



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

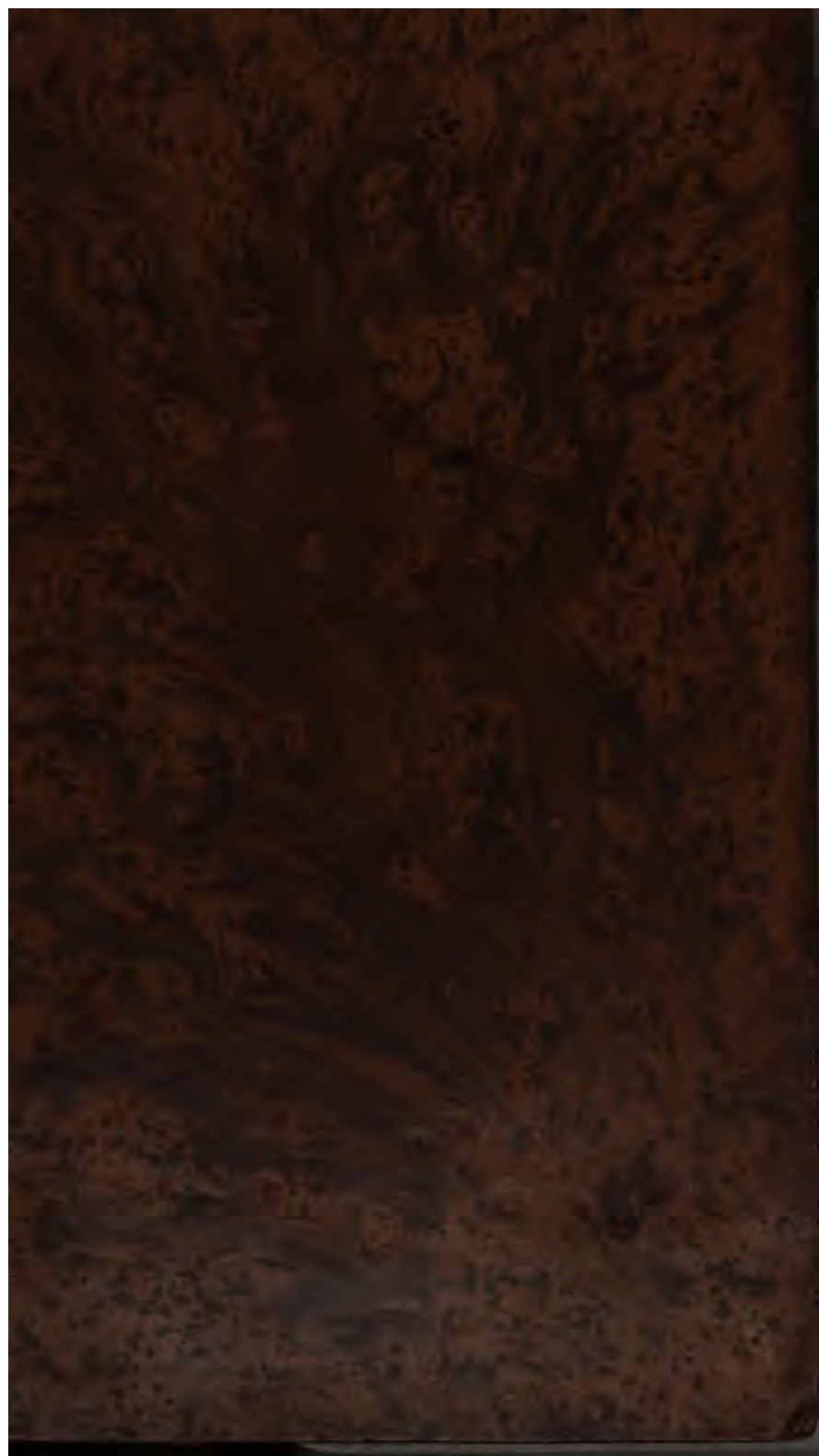
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Pl. 1st. Pl. net.

5014

Shelf

7
\$4



Ex Libris

P. A. H. Muschamp

M. G. Watson

Sept^{er} 1st 1796

Nath

2 vols
30/-

Vet. Fr. II B. 54



Al. H. Rhinet.

no.

5014

Shelf

7
54



Ex Libris

P. A. H. Muschamp

M. G. Watson

Sep^{er} 1st 1796

Notes

2 vols
30/-

Vet. Fr. II B. 54



1000

1000





MYTHOLOGIE
COMPARÉE
AVEC
L'HISTOIRE

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES ET
CONVENABLE A TOUS LES AGES

dédiée

A LADY BARBARA
PLEYDELL-BOUVERIE

Par M. L'Abbé DE TRESSAN.



A LONDRES;

De L'Imprimerie de J. M. DULONCHAMP
N^o. 62. *King street* Golden-Square.

M DCC XCVI.

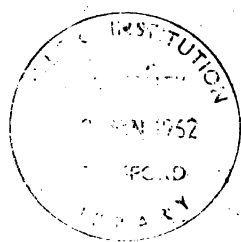
LIBRARY

OF THE

INSTITUTE

OF THE
HISTORICAL

RESEARCH



LISTE

DE MESSIEURS LES SOUSCRIPTEURS.

A

Lord Arundel	1.
Lady Arundel	1.
Lady Auckland	1.
— Alers Esq.	1.
J. H. Doctor Arnold	1.

B

Countess of Bedford	2.
Lady Barbara Pleydell-Bouverie	1.
Hble. Mrs. B. Bouverie	1.
Lady Beddingfield	1.
Lady Blackwood	1.
Miss Sophia Blackwood	1.
Miss Dorcas Blackwood	1.
Bishop of Bath & Wells	1.
Sir Joseph Banks <i>Royal Society President</i>	1.
Rgt. Hble Edmund Burke	1.
Richard Bourke Esq.	1.
Mrs. Blair	1.
Mrs. Berens	1.
Mrs. Burrel	1.
Mrs. Butler	1.
Mrs. Benfield	1.
Mrs. Boyd	1.
Miss Boon	1.
James Budge Esq.	1.

B

George Birch Esq.	1.
— Byrne Esq.	1.
Mde. de L. B***	1.
Mde. de B***	1.
Mrs. Brownrigg.	1.

C

Countess of Chesterfield	1.
Countess of Clermont	1.
Lady George Cavendish	1.
Miss Cavanagh	1.
General Caillaud	1.
Mrs. Caillaud	1.
General Craig.	1.
John Crewe Esq. M. P.	3.
Mrs. Crewe	3.
Miss Emma Crewe	3.
Mrs. Carter	1.
Mrs. Church	4.
— Crawford Esq.	10.
Miss Couffmaker	1.
Colonel Charmilli	1.
Major Campbell	1.
James Carey Esq.	1.

D

Duchess of Devonshire	1.
Mde. La Comtesse D***	1.
Mrs. Dickinson	1.
Miss Dallas	1.
Mrs. Drummond	1.

D

— Dempster Esq.
Miss Dalpy
The Rd. Mr. Drake

E

Miss Elliot

F

Viscount Folkestone
Lady Elisabeth Foster
Lady Elisabeth Fane
Mrs. Faulkner
Mrs. Felton-Hervey
Sir Walter Farquhar Br.
Thom. Farquhar Esq.
The Rd. Mr. Foley
Mde. Vis. de F***

G

Lord Grey de Wilton
Mrs. Grattan
Miss Goldsworthy
Miss Gomm
Mrs. Guard
— Grefuhle Esq.
Mrs. Grefuhle
Colonel Gordon
John Gartzide Esq.
Abrah. Ginnever Esq.

G

Mr. de G*** Esq.
 Rd. Mr. Gorden

H

Countess of Harcourt	1.
Countess of Hardwick	1.
Lady Elisabeth Hatton	1.
Lady Hulfe	1.
Lady Herries	1.
Mrs. Richard Harcourt	1.
Mrs. Hulfe	1.
Miss Hulfe	2.
Hble. Miss Harris	1.
Mrs. Huber	2.
Mrs. Hope	1.
Miss Holland	1.
Miss Hales	1.
Miss Harriet Hales	1.
Miss Caroline Hales	1.
Mde. de H***	1.
Sir Robert Herries	1.
Robert Herries Esq.	1.
— Henkell Esq.	1.
Will. Hancock Esq.	1.
Philip Howard Esq.	2.
The Rd. Mr. Haggite	1.
Mrs. Hoare	1.

J

Lady Jerningham	1.
Miss Jennings	1.

K

Earl of Kerry
 Countess of Kerry
 General Kendal
 Hble, Edmund Knox

L

Duchess of Leeds
 Countess dowager of Lincoln
 Countess of Leicester
 Lady Loughborough
 — Loyd

M

Countess of Macclesfield
 Lady Macdonald
 Viscount Morpeth
 Mrs. Montagu
 Mrs. May
 Miss Maningham
 Miss Macheil
 Miss Montmolin
 Rd. Mr. Moss
 Rd. Mr. R. Morris
 Rd. Mr. J. Morris
 Sr. John Macpherson
 Major Marfac
 John Lewis Minet Esq.
 Isaac Minet Esq.
 — Moncton Esq.
 — Muller Esq.
 Mr de M***

M

Mr. le Baron de M***

N

Duchess dowager of Newcastle

Countess of Newburgh

S. E. Mde. l'Ambassadrice de Naples

Mrs. Nattes

Mde. la Comtesse de N***

O

Lady Onslow

Richard Oswin

P

Viscount Palmerston

Viscountess Palmerston

Hble. Philip Pusey

Mrs. Pechell

Mrs. Pocock

Roger Palmer Esq.

Mrs. Pierrepont

Miss Pierrepont

Mr. le Cte. de Perghen

Miss Pilson

Miss Princess

Rd. Mr. Pym

Miss Preston

R

Earl of Radnor	6.
Countess of Radnor	6.
Lady Rushout	2.
Mrs. Ross	1.
Mrs. Ramus	6.
Mrs. Rose	6.
Rd. Mr. Ræphett	6.

S

Countess Spencer	2.
S. E. Mde. la Comtesse de Stharemborg	1.
S. E. Mr. le Marquis de Spinola	11.
Lady Sondes	11.
Lady Skinner	1.
Hble Mrs. Stanhope	1.
Hble Colonel Stanhope	1.
Le Cte. de Salis	1.
Mrs. St. George	1.
George Smith Esq. M.P.	1.
Joseph Smith Esq.	1.
John Smith Esq.	1.
Henry Seymour Esq.	14.
Le Cte. de Sennera	1.

T

Miss Anna Thompson	1.
Miss Caroline Thompson	1.
John Thompson Esq.	1.
Thackeray Esq.	1.

U

Mrs. Udny	-	1.
Robert Udny Esq.	-	1.

V

Mrs. Voyatt	-	1.
— Villiers	-	1.
Mde. de V***	-	1.
Mrs. Van Sittart	-	1.

W

William Wilberforce M. P.	-	1.
Mrs. Winkley	-	1.
— William	-	4.
Rd Mr. Warburton	-	1.
Mrs. Wicklok	-	1.
Mrs. Wheeler	-	1.
— Wheelin	-	1.

Y

Mrs. Charles Yorke	-	1.
--------------------	---	----

Total général	-	274.
---------------	---	------

*Le supplément à la liste de M. M. les Souscripteurs
sera placé au douzième numéro.*

PROSPECTUS

VOUS ÊTES INSTAMMENT PRIÉS DE
VOULOIR BIEN COMMUNIQUER CE
PROSPECTUS A VOS AMIS.

Nouvelle Edition complete,
de L'AMADIS DE GAULE & des
ROMANS de CHEVALERIE, du
feu Comte de TRESSAN, Lieute-
nant Général des Armées du Roi
de France, Gouverneur du Comté
de Bitche & Lorraine Allemande,
Commandeur de l'Ordre de St.
Lazare, l'un des quarante de l'A-
cadémie Françoise, membre des
Sociétés Royales des Sciences de
Londres, d'Édimbourg, de Paris, de
Berlin, Nancy, Rouen, Caen, Mon-
pellier &c. &c.

Le Ouvrage complet aura huit volumes in-
octavo, de quatre cens pages chaque volume

on n'emploiera que des caractères neufs, pour l'impression, & le papier sera fidèlement pareil à celui du prospectus.

On trouvera à la tête de l'ouvrage, le portrait du Comte de TRESSAN, avec un abrégé de sa vie. Seize gravures, exécutées par les plus habiles artistes, orneront cette collection.

Le Fils du Comte de TRESSAN, héritier de ses manuscrits, sera l'Editeur de cette collection, & la donnera enrichie des changements & corrections, que l'auteur avoit faits, pour les joindre à la nouvelle édition qu'il projettoit.

L'Editeur après avoir annoncé ses droits de propriété, & tout l'intérêt qu'il doit prendre à l'ouvrage; n'a plus le droit d'en faire l'éloge: il ose seulement rappeler, que plus de trente mille exemplaires de ces Romans, répandus dans les différentes bibliothèques de l'Europe, attestent leur charme & leur mérite.

Le génie des Richardson, des Fielding & généralement des Romanciers Anglois, ne laisse aucun espoir de succès, lorsqu'il s'agit de peindre les mœurs intérieures des familles, & les passions du cœur humain. Il faudroit oublier

toutes les loix des convenances & du gout, pour oser rivaliser avec eux; mais puisqu'ils ont abandonné à d'autres Ecrivains, le soin de peindre les mœurs antiques de la Chevalerie; il faut du moins recourir aux auteurs qui ont le mieux traitée cette partie très essentielle de la littérature; & l'opinion publique se plaît à donner, au Comte de TRESSAN, la place la plus brillante & la plus flatteuse parmi les Littérateurs de ce genre.

L'esprit de Chevalerie a produit de si grands prodiges; son influence sur les mœurs a été si grande, qu'il est utile de connoître ses principes, sa marche & ses progrès. Pourroit-on lire sans éprouver une forte d'enthousiasme, tout ce que faisoit entreprendre aux anciens Chevaliers, cet *honneur pur*, avec lequel on n'osoit jamais composer? Et ne seroit-il plus utile, ni agréable, de voir la peinture des sentimens héroïques de nos pères? Une pareille indifférence, seroit une véritable dégradation; mais ce n'est pas en Angleterre qu'elle se rencontre, puisqu'il n'y existe pas une seule bibliothèque considérable, dans laquelle on ne trouve la col-

lection des Amadis, & des anciens Romans de Chevalerie.

L'Angleterre a d'autant plus de droit à conserver ces dépôts des incurs antiques, que presque tous les faits d'armes qu'ils se plaisent à raconter, appartiennent aux Héros de ce pays. Elle est en quelque sorte, le berceau de la Chevalerie; & les vieux Romanciers, malgré toute leur ignorance des chronologies & de la géographie, ont voulu, du moins, conserver le mérite de la vraisemblance, en plaçant dans la Grande Bretagne, tous les prodiges opérés par les Chevaliers de la *Table ronde*, du *Saint Gréal*, &c. &c.

La lecture des originaux de ces Romans, seroit une entreprise supérieure à la patience humaine. Ces respectables monuments de l'héroïsme & de l'honneur, doivent être conservés, aussi soigneusement que les chartres & les archives; mais on peut se contenter de lire leur abrégé, & l'ouvrage que nous offrons, contient à peu près tout ce que ce genre a de plus agréable.

Cet Ouvrage étant plus répandu, paroîtra peut-être digne d'être traduit en anglais; mais ce travail présentera de grandes difficultés. Le charme du stile, & la finesse des pensées en font le principal mérite; la moindre altération peut lui faire perdre une grande partie de son prix. Les Littérateurs François les plus exercés s'accordent tous, pour regarder cette collection, comme un modèle de goût qui ne pouvoit être produit, que par un homme habité au ton le plus aimable, le plus délicat & le plus réservé de la haute société. L'auteur peine lui-même la manière d'écrire, lorsqu'il dit : *Mr Grates pouront quelquefois sourire en me lisant, mais je ne forcerai jamais leur front à rougir.*

L'Editeur sent très bien que la délicatesse lui fait un devoir d'employer tous ses soins, pour rendre son édition la plus parfaite & le moins dispendieuse possible pour le public.

PRIX ET CONDITIONS DE LA
SOUSCRIPTION.

Les huit volumes de quatre cent pages chacun, ornés de très belles gravures, & sur papier semblable à celui du prospectus, coûteront deux guinées & demie pour les personnes qui s'inscriront avant que la souscription soit fermée, & coûteront trois guinées pour les personnes qui n'auront pas souscrit.

En souscrivant on payera une demi-guinée d'avance, entre les mains de Mr. P. Elmsley Libraire dans le *Strand*, qui sera seul chargé de la recette & de la liste de M. M. les Souscripteurs, afin de la rendre plus exacte, & pour lui laisser la possibilité de rendre l'argent si la souscription n'avoit pas lieu.

L'éditeur ne pouvant s'exposer à des avances considérables sans avoir auparavant une certitude du succès, a l'honneur de prévenir, qu'il n'entreprendra cette édition qu'après avoir reçu un nombre suffisant de demandes. Cette raison le détermine principalement à laisser la

liste & la recette entre les mains de Mr. P. Elmesly.

La liste des demandes sera imprimée.

Toute personne qui prendra dix exemplaires recevra le dixième sans le payer.

L'éditeur prie de vouloir bien observer, que chaque volume ne reviendra qu'à environ six shillings & demi. La beauté du papier & les frais très considérables des dix-sept gravures, ne permettent pas un prix inférieur.

M. M. Les Souscripteurs voudront bien envoyer leurs noms, leurs adresses & l'argent, sans frais de port, chez Mr. Elmesly Libraire dans le Strand.

Les quatre premiers volumes paroîtront dans la courant du mois de Janvier prochain 1797. On payera une demie guinée à chaque livraison de deux volumes, & l'on n'aura rien à payer en recevant la dernière.

AVERTISSEMENT.

JOURNAL de MYTHOLOGIE

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES ET
CONVENABLE A TOUS LES AGES

dédié

A LADY BARBARA
PLEYDELL-BOUVERIE

Par M. L'Abbé DE TRESSAN.

Ce Journal n'a pas encore été annoncé dans les papiers publics; plus de trois cent cinquante exemplaires demandés par les premières familles de l'Angleterre, annoncent son utilité.

L'Auteur a l'honneur de prévenir, qu'il ne lui reste qu'un très petit nombre d'exemplaires, & qu'il ne s'occupe nullement dans ce moment, du soin de préparer une seconde édition.

Les personnes qui désireront se procurer cet ouvrage, sont priées de vouloir bien faire leurs demandes dans un court délai.

PRIX DE LA SOUSCRIPTION

Pour les vingt Numéros 16. sh. 6. d.

On peut adresser les lettres & l'argent, sans frais de port, à Mr. DULONCHAMP, Imprimeur de l'ouvrage, N°. 62. King Street Golden Square.

EPITRE DEDICATOIRE

LADY BARBARA PLEYDELE

BOUVERIE.

MADAME,



J'OSE vous dédier ce Journal, avec d'autant plus de confiance, qu'il est en quelque sorte votre ouvrage, & s'il peut obtenir quelques succès, je croirai vous les devoir.

Je prévois que vous allez vous refuser à cet éloge, car toute prétention vous est inconnue; vous ne laissez appercevoir que les graces & l'enjouement de votre âge, vous vous livrez à ses jeux & lorsqu'on vous interroge, c'est toujours à la fidélité de votre mémoire, que vous attribuez la satisfaction que causent vos réponses. Vous assurerez donc, vous croirez même que vous devez tout aux

soins de vos maîtres; je me garderai bien de combattre cette modestie, elle embellit tout: mais la vérité dût elle vous causer quelque'embaras, je la dirai toute entière.

Rappelez vous, MADAME, que nous commençâmes par lire ensemble le Dictionnaire de la Fable, je fis en quelque sorte passer tout l'Olimpe sous vos yeux: cette longue liste vous fatigua sans vous intéresser, cependant quelques noms frappèrent vivement votre attention par leur ressemblance avec ceux qu'une étude exacte & très suivie de l'histoire vous avoit appris à connoître; dès lors je trouvai dans vos propres talens le moyen de vous attacher à l'étude de La Mythologie, en vous faisant appercevoir tous les rapports avec l'histoire.

Témoin de vos travaux, je vous avois vue souvent vous servir d'un crayon pour suivre avec correction les dessins qu'on vous présentoit pour modèles, ce fut une occasion

de vous parler des chef-d'œuvres des Xeuxis, des Phidias, des Apelles devenus les plus beaux ornements des Temples de l'antiquité.

En vous entendant tirer des sons brillans d'un Forté-Piano, je vous ai parlé du pouvoir de la Musique; je vous ai nommé Orphée, fils d'Apolon & de Calliope; je vous ai peint le temple des Muses, & vous avez appris avec plaisir que Terpsicore préside à ces danses vives & légères, qui servent à la fois à vous amuser, à vous fortifier & à donner de la souplesse & de la grace à tous les mouvements.

C'est ainsi qu'en voyant les succès par les quels vous récompensez les soins donnés à votre éducation, j'ai senti le plus grand desir de vous être utile & c'est pour y parvenir que j'ai fait des recherches pour trouver une méthode qui pût à la fois vous donner une connoissance suffisante de La Mythologie & vous prouver qu'elle prend presque toujours sa

IV EPITRE DEDICATOIRE.

source dans les anciennes traditions
& dans les récits de l'histoire.

Ce travail présentoit des difficultés, mais qu'elle émulation n'inspirez-vous pas ? D'ailleurs combien ne m'avez-vous pas aidé par vos questions multipliées & toujours faites à propos ?

Recevez donc l'hommage d'un travail qui n'eût jamais existé sans vous ; que le public vous voye & vous entende, il ne songera qu'à vous applaudir, il oubliera l'auteur, & bien certainement tous les parents auront le desir de voir leurs enfants vous égaler.

Je suis avec respect

MADAME

Votre très humble
& très obéissant Serviteur

AVANT PROPOS.

Nous prions nos Lecteurs, de vouloir bien observer, que notre but étant de donner une idée complète de LA MYTHOLOGIE & de l'origine de l'Idolatrie, il a fallu nécessairement faire un tableau général & remonter jusqu'aux premiers âges du monde. Ce n'est qu'avec les plus grands efforts que l'on peut appercevoir quelque lumière à travers l'obscurité des siècles. Nous supplions donc nos Lecteurs de ne point s'effrayer, en trouvant dans les deux premiers numéros de ce Journal des détails qui ne pourront être saisis qu'en leur accordant la plus grande attention.

Ce n'est point un abrégé par demandes & par réponses que nous avons voulu faire, & ce n'est point une simple connoissance des Dieux de la fable que nous avons prétendu donner ; encouragés par le génie d'une grande nation qui aime à penser profondément, & qui fait profiter des heureuses dispositions de la jeunesse pour l'accoutumer aux plus grandes

choses, nous avons cru devoir nous élever au-
 dessus de la routine ordinaire & nous avons
 cherché à indiquer, le plus clairement & le
 plus brièvement possible, les sources aux quelles
 il est nécessaire de recourir pour s'instruire vé-
 ritablement. Nous supplions nos Lecteurs de
 nous accorder indulgence & patience, ils trou-
 veront dans les numéros suivans une marche
 beaucoup plus facile à suivre.

Si l'on pense que les premiers détails dépas-
 sent un peu la portée ordinaire de l'esprit de la
 jeunesse qui commence à s'instruire, on pourra
 se borner à les lui faire lire pour lui en donner
 une idée générale, & les parents ou les maîtres
 jugeront d'après les progrès de leurs élèves
 l'instant où il sera utile de les ramener à cette
 étude.

Il est généralement reconnu qu'on ne peut
 voyager utilement, apprécier les chef-d'œuvres
 des arts, lire les Poètes, ou les Anciens, sans
 avoir une connoissance suffisante de La Mytho-
 logie; on ne s'étendra donc point sur la néces-
 sité de se livrer à cette étude: mais pour qu'elle
 puisse convenir à tous les âges, il faut se pré-

être l'attention la plus sévère dans la manière de donner ce genre d'instruction. C'est principalement ce dernier objet que l'on a châtché à bien remplir.

En se bornant à faire connoître la liste immense des Dieux, des Demi-Dieux, des Héros & l'abrégé des fables, on ne feroit que fatiguer la mémoire, sans obtenir aucun bon résultat; il faut donc présenter une méthode qui puisse suffire sans avoir trop d'étendue, & qui puisse en même temps intéresser.

Parmi les soins de tout genre consacrés en Angleterre à l'éducation de la jeunesse, il est à remarquer que l'on emploie la facile mémoire à retenir les Chronologies des Empires, leurs principaux événements & leurs détails les plus curieux; le moyen le plus sûr pour faire sentir la nécessité de l'étude de La Mythologie & même pour la faire aimer, est donc de faire connoître ses rapports les plus essentiels avec l'histoire. La lecture de ce Journal prouvera que l'on a suivi cette marche.

L'Angleterre est très riche en excellents ouvrages sur La Mythologie, mais leur usage ne

pour remplir le double but que l'on se propose
 dans ce Journal, celui de l'engendrer utile à
 l'Étude de la Mythologie & à l'Érudition de la
 langue Française, devenue presque générale par
 la science que l'on a eue quelques années de
 la présence de très bons maîtres dans l'empire
 de la Grèce & de Rome. M. l'abbé Bérard, cel-
 lui-ci, ne peut convenir qu'il n'y ait personne
 de plus exacte dans les recherches de l'anti-
 quité, ce n'est que qu'il n'en ait point fait le
 bré, & nous lui devons l'honneur de l'écla-
 rer que nous ne pouvons nous dispenser de
 lui rendre, les plus généralement estimés, & les
 principalement l'ouvrage de ce maître
 qui nous a servi de guide, & de l'ouvrage
 de l'Érudition de la fable par Champollion
 excellent, nécessaire, même pour l'usage de la
 mémoire, mais tant rangé par ordre alphabé-
 tique, & ne contenant aucun rapprochement
 historique ne peut suffire. L'ouvrage de l'abbé
 Bérard, l'Étymologie de l'Érudition, les quarante
 des autres Poètes, ne font point de l'ouvrage
 complet de la Mythologie & les détails qu'ils
 contiennent ne sont point de la portée de ce

monde. Puisse ce Journal mériter le suffrage du public. Qu'il en rende du moins justice au véritable désir que l'auteur a eu de se rendre utile à son pays. On a préféré la forme d'un Journal, parce que l'étude de La Mythologie ne pouvant & ne devant à elle seule fixer l'attention, on pourra le présenter comme un délassement agréable. La lecture d'un seul numéro en dix jours ne paroîtra qu'un jeu aux personnes même les moins appliquées. On aura le possibilité de le relire plusieurs fois & de même la plus faible pourra le retenir, il n'en résultera pas moins qu'après un travail amusant & léger de quelques mois on saura suffisamment La Mythologie pour être en état de bien voir de bien juger les chefs-d'œuvres des arts si nombreux en Angleterre, & de voyager avec fruit dans les autres pays de l'Europe.

Les parents auront aussi l'avantage de pouvoir apprendre eux mêmes La Mythologie à leurs enfans, & tout maître de langue Française pourra employer ce Journal comme objet de lecture & d'instruction.



MYTHOLOGIE COMPARÉE.

AVEC

L'HISTOIRE.

RÉFLÉXIONS PRÉLIMINAIRES

SUR

L'ORIGINE DE L'IDOLATRIE.

SI l'on veut remonter à l'origine de l'Idolatrie, il faut remonter jusqu'à l'origine des passions. Les livres saints peuvent seuls nous apprendre la véritable cause des malheurs & des désordres du genre humain. Cette lumière céleste a seule le pouvoir de dissiper les ténèbres & c'est en la prenant pour guide que l'homme reconnoissant à la fois son impuissance & son orgueil, cesse enfin d'être le jouet de ses incertitudes. Nous ne répéterons pas les instructions dictées par Dieu même, elles sont connues par tous nos Lecteurs. C'est dans cette

Mythologie comparée

source pure & sacrée que l'éloquent Bossuet a puisé les premiers principes de ses premiers éléments de son immortel discours sur l'histoire universelle. Bornons nous à le suivre lorsqu'il appuie sur l'Écriture Sainte, à s'emparer du burin majestueux de l'histoire & trace de ce tableau rapide, mais sublime de l'enfance du monde.

« Tout commence & il n'est point d'histoire quelque ancienne qu'elle soit. On ne trouve des vestiges manifestes de la nouveauté du monde. On voit les lois s'établir, les mœurs se polir, les Empires se former, le genre humain sort peu à peu de l'ignorance : l'expérience s'instruit. Les arts sont inventés, les hommes se multiplient, la terre se peuple, les précipices, les montagnes, les mers, les fleuves ne sont plus des obstacles, on les franchit, les bois abbarus font place aux champs, aux pâturages, aux hameaux, aux bourgades, aux villes, l'homme plie jusqu'aux métaux à son usage, & peu à peu il y fait servir toute la nature.

1° Mais à mesure qu'on s'éloignoit des ori-
gines, les hommes brouilloient les idées qu'ils
avoient reçues de leurs ancêtres, le sens hu-
main abruti ne pouvoit plus s'élever, les
hommes ne voulant plus adorer que ce
qu'ils voyoient, l'idolâtrie se répandoit par
tout l'univers. Cependant une idée obscure
de la puissance divine se soutenoit par sa
propre force, mais confondue avec les
images venues par les sens, on adoroit tout
ce qui paroît avoir quelque activité, quel-
que puissance, ainsi le soleil, les astres qui se
faisoient sentir de si loin, le feu, les éléments
dont les effets étoient si universels, furent
les premiers objets de l'adoration publique.
Les hommes portèrent la peine de s'être
soumis à leurs sens, les sens décidèrent de
tout & firent, malgré la raison, tous les
Dieux qu'on adore sur la terre.
Du temps d'Abraham & peu après, la
reconnoissance du vrai Dieu paroît encore
subsister dans la Palestine & dans l'Egypte.
Melchisédech roi de Salem étoit le pontife
du Dieu très haut qui a fait le ciel & la terre

1° Abimélech, roi de Gêzar, & ses successeurs qui
 2° portoient le même nom, craignoient Dieu, jus-
 3° qu'à ce qu'ils eussent vu son nom & admiroient sa puis-
 4° sance. Les menaces de ce grand Dieu,
 5° étoient redoutées par Pharaon, roi d'Égypte,
 6° mais dans le temps de Moïse, les nations
 7° étoient perverties; le vrai Dieu n'étoit plus
 8° connu en Égypte comme le Dieu de l'uni-
 9° vers, mais seulement comme le Dieu des
 10° Hébreux, on adoroit jusqu'aux animaux,
 11° jusqu'aux reptiles: tout étoit Dieu, excepté
 12° le Dieu même!

Dans ce tableau tracé par le génie, on voit
 l'histoire profane toujours incertaine, lorsqu'elle
 veut percer l'obscurité des siècles, sou-
 mettre ses recits à l'autorité de l'Écriture
 Sainte & les puiser dans cette source infail-
 lible qui peut seule nous éclairer sur la forma-
 tion de l'univers. On voit la cause des pre-
 mières erreurs des premiers desordres & l'on
 cesse de s'étonner, " en voyant l'esprit hu-
 1° main poussé par une aveugle impression,
 2° s'enfoncer dans l'idolâtrie sans que rien pût
 3° le retenir.

L'homme regardant comme divin tout ce qui étoit puissant & le tenant entraîné vers le vice par une force irrésistible crut que cette force étoit hors de lui, il s'en fit un Dieu, c'est de là que le crime eut des autels & que l'homme trouble par les remords regarda la Divinité comme ennemie. Comme en Egypte comme le Dieu n'avoit pu crut pouvoir l'appaiser par des victimes ordinaires. La frayeur poussa les pères jusqu'à immoler leurs enfants, & à les brûler au lieu d'encens à leurs Dieux.

Après avoir fixé nos regards sur ces premières causes, considérons comment les hommes purent tomber dans une barbarie qui s'accrut sans cesse à mesure qu'ils s'éloignèrent d'avantage de leur berceau.

Les premières familles se multiplièrent. La terre ne suffisoit plus à l'homme, elle ne produisoit plus d'elle même. La nécessité de trouver des substances, força les premières émigrations. Il fallut chercher de nouveaux fruits, de nouveaux champs & les familles en s'éloignant emportèrent avec elles des souvenirs que rien ne pouvoit détruire. Elles n'avoient

point vu ce jardin délicieux, séjour de l'innocence, où le premier homme avoit été placé pendant les premières années de sa vie, mais la description avoit passé d'âge en âge, & le besoin d'être heureux, ce besoin le plus constant & le plus impérieux de tous, en étoit la mémoire ; peut être même fut ce un vague espoir de le retrouver qui décida ces familles errantes à diriger leurs pas vers des plages inconnues ; mais bientôt la plus triste réalité vint remplacer les douces illusions de l'espérance. En pénétrant plus avant dans les terres, on ne rencontra plus, en quelque sorte que les débris du globe que le déluge universel avoit bouleversé, & les dangers qui menaçoient à chaque pas en imprimèrent le souvenir en caractères ineffaçables.

Après de vaines & pénibles recherches la nécessité de subsister commanda de s'arrêter & de se livrer au travail ; mais quels obstacles ne fallut-il pas surmonter ? des forêts immenses qui interceptoient les rayons du Soleil & qu'infectoient des reptiles venimeux ; des animaux féroces ; des marais que l'écou-

n'avoit point encore appris à dessécher ; des plantes arides ou qui ne produisoient que des fontès : tels étoient les nouveaux dothains réservés à l'homme. La nature entière sembloit armée contre lui, partout il cherchoit la sureté, le repos ; partout il trouvoit la fatigue & la mort & pour combler son malheur, il conservoit la mémoire de son bonheur primitif. Cependant il fallut travailler ou périr : quelques portions de terre furent cultivées, mais celui dont les sueurs suffisoient à peine à se nourrir avec sa famille ne songea pas d'abord à être généreux ; il entoura ses champs, il défendit les récoltes & leur conservation pouvant seule assurer son existence, il menaça de la mort quiconque oseroit de les ravir. Ce fut ainsi que s'établit le droit de propriété parmi des hommes que la crainte de périr de misère & de faim arma bientôt les uns contre les autres.

On conçoit aisément qu'un seul père de famille entouré de ses enfans auroit pu long-temps conserver la paix, mais pressé par d'autres hommes que poursuivoient les mêmes besoins & dont l'industrie ou les travaux étoient

inégales aux usages, il fut promptement réduit à se servir de la force pour s'opposer à leurs rapines. Les instructions qui servaient à féconder la terre, devinrent des instruments de mort, la guerre naquit, & lorsque ce fléau terrible eut déployé ses fureurs, les meurtres, les ravages, ces, la cupidité, l'injustice vinrent inonder la terre. L'homme alors tout enclin à ses besoins, à ses passions, songea d'autant moins à observer les préceptes de l'auteur du vrai Dieu, qu'il en avoit déjà perdu la connaissance, lorsqu'il s'étoit éloigné de sa terre natale. Chaque génération qui suivit s'écarta de plus en plus de la lumière; l'empire du crime s'établit, lui seul donna des loix, ou plutôt plongea dans la plus horrible barbarie ce peuple n'ayant plus pour guide que les desirs & les mouvements déréglés des passions.

Abandonnons ces hordes sauvages; leur histoire ne pourroit qu'effrayer, nous la représentons par la suite aux époques où des colonies peuplées & conduites par des chefs habiles & courageux, vinrent des contrées à cet état déplorable en leur apportant des loix plus sages & des mœurs plus douces.

Revenons à ces deux peuples qui habitèrent les premiers hommes. La tradition du déluge universel, dit M. de Boffuet, se trouve par toute la terre, l'Asie, l'Afrique, l'Europe, les Indes, les côtes du golfe du Mexique, de tout temps, et de tous lieux, principalement dans les Indes, où elle est la plus ancienne, après le déluge. Plusieurs circonstances de cette fameuse histoire se trouvent marquées dans les annales, et les traditions des anciens peuples. C'est en Orient, qu'il arriva la confusion des langues à la suite du Babel, premier nom d'une ville qui fut de la foiblesse des hommes. C'est de là que se fit le partage des trois enfants de Noé, et la première distribution des terres. La mémoire de ces trois premiers auteurs des nations & des peuples, s'est conservée parmi les hommes. Japhet qui a peuplé la plus grande partie de l'Occident, y est devenu le plus célèbre, sous le nom de Japhet, ou de Japhet. Cham & ses fils n'ont pas été moins connus parmi les Egyptiens & les Phéniciens, & la mémoire de Sem, toujours digne de son nom, se trouve dans le peuple hébreu, qui en est sorti, & qui

16 MYTHOLOGIE COMPARÉE.

20. Un peu après ce premier partage du mon-
 21. de, Nemrod homme farouche & violent,
 22. devint le premier des Conquêteurs (telle est
 23. l'origine des conquêtes) il établit son royaume
 24. à Babylone, au même lieu où Babel fut
 25. élevée, & de Babel commença de déjà s'é-
 26. lever très haut, mais non pas autant qu'elle
 27. s'élèveroit la ville Romaine.
 28. Ensuite dans le même temps Ninus fut
 29. le bâtisseur, & quelques anciens royaumes établis;
 30. ils étoient peuples dans les premiers temps.
 31. On trouve dans la seule Egypte quatre prin-
 32. cipautés, celle de Thèbes, celle de Thinx,
 33. celle de Memphis & celle de Thanis capitale
 34. de la Basse Egypte, on peut rapporter à ces
 35. temps le commencement des lois & de la
 36. police des Egyptiens, celui de leurs pyra-
 37. mides qui durent encore, & celui de leurs
 38. observations astronomiques, ainsi que celles
 39. des Chaldéens. Voilà les commencements
 40. du monde, continue M. de Boffuet, ainsi que
 41. Moïse nous les représente, commencements
 42. heureux d'abord, pleins ensuite de mal-
 43. heurs. Depuis ce temps l'ambition s'est

“ joués sans bornes de la vie des hommes; ils
 “ en font venu à ce point de s’entre-tuer sans
 “ se lasser, le comble de la gloire & la plus
 “ beauté des arts a été celui de s’entre-tuer les
 “ uns & les autres. ”

Ces rapprochemens historiques de Mr. Bos-
 siet suffisoient pour nous faire comprendre, quels
 furent les premiers établissemens des hommes
 & comment ils oublièrent les préceptes qu’ils
 avoient reçus de Dieu même. Ils prouvent
 aussi que le souvenir des plus grands événe-
 mens ne dut jamais se perdre, & qui aussitôt
 que la corruption eut conduit jusqu’à imaginer
 des Dieux, on dut confondre ensemble les vé-
 rités historiques & l’histoire fabuleuse des Di-
 vinités. L’observation fait concevoir aussi que
 les Orientaux ne durent point tomber dans la
 même barbarie qui deshonorait les peuples qui
 s’étoient enfoncés le plus avant dans les ténè-
 bres. Les Patriarches avoient transmis aux premiers
 leurs arts & de grandes idées, aussi voit on leurs
 ouvrages étonner encore aujourd’hui l’univers
 malgré les ravages des siècles. Nous n’en se-
 rons point la description, elle nous écarteroit

trop de notre sujet, mais nous engageons nos Lecteurs à lire Mr. Bossuet lui même, à l'article des réflexions sur les Empires, dans son discours sur l'histoire universelle. Cet ouvrage le plus éloquent que la langue françoise ait produit ne peut être abrégé, & ceux qui le liront nous sauront gré de les avoir mis dans la nécessité de payer à ce morceau sublime le tribut d'admiration qu'il mérite.

Pour conserver quelque ordre dans les temps obscurs, & pour faire connoître la différence qui existe entre les Dieux de l'Orient & les Dieux de l'Occident, nous allons donner les principales notions qui restent sur les traditions des Chaldéens, des Phéniciens & des Egyptiens. On verra que ce fut parmi ces peuples que l'idolâtrie prit naissance, & la suite de cet ouvrage prouvera que ce furent des colonies de ces mêmes peuples qui portèrent aux Grecs & aux peuples de l'Occident des loix, des coutumes, des mœurs plus douces & la plus grande partie de leurs arts. Par la suite des temps les Grecs les transmirent aux Romains, & c'est pour ne pas confondre les époques que l'on a séparé les

Dieux du paganisme en deux classes, celle des Dieux de l'Orient, & celle des Dieux de l'Occident.

TRADITION DES CHALDÉENS.

C'EST, parmi les peuples de L'Asie qu'il faut chercher l'origine de l'idolâtrie. On ne peut disputer aux Chaldéens d'être un des plus anciens peuples de la Terre. Nemrod en fut le premier Roi. Il est regardé comme l'auteur du dessein insensé de la Tour de Babel ; & vint du temps même de Phaleg.

Malgré la difficulté de remonter jusqu'à des temps aussi reculés, il existe toujours quelques traces qui servent à faire reconnoître la vérité. Les historiens en se succédant d'âge en âge ont eu besoin d'autorités pour garantir leurs écrits ; ils ont cité des fragments des historiens qui les avoient précédés, c'est en les recueillant avec soin, qu'un observateur attentif appuyé ses réflexions sur des bases solides & qu'il peut éviter de s'égarer, quoique les premiers écrits des hommes soient perdus.

D

L'historien Joseph rapporte que les Chaldéens avoient eu soin dans les temps les plus anciens de conserver par des inscriptions publiques & par d'autres monuments le souvenir de ce qui s'étoit passé. Il dit qu'ils avoient fait écrire leurs annales par les plus sages de leur nation. On peut ajouter à ce témoignage que rien ne prouve mieux leur antiquité que le rapport de leur opinion sur l'origine du monde, avec ce qu'en a dit Moïse. On le remarque surtout dans leurs récits sur les dix premières générations qui précédèrent le déluge & sur les dix qui le suivirent.

* Quatre auteurs anciens avoient écrit l'histoire des Chaldéens. Leurs ouvrages sont perdus, mais il en reste des fragments que l'on retrouve dans Eusèbe, dans Joseph, & dans Syncelle ; C'est ce dernier qui nous a conservé le morceau de Bérose que nous allons donner.

Un homme ou plutôt un monstre moitié homme & moitié poisson sorti de la mer Erythrène parut près de Babylone. Il avoit

* Abydène, Apollodore, Bérose, & Alexandre Polyhistor.

“ deux têtes, une supérieure semblable à celle
 “ d'un homme, & une inférieure semblable à,
 “ celle d'un poisson. Il avoit des pieds d'hom-
 “ mes, & l'on appercevoit une queue de poisson,
 “ du reste sa voix & sa parole étoient sembla-
 “ bles à celle d'un homme, on conserve encore
 “ son image. Ce monstre, selon l'auteur Chal-
 “ déen, demouroit le jour avec les hommes
 “ sans manger ; il leur donnoit la connoissance
 “ des lettres & des sciences ; il leur enseignoit
 “ la pratique des arts, la manière de bâtir des
 “ villes, des temples, d'établir des loix, il leur
 “ donnoit des principes de géometrie, leur ap-
 “ prenoir à semer, à recueillir les fruits, en
 “ un mot tout ce qui pouvoit contribuer à les
 “ polir & à leur donner d'autres mœurs. Au
 “ soleil couchant, il se retiroit dans la mer &
 “ passoit la nuit dans les eaux. il en parloit
 “ d'autres semblables à lui & Béroë avoit pro-
 “ mis de révéler ces mystères dans les his-
 “ toires des Rois, mais il ne nous en est rien
 “ resté. Ce poisson se nommoit *Oannès*. Il avoit
 “ laissé quelques écrits sur les origines dans
 “ lesquels il enseignoit qu'il y avoit eu un

“ temps ou tout n'étoit que ténèbres & eau ;
 “ que cette eau & les ténèbres renfermoient
 “ des animaux monstrueux, des hommes avec
 “ deux ailes & d'autres avec quatre. On voyoit
 “ des hommes avec deux têtes *une*
 “ *d'homme & une de femme* ; tous les animaux
 “ enfin & tous les êtres étoient d'une forme
 “ irrégulière, tels qu'on en voyoit les représentations dans le temple de Bel.
 “ Une femme nommée *Omorca* étoit la maîtresse de l'univers, Bel la divisa en deux,
 “ une de ses parties forma le Ciel, & l'autre
 “ la terre, alors les monstres de forme irrégulière disparurent. Bel partagea ensuite les ténèbres, sépara le ciel d'avec la terre & arrêta l'univers. Après avoir détruit les animaux qui ne pouvoient soutenir l'éclat de la lumière, & voyant le monde désert, il ordonna à un des Dieux de lui couper la tête à lui-même, de mêler avec de la terre le sang qui couleroit, & d'en former les hommes & les animaux, après quoi il forma les astres, les planetes, & acheva ainsi la production de tous les êtres.

Voilà ce que renfermoit le premier livre de Bérofe; & quelque fingulière que foit cette fable, elle paroît n'être qu'une tradition défigurée de la création du monde tirée des écrits de Moïfe. On doit le remarquer furtout à l'endroit où il eft dit que les Ténèbres couvroient alors la terre mêlée avec l'eau. Les monftres dont on vient de lire la description, ne font qu'une allégorie pour peindre d'une manière fenfible, la confufion qui regnoit dans le monde au moment de la création. La formation de l'homme eft prife auffi de la narration de Moïfe, lorsqu'il dit que Dieu après s'être comme exhorté lui-même à la production de ce chef-d'œuvre, prit de la terre qu'il détrempa avec de l'eau, & lui fouffla un efprit de vie. Voilà fans doute ce qui fait dire à l'auteur Chaldéen que Bel s'étoit fait couper la tête. Bérofe conclut enfuite que ce fut par ce moyen que l'homme fut donné d'intelligence.

Il eft de même aifé de juger que la fiction des hommes à deux têtes, dont un d'homme & une de femme, eft tirée de l'hiftoire de

Moyse lorsqu'il raconte que la femme fut tirée d'une des côtes d'Adam, & qui étoit *Chair de sa chair, & os de ses os*. L'esprit humain fait en vain des efforts pour corrompre la vérité, elle laisse toujours quelque trace lumineuse qui la fait reconnoître. On s'apperçoit que l'auteur Chaldéen est à la fois trop rapproché de l'origine du monde pour n'être point convaincu de sa nouveauté, & trop éloigné de la source sacrée où il auroit pu s'instruire, pour en avoir la connoissance. Il n'existe plus autour de lui que des traditions défigurées & confuses; mais l'ordre qui régit l'univers frappe tellement ses regards, qu'il lui est plus facile de croire à ces traditions altérées qui lui parlent d'un Dieu tout puissant, formateur de tout ce qui existe, que de croire que tout ce qui l'environne est éternel, ou s'est formé par lui-même.

Observons de plus, que si l'on veut remonter à l'étymologie du mot *Dannès*, il paroît qu'il est formé du mot Siriaque *Qnedo* qui signifie voyageur. Alors on apperçoit que dans un temps qu'on ne sauroit déterminer, il arriva par mer un homme qui donna aux Chaldéens

quelques principes de philosophie, quelques connoissances des anciennes traditions, & leur laissa des mémoires sur ce sujet. On le représenta comme moitié homme & comme moitié poisson, parce qu'il venoit de la mer & qu'il étoit couvert de peaux de poisson. Tous les soirs il se retiroit dans son vaisseau ; de là on a dit qu'il rentroit dans la mer. Il ne prenoit ses repas que sur son bord ; on a dit qu'il ne mangeoit pas. Un fragment d'Helladius qui a été conservé, rapporte toute l'histoire d'Oannès, & donne cette explication sur sa prétendue forme de poisson.

Telle étoit la tradition des Chaldéens sur l'origine du monde, dans laquelle on voit que les Dieux étoient antérieurs à sa formation ; mais il n'y est point parlé du moment de leur naissance, ni des attributs qui les distinguoient.

On parle si souvent & avec tant d'étonnement des anciennes observations astronomiques des Chaldéens & du grand nombre de siècles qu'ils se plaisoient à citer, que pour donner une explication de ce mystère historique, nous croyons devoir rapporter la manière dont ils

comptoient les temps & les règnes.

Les Chaldéens comptoient des générations & les règnes par *Sares*. Ils divisoient aussi les temps par *Néres* & par *Sofes*. Le *Sare* marquoit trois mil six cent ans. Le *Nére* six cent & le *Sofe* soixante.

Cette manière de compter semble donner à la durée des premiers règnes un nombre infini d'années, car chacun de leurs premiers Rois avoit vécu plusieurs *Sares*. Mais l'histoire universelle par une société d'Anglois, Scaliger & les plus habiles observateurs se sont réunis pour nous apprendre que les Chaldéens donnoient le nom d'années à leurs jours, de sorte qu'en réduisant le calcul de trois mille six cent ans qui composoient un *Sare*, à trois mil six cent jours il se trouve que le nombre d'années rapporté par ces anciens auteurs est presque entièrement le même que celui donné par Moïse à la durée de la vie des anciens Patriarches. Ce rapprochement est d'autant plus exact, qu'il se trouve absolument conforme aux observations astronomiques. Mr. Bailly dans son histoire de l'astronomie ancienne donne la preuve de ce calcul ;

il remonte d'éclipse en éclipse, & parvient en comptant par jours au lieu d'années, jusqu'aux éclipses créées par les Chaldéens. C'est ainsi que la vanité a souvent jeté un voile sur les anciens temps, parceque chaque nation a voulu reculer le plus possible, l'époque de son origine.

Les Chaldéens rapportent l'histoire de leurs dix premiers Rois, dont le dernier fut Xiztrus. Ils racontent que ce fut de son temps qu'arriva le déluge; nous allons citer ce qu'ils en ont dit pour mieux prouver leur rapport avec l'histoire sainte: ce morceau démontrera en même temps que les anciennes fables sont fondées sur les anciennes traditions, & ne sont pas de simples jeux de l'imagination.

Chironus ou Saturne étant apparue en songe à Xiztrus l'avertit que le quinzième du mois Darius, le genre humain seroit détruit par un déluge, & lui ordonna de mettre par écrit l'origine, l'histoire & la fin de toutes choses, de cacher ses mémoires sous la terre dans le splendide soleil nommé Sip-

28 MYTHOLOGIE COMPARÉE

1° passa, de construire ensuite un vaisseau, d'y
 2° mettre les provisions nécessaires, & d'y ren-
 3° ferrer lui, ses parcs, & ses amis, d'y enfer-
 4° mer aussi des oiseaux & les animaux à quatre
 5° pieds. Xixutrus exécuta ponctuellement ces
 6° ordres, & fit un navire qui avoit deux flancs
 7° de largeur & cinq de longueur; il n'y fut pas
 8° plutôt entré que la terre fut inondée. Quel-
 9° que temps après voyant les eaux diminuées,
 10° dit l'abba quelques oiseaux qui ne trouvant
 11° ni nourriture, ni lieu où se reposer, retour-
 12° nèrent dans le vaisseau. Quelques jours après, il
 13° en lâcha d'autres qui revinrent avec un peu
 14° de bois aux pattes; la troisième fois qu'il
 15° les laissa aller, ils ne revinrent plus, ce qui
 16° lui fit juger que la terre commençoit à être
 17° suffisamment découverte. Il fit alors mener
 18° l'esterc au vaisseau, & voyant qu'il s'étoit
 19° arrêté sur une montagne, il en sortit avec sa
 20° femme, sa fille, & le pilote, il adora le temple,
 21° éleva un autel, sacrifia aux Dieux, ensuite
 22° lui & tous ceux qui l'avoient accompagné
 23° disparurent. Ceux qui étoient restés dans le
 24° vaisseau ne les voyant pas revenir, sortirent

& les cherchèrent vainement. Une voix se
 fit entendre & leur annonça que la piété de
 Xuxrus lui avoit mérité d'être enlevé dans
 le Ciel & d'être mis au rang des Dieux avec
 ceux qui l'accompagnoient. La même voix
 les exhorta à être religieux & à se transporter
 peu à Babilone après avoir dérené à sippa
 les mémoires qu'ils avoient été dépossédés. La
 voix ayant celle de se faire entendre, ils al-
 lèrent bâtir la ville que l'on vient de nom-
 mer & quelques autres. *Il s'ensuit donc*
 Telle est la célèbre tradition des Chaldéens,
 où l'on voit déjà la fable se mêler à l'histoire
 sainte. Il est bon d'observer que Bérofe en do-
 nant son fragment ne dit rien du moment où
 parut Oannès. Il commence son histoire en di-
 sant : la première année parut cet homme extraor-
 dinaire. Il est donc évident qu'Oannès ne com-
 mence pas les temps, mais qu'il fut le premier
 qui apporta des instructions aux Chaldéens &
 leur fit cette tradition. *Il s'ensuit donc*
 Iniquités & malices & apparence d'un mal
 dans toutes les choses qui se font. *Il s'ensuit donc*
 Iniquités & malices & apparence d'un mal

TRADITION DES PHÉNICIENS.

Sanchoniaton prêtre de Beryte, qui vivait à ce que l'on prétend avant la guerre de Troie, avoit écrit sur la religion des Phéniciens, mais l'ouvrage de cet ancien auteur est perdu; il subsistait encore vers le règne des Antonins. Ce fut alors que Philon de Biblos le traduisit en grec, mais en cherchant à l'accommoder aux idées de son pays, il l'a très considérablement altéré. Eusebe en a conservé un fragment, c'est tout ce qui en reste. On croit que Sanchoniaton lui-même avoit puisé ses écrits dans ceux de *Thot*, ou *Thaut*, auteur Egyptien que les Grecs ont nommé *Hermès*, & qui passe pour avoir été le premier inventeur des lettres.

Le nom de Sanchoniaton est si célèbre parmi les savants, que nous croyons devoir donner une partie de ce fragment; elle suffira pour prouver combien les idées religieuses des Phéniciens étoient déjà altérées.

“ Selon cet ancien auteur, le premier prin-
 “ cipe de l'univers a été un air ténébreux &

“ spiritueux, un cahos plein de confusion &
 “ sans clarté, éternel & d’une durée sans fin.
 “ Cet esprit, produisit *Mot* ou *Mob*, c’est-à-
 “ dire, un limon, ou un mélange aqueux, qui
 “ fut le principe de toutes les créatures, & la
 “ génération de l’univers. Il y eut d’abord des
 “ animaux qui n’avoient aucun sentiment, ils
 “ se engendrèrent d’intelligents & contemplar-
 “ teurs des cieux. Peu d’instants après *Mob*
 “ le Soleil, la Lune, les Etoiles & les autres
 “ Astres, commencèrent à paraître & à luire.
 “ Un violent degré de chaleur, communiqué à
 “ la terre produisit des vents & des nuées qui
 “ tombèrent en pluie, cette pluie attirée par
 “ le Soleil forma les rages, & le bruit du Ton-
 “ nerre réveilla les animaux intelligents, qui
 “ commencèrent à se mouvoir sur la terre &
 “ dans la mer, &c. &c.

Cette portion du fragment de Sanchoniata
 suffit pour faire voir, que le véritable auteur de
 l’univers étoit déjà méconnu par les Babyloniens.
 Il rapporte ensuite l’histoire du premier homme
 & de la première femme.

“ Le premier père des hommes, son nom étoit

Prothogène & la première mère *Aïon*, ce fut elle qui trouva que les fruits des arbres étoient bons, & pouvoient servir à la nourriture des hommes. Les enfants de ces premiers parents du genre humain, nommés *Genus* & *Genes*, habitèrent la Phénicie. Une grande sécheresse étant survenue, ils étendirent leurs mains vers le Soleil qu'ils regardèrent comme le seul Dieu & le maître des Cieux. *Genus* engendra d'autres hommes qui furent nommés *Lamir*, *Feu* & *Phime*. Ce furent eux qui trouvèrent l'usage du feu en frottant deux morceaux de bois l'un contre l'autre. Leurs enfants qui furent d'une grande valeur & de grande renommée, donnèrent leurs noms aux montagnes, de là les noms du mont *Caïnus*, du *Liban*, *Antiliban*. &c. &c.

Il est facile d'apercevoir, sous cette enveloppe, l'histoire défigurée de la création de l'homme, peut-être même celle du fruit défendu, & l'on trouve les Géans dont parle l'Ecriture Sainte. On doit aussi remarquer parmi ces peuples l'origine de l'Idolâtrie, puisqu'il est dit qu'ils adoroient le Soleil. On les voit déjà mé-

leur religion l'invention des arts utiles. Nous ne suivrons pas plus au long le fragment de Sanchoniaton puisqu'il est évident qu'il a puisé sa tradition, ou ses écrits, dans d'autres traditions plus anciennes & déjà corrompues. Il paroît au rapport des sçavants, comme nous l'avons déjà dit, qu'il a pris ses idées dans *Thamé* l'Egyptien. Les observations les plus exactes servent à prouver que les phéniciens avoient adopté les idées religieuses & les Dieux des Egyptiens. Quelques auteurs croient que les phéniciens avoient précédé les Egyptiens, mais cette question ne peut intéresser que les sçavants dont l'opinion est partagée sur ce point. Ce qu'il nous importe de savoir, c'est que l'un & l'autre peuple avoit déjà mêlé des fables & des systèmes aux souvenirs qu'ils conservoient de la tradition des premiers Patriarches.

TRADITION DES EGYPTIENS.

DIODORE de sicile en rapportant la tradition des Egyptiens dit : " au commencement, le ciel & la terre n'avoient qu'une

“ forme étant mêlés ensemble par leur na-
 “ ture ; mais ensuite ayant été séparés, le
 “ monde commença à prendre la forme que
 “ nous lui voyons. Par le mouvement de l’air
 “ les parties de feu s’élevèrent & donnèrent
 “ au soleil, à la lune & aux autres astres leur
 “ mouvement circulaire. La matière solide
 “ tomba en bas & forma la terre & la mer
 “ d’où sortirent les animaux & les poissons,
 “ à peu près comme on voit encore en Egypte
 “ sortir de la terre détrempée par les eaux du
 “ Nil, une infinité d’insectes & d’autres ani-
 “ maux.

Il n’est pas besoin de citer plus au long cette
 tradition pour faire appercevoir ses défauts,
 puisque le créateur n’a aucune part dans cette
 formation de l’univers. Les auteurs de ce sys-
 tème ne paroissent pas même sentir la néces-
 sité d’une première cause. Il faut cependant
 rendre aux Egyptiens la justice de dire qu’en
 étudiant leur langue sacrée dont les hiérogli-
 phes étoient les emblèmes, on voit qu’ils croy-
 oient généralement qu’une *nature inanimée & confuse*, ne pouvoit être l’origine de toutes choses.

Quelques hommes, parmi les Egyptiens, croyoient qu'il existoit une *Intelligence Suprême* qui avoit créé le monde, & que dans l'homme il existoit de même, une *Intelligence* supérieure au corps, & qui étoit l'*Ame*. Mais cette idée grande & sublime n'étoit admise & conservée que par quelques êtres plus éclairés que la multitude. Or comme ils attachoient le plus grand prix à cette opinion qui les élevoit au dessus des autres hommes, ils l'enveloppoient de mystères impénétrables. On n'étoit admis à la connoissance de ces mystères qu'après avoir passé par les épreuves les plus terribles. Ces épreuves se nommoient *initiations*. La religion des peuples n'étoit qu'une idolâtrie grossière. Frappés à la vue du soleil & des autres astres, ils s'imaginoient que ces corps lumineux étoient les maîtres du monde & les *seuls Dieux* qui le gouvernoient.

“ Ils nommèrent le soleil *Osiris*, & la lune
 “ *Isis*. *Osiris*, disoient-ils, signifie *plein D'yeux*,
 “ *très clairvoyant* ; *Isis* signifioit, L'antique,
 “ parce qu'ils croyoient la lune éternelle ils

“ ne s'en tinrent pas là ; dès que l'on a fait le
 “ premier pas dans les ténèbres, on s'égare à
 “ mesure que l'on s'avance ; les Egyptiens adop-
 “ tèrent huit grands Dieux, le Soleil, Saturne,
 “ Rhéa, Jupiter, Junon, Vulcain, Vesta & Mer-
 “ cure ou Hermès. Chronos ou Saturne ayant
 “ épousé Rhéa, devint père d'Osiris & d'Isis,
 “ ou selon d'autres, de Jupiter & de Junon.
 “ Selon ces derniers, Jupiter enfanta cinq
 “ autres Dieux ; Osiris, Isis, Thiphon, Apol-
 “ lon & Aphrodite ou Vénus. Ils ajoutaient
 “ qu'Osiris étoit le même que Bacchus, & Isis
 “ la même que Cérès.

Nous venons de citer les noms de ces Dieux,
 parce qu'on les retrouvera sans cesse parmi les
 Dieux de l'Occident, c'est-à-dire les Dieux a-
 doptés par les Grecs & les Romains, ce qui prou-
 vera d'une manière incontestable que les Grecs
 reçurent leur culte & leurs Dieux des colonies
 Egyptiennes & Phéniciennes, qui par la suite
 du temps allèrent les policer.

Il faut remarquer aussi, que comme dans les
 apothéoses on changeoit souvent les noms des
 personnes déifiées, Osiris fut appelé *Ténaphis*,

Diomède, Pluton, Jupiter, Pap ; de même Isis sa femme fut honorée sous les noms de *Séléné*, de *la Lune*, de *Héra* ou de *Junon*. Orus fils d'Isis est celui que les Grecs nommèrent depuis *Apollon*.

La Mythologie Egyptienne, dit Plutarque, "naît de deux sens, l'un sacré & sublime, l'autre
"sensible & palpable. C'est pour cela que les
"Egyptiens plaçant des Sphinx à la porte de
"leurs temples. Ils veulent par là nous faire
"entendre que leur théologie comprenait les se-
"crets de la sagesse sous des paroles énigma-
"tiques. On peut rapporter au même objet
"l'inscription qu'on lit à *Sais* sur une statue
"de Minerve ou Isis. *Je suis tout ce qui est, tout*
"*ce qui a été, tout ce qui sera. Et jamais mortel*
"*n'a levé le voile qui me couvre.*"

La théologie des Egyptiens avoit donc deux significations, l'une sainte & symbolique, l'autre vulgaire & littérale. Les figures des animaux représentés dans les temples & qu'ils sembloient adorer, n'étoient que des hiéroglyphes destinés à représenter les attributs Divins.

Toutes les nations orientales, dit Origène,

“ les Perses, les Indiens, les Syriens, cachent
 “ des mystères secrets sous leurs fables religi-
 “ euses. Le sage de toutes ces religions en pé-
 “ nètre aisément le sens, mais le vulgaire n’en
 “ voit que l’écorce... La vérité cachée sous
 des voiles épais finit par se perdre & l’idolatrie
 en devenant générale ne peut qu’épaissir les
 ténèbres.

C’est en rapprochant ces diverses observa-
 tions qu’on pourra comprendre, comment les
 Egyptiens si grands dans leurs ouvrages, si sages
 dans leurs loix, leurs coutumes & si célèbres
 dans les sciences, ont paru en même temps as-
 sez aveuglés pour adorer des insectes, des rep-
 tiles, des plantes, des animaux. Les historiens
 sacrés & profanes parlent de ce peuple comme
 de la plus sage des nations, & l’un des éloges
 que L’Esprit Saint donne à *Moyse* & à *Salomon*,
 est qu’ils étoient instruits dans toutes les sciences
 des Egyptiens.

Il faut donc bien distinguer l’ignorance qui
 regnoit parmi la multitude, d’avec les connois-
 sances profondes que possédoient ceux qui cul-
 tivoient les sciences & qui avoient vu les livres

attribués à *Hermès Trisméliste* ou *trois fois Grand*. Seldn cet homme si célèbre, "Dieu exista dans son unité solitaire avant tous les êtres. Il est la source de tout ce qui est intelligent, le premier principe incompréhensible, suffisant à lui-même & père de toutes les essences. Nous ne croyons point fatiguer nos lecteurs, en faisant de pareilles citations. Tout être qui a reçu la raison en partage doit désirer de connoître l'idée que les premiers philosophes du monde avoient adoptée sur la Divinité. Nous allons aussi rapporter la définition qu'en a donné le célèbre *Zoroastre* ; c'est la plus belle qu'ait produit l'antiquité. *Eusèbe* l'a conservée dans sa *préparation évangélique* ; il l'avoit extraite mot pour mot d'un livre de *Zoroastre* qui existoit encore de son temps & qui avoit pour titre : *Recueil sacré des monuments Persans*. "Dieu est le premier des incorruptibles, Eternel, non engendré. Il n'est point composé de parties, il n'y a rien de semblable ni d'égal à lui. Il est un pour tout, bien le plus excellent de tous les êtres excellens, & la plus sage des intelligences, le Père de la

“ Justice & des bonnes loix, qui instruit par ses

“ seul, suffisant à lui-même & premier producteur

“ reur de la nature entière. *Anglo. Omnipotens*

“ Ces définitions sublimes de la Divinité prou-

vent qu'il existoit quelques hommes supérieurs.

à leurs siècles, & qui avoient recueilli les lumières

conservées par les anciennes traditions, mais

des hommes étoient si rares qu'ils ne pouvoient

arrêter les progrès de l'ignorance & de l'idolâ-

trie la plus absurde.

“ Il ne faut donc point confondre les Dieux &

les fables des poètes avec les traditions conservées

par quelques sages. Les poètes passent rapide-

ment du sens littéral à l'allégorie, & de l'allé-

gorie au sens littéral; c'est ce qui cause le mé-

lange de leurs images, l'absurdité de leurs fic-

tions & souvent l'indécence de leurs descrip-

tions.

“ Plus nous avancerons dans la connoissance

de la Mythologie, plus nous appercevrons que

la plupart des Dieux n'étoient que des hommes

que leurs actions avoient illustrés, ou des êtres

absolument fabuleux. Un examen réfléchi nous

fera reconnoître que la plupart des fictions dei-

vent de la puiffance à l'ignorance ou à la flatterie; mais pour les consacrer, il falloit leur fuppofer une origine célefte, il falloit les revêtir de couleurs qui les fifsent aimer, & les poëtes s'abandonnèrent d'autant plus sûrement aux écarts de leur imagination, qu'ils favoient bien que les penchans & les paffions des hommes leur ferviroient d'appui. La vérité fut couverte d'un voile, le menfonge vint en quelque forte lui prêter fes vêtements & pour mieux affurer fon ufurpation, il conserva quelques unes des formes qu'on aimoit en elle, il prit même le perfide foin de les embellir. C'est ainfi que les poëtes altérèrent dans leurs ouvrages les récits des anciens événemens dont la tradition & les Cantiques religieux avoient conservé les fouverains.

Dans le temps qu'on élevoit des autels aux fauffes Divinités, on honoroit du nom de *Théologie* tout ce qui avoit rapport à leur hiftoire. Ce mot dérive de *Theos* Dieu, & *Logos* Difcours. Depuis que la religion a diffipé les ténèbres de l'idolatrie, on a fenti qu'il falloit donner un nouveau nom à ces recueils de fables

42 MYTHOLOGIE COMPARÉE

qui conservoient toujours un grand charme, parceque la poésie les avoit embellis de ses couleurs les plus brillantes & les plus séduisantes ; on appella ces histoires fabuleuses, du nom de Mythologie, mot dérivé de *Mythos* fabuleux, & *Logos* Discours.

Après avoir établi la différence qui existe entre les poètes & les philosophes, nous devons encore observer que ce fut parmi les Orientaux & surtout chez les Egyptiens, que les hommes les plus célèbres de l'occident allèrent puiser leurs plus grandes lumières. Ce fut à leur école que se formèrent *Thalès*, *Pythagore* & *Platon*. Orphée le premier maître des Pythagoriciens qui vivoit longtemps avant *Hésiode* & *Homère* avoit été s'instruire en Egypte. C'est delà qu'il avoit rapporté la définition suivante de la Divinité.

“ Il y a un Etre inconnu qui est le plus élevé
 “ & le plus ancien de tous les êtres & le pro-
 “ ducteur de toutes choses. Cet Etre sublime
 “ est Vie, Lumière, Sagesse. Ces trois noms
 “ marquent la même puissance qui a tiré du
 “ néant tous les êtres visibles & invisibles.

Dans un second passage non moins éloquent il donne un nom à cet être inconnu.

“ L'univers a été produit par Jupiter. L'em-
 “ pirée, le profond Tartare, la terre & l'Océ-
 “ an, les Dieux immortels & les Déeses, tout
 “ ce qui est, tout ce qui a été, tout ce qui se-
 “ ra, étoit contenu originairement dans le sein
 “ fécond de Jupiter & en est sorti. Jupiter est
 “ le premier & le dernier, le commencement
 “ & la fin. Tous les êtres émanent de lui. Il
 “ est la vie, la cause de toutes choses, il est le
 “ Père primitif : il n'y a qu'une seule puis-
 “ sance, un seul Dieu, un seul Roi universel
 “ de tout.

Telles étoient les idées sublimes qu'Orphée avoit reçues des Egyptiens ; mais elles ne lui avoient été communiquées, que parcequ'il étoit parvenu à se faire initier dans la langue sacrée & dans la connoissance des mystères, que l'on cachoit à la multitude.

La suite de cet ouvrage nous fera connoître à l'article des Demi-dieux & des Héros, quels furent les chefs qui conduisirent en Grèce des colonies Egyptiennes & Phéniciennes. Nous

connoîtrons en même temps qu'en y portant leurs loix, leurs coutumes, leurs arts & leurs Dieux, ils y portèrent aussi les souvenirs altérés des anciennes traditions.

Ces rapprochements doivent suffire pour prouver que l'origine des fables est fondée sur des anciens événements.

PREMIÈRE ORIGINE DE L'IDOLATRIE.

LE mot Idolatrie dérive de deux mots grecs, qui signifient *Culte* & *Représentation*. Il paroît, que c'est dans la famille de Cham, qu'il faut chercher le premier temps de l'idolatrie. Les enfants malheureux d'un père méchant oublièrent les premiers, les sages conseils de Noë, & s'abandonnant à leurs passions, ils cherchèrent des objets sensibles pour leur offrir un culte superstitieux. Les deux fils de Cham, Chanaan & Myfraim, s'étant établis dans la Phénicie & l'Egypte, c'est dans ces deux royaumes qu'on peut croire que l'idolatrie prit naissance. Lucien dit formellement, que les Egyptiens furent les premiers qui rendirent un culte so-

l'ennemi aux Dieux. Hérodote, au commencement de son histoire, dit avec assurance : les Egyptiens firent les premiers qui connurent les noms des douze grands Dieux, & c'est d'eux que les Grecs les ont appris.

L'Ecriture sainte peint elle-même l'Egypte comme le centre de l'idolatrie. Là, dit elle, en plusieurs endroits, regnoient la magie, la divination, les augures, l'interprétation des songes, malheureux fruit d'un culte superstitieux. Dès le temps de Moïse l'idolatrie étoit à son plus haut point, il ne semble même avoir donné un si grand nombre de préceptes aux Juifs, que pour les opposer en tout aux cérémonies Egyptiennes.

Voilà sans doute le pays où commença l'idolatrie ; de là elle se répandit en Orient, dans les lieux où habitoient les descendants de Sem ; dans la Chaldée, la Mésopotamie & les lieux voisins ; ensuite elle passa dans l'Occident parmi les enfants de Japhet, c'est-à-dire dans l'Asie mineure, dans la Grèce & dans les îles. L'Egypte & la Phénicie sont donc les lieux où l'idolatrie a pris naissance.

PREMIER OBJET DE L'IDOLATRIE.

SI nous en croyons le célèbre Vossius, la plus ancienne idolatrie a été celle des deux Principes, l'un bon & l'autre mauvais.

Les hommes, ayant vu le monde rempli de biens & de maux, & n'ayant plus la tradition sacrée pour guide, ne pûrent croire qu'un Etre qui est essentiellement bon, pût être l'auteur du mal : ils inventèrent deux Divinités égales en puissance & éternelles. Ils crurent que tout le bien venoit du bon Principe & tout le mal du mauvais. Ce savant ignore l'époque de cette erreur, mais il assure avec raison qu'elle est très ancienne. Plutarque fait une longue énumération de ceux qui ont enseigné cette doctrine, & Vossius assure que Zoroastre la trouva établie chez les Perses.

On ne fait point qui étoit ce Zoroastre, ni le temps précis, où il a vécu. Quelques savants, d'accord avec Vossius, ont cru que c'étoit Mafraim lui-même fils de Cham, qui après la mort de son père, fut appelé Zoroastre; c'est à-dire,

Astre Vivant, parce qu'il avoit porté les Egyptiens à rendre aux astres un culte religieux ; mais cette assertion ne s'accorde nullement avec la sublime définition de la Divinité, que nous avons citée plus haut & qui a été tirée des ouvrages même de Zoroastre.

Un Anglois très sçavant, *Mr. Thomas Hyde*, qui connoissoit mieux que *Vossius* la religion des anciens Perses, a pleinement justifié Zoroastre en prouvant que cet homme célèbre, bien loin d'avoir introduit l'idolâtrie chez les premiers Egyptiens, n'avoit jamais vécu parmi eux & qu'il n'avoit paru que chez les Perses du temps de *Darius Hydaspes*. Il dit, qu'il employa tous ses efforts pour détruire cette absurde conception des hommes & pour ramener les plus raisonnables à la connoissance d'un seul Principe créateur du ciel & de la terre : mais ayant trouvé que le culte des astres & des planètes étoit la religion dominante & ne voulant pas trop effaroucher les esprits, il prescrivit à l'égard du soleil, principe de la fécondité de la terre, quelques cérémonies religieuses, telles qu'elles se pratiquent encore aujourd'hui dans les Indes,

parmi les Mages, descendants des anciens Perses. Mr. Hyde ajoute qu'ils n'adorent qu'un seul Dieu Principe de tous les êtres, & que s'ils honorent le feu & le soleil, c'est qu'ils le regardent comme l'image la plus pure du Créateur & le Temple où il a établi son trône. Au reste ces Mages sont en très petit nombre.

Quoiqu'il en soit, l'idolatrie des deux Principes existoit très anciennement en Egypte, & c'étoit pour l'exprimer, que les Egyptiens dans leur théologie remplie de symboles, disoient qu'Osiris avoit enfermé dans l'œuf primitif d'où ce monde a été tiré, douze *figures pyramidales blanches*, pour marquer les biens infinis dont il vouloit combler les hommes; mais que Thypson son frère auteur du mal, ayant ouvert cet œuf, y avoit introduit *douze autres pyramides noires*, source de tous les maux répandus sur la terre.

Les Perses donnoient au bon Principe le nom d'Oromase, & celui d'Ariman au mauvais Principe. Les Chaldéens les représentoient par leurs planètes bienfaisantes, ou nuisibles.

Par la suite des temps, Pythagore alla prendre cette opinion dans l'Egypte, & la répandit dans la Grèce qui la transmit aux Romains. Le fameux Manès l'adopta & voulut la mêler au Christianisme, vers le quatrième siècle de l'Ègise.

SECOND OBJET DE L'IDOLATRIE.

QUELQUE ancienne que paroisse être l'opinion des deux principes ; un grand nombre de savants croient que l'adoration des astres est encore plus ancienne. L'idée de la Divinité n'ayant pas pu s'effacer entièrement, il est probable que les hommes foibles, mais orgueilleux ne commencèrent point par adorer leurs semblables. Il fallut de plus grands objets pour les séduire. Le Soleil, par sa beauté, le vif éclat de sa lumière, la rapidité de sa course, sa régularité à éclairer tour à tour toute la terre, & à porter partout la fécondité, fit croire à des hommes ignorants & déjà corrompus qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que lui, ou que du moins cet astre étoit le trône de la Divinité.

Les hommes, n'ayant pu s'élever jusqu'à la dée d'une substance immatérielle & invisible, ne trouvèrent rien dans la nature de plus beau que le Soleil ; peut-être même que la reconnaissance les y attacha : ils ne pouvoient douter qu'il ne fût la source de la fécondité ; ils l'adorèrent comme le dispensateur de tous les biens, de tous les fruits, & de tout ce qui étoit agréable, ou utile au genre humain. Diodore de Sicile dit : “ Les premiers hommes frappés
 “ de la beauté de l'univers, de l'éclat & de
 “ l'ordre qui y brillent de toutes parts, ne douterent point qu'il n'y eût quelque Divinité
 “ qui y présidât. Ils adorèrent le Soleil & la
 “ Lune sous les noms d'Oziris & d'Isis.

Ce passage de Diodore prouve à la fois, que de son temps, on regardoit le culte des astres comme le plus ancien, & que ce fut en Egypte qu'il commença.

On trouve dans Platon, que les premiers hommes qui habitèrent la Grèce ne reconnoissent point d'autres Dieux, que ceux qu'adorant encore aujourd'hui les Barbares ; savoir le Soleil, la Lune, la Terre, les Astres & le Ciel.

C'étoit aussi le sentiment de Saachoniaton; mais rien ne prouve mieux l'antiquité de cette idolâtrie, que le soin que prenoit Moïse de la proscrire.

Prenez garde, disoit-il aux Israélites, qu'élevant vos yeux vers le ciel & y voyant le soleil, la lune & sous les autres astres, vous ne tombiez dans l'erreur, & que vous ne rendiez un culte d'adoration à des créatures, que le Seigneur votre Dieu a faites pour le service de toutes les nations qui sont sous le Ciel.

C'étoit après la sortie d'Egypte & dans le desert que Moïse donna ce précepte; on voit donc que c'étoit pour faire oublier au peuple de Dieu les superstitions dont il avoit été le témoin, & pour le garantir de celles qu'il rendroit parmi les autres peuples; car dès lors le culte des astres étoit presqu'universel. Il avoit passé de l'Egypte dans les pays voisins. Les Ammonites adoroient le soleil sous le nom de *Milcham*; les Chaldéens sous les noms de *Sin* ou de *Baal*, ou de *Baal semon* qui veut dire *Seigneur du Ciel*. Les Arabes lui offroient chaque jour de l'encens; des parfums &

l'appelloient *Aloma*, les Maories *Boumago*, les Perses *Mythra*. Il étoit nommé *Aréimé* par les Ethiopiens, *Liber* par les Indiens, enfin *Apollo* ou *Phœbus* par les Grecs & les Romains. César, dans ses commentaires, dit aussi que les anciens Germains n'avoient d'autres Dieux que ceux, dont ils recevoient quelque bien, comme le soleil, la lune, le feu. Depuis la découverte de l'Amérique, on a reconnu que presque tous les peuples de ce vaste continent adoroient le soleil. Les Incas s'appelloient les fils, comme les Héros Grecs se disoient les fils de Jupiter ou d'Hercule. On peut même affirmer que tous les peuples, dont la religion nous a été connue, ont adoré cet astre; il n'en faut excepter que les habitants de la Zone Torride, qui étant sans cesse brûlés par ses rayons, se méprisoient comme une puissance maléfique. M. Maorebe avoit entrepris de prouver que tous les Dieux du Paganisme pouvoient être réduits au soleil & à la lune. Dans les détails qu'il a fait, on surprendroit plusieurs erreurs que nous ne saurions déjà nommer, mais en abrégé, *Osiris*, *Adonis*, *Isis*, *Ammon*, *Jupiter*, *Mars*, *Apollo*, *Mercure*, *Ant*.

mon, Bacchus, Sérapis, Adonis, Esculape, Atys, Rane & plusieurs autres. De même selon l'usage des Déesses servoient à représenter la lune, ou nomme Cérés, Diane, Lucide, Vénus, Uranie, la grande Déesse de Syrie, Cybele, Isis, Vesta, Astarte, Junon, Minerve, Proserpine, Hécate & plusieurs autres qui n'étoient que, l'Isis des Egyptiens, ou, qui veut dire *flantirane*, & qui pour ces peuples étoit le symbole de la lune. Tels étoient aussi au sein de l'Asie, & les premiers objets de l'idolâtrie & des fondemens de la théologie payenne. On donne le nom de *solisme* au culte qui a pour objets les astres & les planètes. Les sacrifices ne conviennent pas entre eux, de ce qui peut avoir donné lieu à cette dénomination, mais l'essentiel est de sçavoir, que cette secte est la plus ancienne & la plus générale, plus même que celle des deux principes, & qu'elle étoit siens, & toujours parmi plusieurs peuples de l'Amérique. L'Écriture Sainte nous apprend qu'elle a commencé peu de temps après le déluge, & puisqu'elle étoit répandue d'Abraham, de Tharé, & de Sarug, & d'Adam, jusqu'à nous.

différents, les ayant représentées, leurs statues
parurent si belles, que les hommes furent con-
fuses, & ce fut ainsi que l'on augmenta le
nombre des Dieux. **L**orsqu'on passa de celui d'un seul
des éléments, des métaux, des métaux, des métaux, des métaux
provinciales, jusqu'à plusieurs grands dieux, les
plumes de plumes. L'invention d'un art utile,
la beauté d'un ouvrage, la reconnaissance pour
des bienfaits, la reconnaissance d'une épouse pour
son mari, ou d'un fils pour son père, furent
des raisons de plus, des raisons de plus, des
portraits, consacrer des bois, des qu'ils, une
sorte de culte commença dans l'Egypte, peu
de temps après la mort d'Osiris. On dit que d'un
côté l'autre s'éleva extrêmement distingués par
leurs belles actions, par l'invention de plusieurs
arts utiles, on crut ne pouvoir reconnaître les
dieux qu'on leur devoit, qu'on les éleva au
rang des Dieux, mais comme on ne peut voir
des statues, enlever immortels des arts qui
sont tous destructibles, on pensa que pour élever
leur culte, on devoit leur donner des statues
supérieures, pour leur donner leurs corps, et les

ainsi qu'ils furent regardés comme des astres, la lune, et l'on confondit leur culte avec celui de ces deux astres. Il parait, que c'est jusqu'à là qu'il faut remonter, pour trouver l'origine de la Métémphysique ; idée dont on s'écarta étrangement dans la suite. Presque dans le même temps, les Chaldéens entrant dans le pays au sang des Dieux. Les Phéniciens, les Syriens, les Arabes, et les Grecs, et les Romains imitèrent les Egyptiens, de sorte que l'Asie fut peuplée de mortels déistes, qui publièrent que leurs dieux étoient descendus à quelques étoiles qu'ils choisissoient pour leurs demeures.

Après avoir adoré les astres, on voulut adorer la nature en détail. On fit présider une Divinité à chacune de ses parties. La terre fut adorée, sous les noms de Rhéa, de Tellus, D'Ops, de Cybele, de Proserpine, de Min, de Flore, de Faune, de Palès, &c. Le feu sous celui de Vulcain, de Vesta, de Feu, de laurier, de soleils, sous ceux d'Oséan, de Neptune, de Nérée, des Néréides, des Nymphes, des Nautades, ainsi que les vents sous celui de Juv

prié le Soleil. Le Soleil sous celui d'Osiris
 d'Apollon, &c. Les humeurs aux de Diane
 d'Iris, &c. Bacchus fut le Dieu du vin. Cérès
 la Déesse des récoltes; chaque fleur, chaque
 fontaine eut sa Divinité tutélaire; les monta-
 gnes eurent leurs Nymphes, leurs Satyres.
 Pluton fut le Dieu des enfers, &c. &c. On
 civilisa les passions, les affections, la jeunesse,
 le mariage, la concorde, la justice; la misère
 eut, la sagesse, la pudeur, l'honneur, la cour-
 rage, la vérité, la paix, la liberté, dont les
 honneurs étoient attachés aux emplois. Ces détails
 suffisoient pour ralentir la marche & les progrès
 de l'idolatrie.

А. С. Новиков и др.

— 101 —

TABLES

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

On ne peut distinguer les fables inventées par les poètes en six sortes. Les Historiques, les philosophiques, les allégoriques, les morales, les mixtes, & celles inventées de plaisir comme les fictions, les romans, &c. Les Historiques, sont d'anciennes histoires auxquelles on a été obligé de faire des fictions. Les

sont celles qui parlent d'Hercule, de Jason, Au lieu de dire que le premier dessécha le marais de Lerne que mille ruisseaux inondoient, on représenta ce marais, sous la figure de l'Hydre, dont Hercule fut le vainqueur. Au lieu de dire que, Jason alla redemander les trésors que Phrixus avoit emportés dans la Colchide; on imagina la fable de la toison d'or. Cependant les Grecs, malgré leur penchant pour les fictions, ne s'en contentoient pas; souvent ils ne vouloient qu'embellir leurs histoires, en leur prêtant les ornemens de la poésie.

Les plus grands hommes de l'antiquité, ont toujours regardé les anciens poètes comme les premiers historiens. Alexandre n'eut point autant admiré Homère & n'auroit point envié le sort d'Achille d'avoir eu un pareil panégyriste, s'il ne l'eut regardé que comme un conteur de fables. Il savoit très bien que le poète conservoit les récits des événemens principaux & peignoit le véritable caractère de ses héros.

Les fables philosophiques sont celles, que les anciens ont inventées comme des paraboles

propres à développer les mystères de leur philosophie, & de leur physique. Ainsi l'on dit souvent que l'Océan étoit le père des fleuves & que la lune en épousant l'air devint mère de la rosée.

Les allégoriques étoient aussi des paraboles qui avoient des sens cachés : comme la fable, où il est dit, que le plaisir naquit des richesses & de la pauvreté ; pour exprimer, que la pauvreté n'exclut point le bonheur & que la richesse ne suffit pas pour l'assurer.

Les fables morales sont celles, qui servent à donner quelques préceptes propres à régler les mœurs. Telle est celle qui dit, que Jupiter envoya les étoiles sur la terre, pendant le jour, pour s'informer des actions des hommes, & lui en rendre compte. Les fables d'Esope, de Lafontaine, & généralement les apologues sont de ce genre.

Les fables mixtes, sont mêlées d'allégories & de morale, sans avoir rien d'historique ; comme celle d'Até rapportée par Homère. Elle étoit fille de Jupiter, mais elle ne s'occupoit qu'à faire du mal. Objet de la haine des Dieux

& des hommes, Jupiter la saisit par les cheveux, la précipita du haut des cieux & jura qu'elle n'y rentreroit jamais. Le poète a voulu par cette fable, représenter la pente des hommes vers le mal. Cette fille, dit-il, parcourt toute la terre avec une célérité incroyable; ses sœurs filles de Jupiter comme elle, & que l'on nomme *les Prières* vont toujours après elle, pour corriger autant qu'elles le peuvent, ses détestables œuvres; mais étant malheureusement boiteuses elles vont moins vite que leur sœur. Ce qui signifie que le mal est toujours plus prompt & plus réel, que la réparation & le repentir.

Les fables inventées à plaisir sont celles, qui n'ont d'autre but que celui de plaire, ou de faire briller l'imagination & l'esprit. Celles que l'on nommoit *Milésiennes*, étoient de ce nombre, ainsi que les *Sybarytides*, qui prenoient leur nom des habitants de *Sybarys*, peuple le plus occupé de ses plaisirs.

Telles sont à peu près les différentes sortes de fables; mais il faut se souvenir, qu'il y en a très peu dans les anciens Poètes, qui ne renfer-

ment quelques traits historiques. Lorsqu'Homère dit qu'Eole donna à Ulysse les vents renfermés dans une peau, & que ses compagnons les laissèrent échapper ; c'est un trait d'histoire qui nous apprend, que ce prince avoit averti Ulysse de se garantir du vent qui devoit souffler violemment dans quelques jours ; mais les compagnons d'Ulysse voulurent poursuivre leur route & firent naufrage, pour n'avoir pas cédé aux conseils d'Eole. De même Atlas étoit un prince astronome qui se servoit d'une Sphère pour étudier le mouvement des astres ; la fable le représenta portant le ciel sur ses épaules. Protée étoit un prince sage, prévoyant, éloquent, artificieux ; on peignit son caractère en disant qu'il avoit le pouvoir de changer à son gré de figure.

Dédale inventa les voiles pour les vaisseaux, au lieu de rames, & il évita par ce moyen la vengeance de Minos ; on a dit qu'il s'étoit fabriqué des ailes, expression vive, qui désigne la légèreté des vaisseaux à voiles. C'est ainsi que les Poètes ont défiguré les histoires en cherchant à les embellir par les charmes de la poésie.

Tel a été surtout le génie des Orientaux, d'où nous sont venues la plupart des fables. Cet esprit regne encore parmi eux, & même aujourd'hui, leurs livres remplis de paraboles prouvent, qu'ils sont ce qu'étoient les grecs dans les temps les plus fabuleux. N'oublions point cependant que les poètes ne se bornoient point à peindre des chimères. Ils trouvoient dans la mémoire des hommes & dans l'histoire du monde des événements étonnants à raconter. Ils en faisoient le fondement de leurs ouvrages ; mais ils y joignoient tous les ornements qu'ils croyoient capables de les embellir & d'intéresser.

*CONJECTURES SUR L'ORIGINE DES
FABLES.*

EN voyant tous les peuples de la terre, à l'exception du peuple de Dieu, adopter avidement les fables & les faire servir de base à leur religion, à leur morale, à leurs gouvernements ; il est indispensable de chercher à connoître l'origine d'une erreur aussi générale, & aussi fatale au genre humain.

L'étude de la vérité n'est ni plus longue ni plus difficile que celle de l'erreur, & ce seroit être coupable envers la jeunesse, que de ne point employer ses premières facultés & sa première attention à lui donner des idées justes, sur la pente que les hommes ont vers le mal. Elle a besoin d'un flambeau qui puisse l'aider à distinguer le prestige. Ce n'est qu'en lui donnant l'habitude d'appuyer ses raisonnements & ses résultats sur de grandes autorités, sur des principes surs & des bases solides qu'elle pourra se mettre à l'abri des conceptions hazardées & des systèmes trompeurs.

Envain la *prétendue philosophie moderne* a voulu profiter des ténèbres qui couvrent les premiers âges du monde, pour en faire la source de ses incertitudes & de ses sophismes; les vestiges qui restent des temps les plus obscurs prouvent, jusqu'à l'évidence, que tous les hommes ont senti la nécessité d'un Dieu Suprême, ordonnateur, & créateur de toutes choses. La même nécessité les a forcés de reconnaître, qu'ils étoient dans la dépendance de ce grand Etre, & qu'ils lui devoient un

culte. Les Livres Saints nous ont instruit, que ce culte avoit été prescrit par la Divinité même, & les rapprochements que nous avons faits dans les chapitres précédents, suffisent pour démontrer, que la tradition sainte a été altérée, à mesure que la corruption s'est répandue sur la terre. Dès que le premier anneau de cette chaîne sacrée a été rompu, on s'est précipité d'erreur en erreur ; l'imagination des hommes n'a pu suppléer à la sagesse éternelle.

La vanité fut une des premières sources des fables. On ne trouva point la vérité assez surprenante, assez belle ; on la para d'ornemens étrangers, & l'on crut aggrandir les héros, en leur supposant des actions qu'ils n'avoient jamais faites. Peut être même crut-on porter plus puissamment vers la vertu, en proposant de grands exemples imaginaires. Mais on se laissa tellement entraîner par le gout du merveilleux, que l'on finit par ôter aux hommes célèbres tout le mérite qu'ils pouvoient avoir. Par exemple, lorsque Persée tue Méduse, il la surprend pendant son sommeil ; s'il délivre Andromède, il a les ailes de Mercure. Achilles

est couvert d'armes invulnérables forgées par Vulcain. On alla jusqu'à prodiguer aux Héros tous les attributs des Dieux. C'est ainsi que la vanité & les autres passions humaines nous aveuglent, & par leurs excès dépassent le but qu'elles veulent atteindre.

Avant que l'usage des lettres fût introduit, les grands événements & les belles actions n'avoient d'autres monuments que la mémoire des hommes, ou tout au plus quelques hyéroglyphes obscurs. La tradition conservoit donc le souvenir des grandes actions; mais l'expérience nous prouve, combien il est rare de ne point mêler, aux récits les plus simples, des circonstances qui les embellissent. Lorsque par la suite des temps, on a voulu écrire ces actions, on n'a plus trouvé que des traditions confuses, & en les consacrant dans les histoires, on a, en quelque sorte, éternisé les fables.

La fausse éloquence, & l'envie de louer les morts ont aussi produit des fables. Si l'on compare aujourd'hui l'histoire de la plupart des grands hommes, d'après les seuls éloges de leurs panégyristes; on verroit souvent la fable

l'emporter sur la vérité. Ces fables cependant, étoient d'autant plus dangereuses dans les premiers temps, qu'elles s'unissoient presque toujours à des devoirs religieux, de sorte qu'une fois admises, elles devenoient sacrées, & l'on n'osoit plus les combattre.

Les Poètes & les Peintres, sont certainement ceux qui ont produit le plus de fables. Cherchant à plaire, beaucoup plus qu'à instruire, ils préféroient d'ingénieux mensonges à des vérités communes. Si quelque prince pleuroit la mort d'un fils, la poésie plaçoit ce fils parmi les astres. Les écrits restoient, ils étoient imités, & la fable étoit consacrée. Le succès encouragea les Poètes, on lut leurs ouvrages avec plaisir, leurs fictions furent aimées, & la vérité simple parut sans charmes. Ce fut delà que les Bergères furent transformées en Nymphes, en Naiades, les vaisseaux en chevaux ailés comme dans Bellérophon, en Dragons comme dans Médée. Les Musiciens furent des Apollons, les grands Médecins des Esculapes, les belles voix des Muses, les oranges des pommes d'or &c. &c.

*FABLES PRODUITES PAR LE GOUT
DU MERVEILLEUX.*

L'Expérience nous apprend, combien le merveilleux a de pouvoir sur l'esprit humain. Il est facile d'en appercevoir la cause; il espère s'aggrandir en croyant à tout ce qui est au dessus de lui. De même il trouve des charmes à tout ce qui l'étonne. Le repos & le silence absolu ressemblent à la mort; l'homme s'en effraye, & il a besoin de mouvement. Le spectacle d'un événement extraordinaire, satisfait sa curiosité toujours active, & il croit en quelque sorte participer aux actions héroïques qu'il voit, ou dont il entend les récits. Celui qui prend ces actions dans sa fertile imagination, laisse à croire, qu'il n'auroit pu les inventer, s'il n'auroit pas été capable de les exécuter, & celui qui les entend, ou les lit avec enthousiasme, se persuade à lui même, qu'elles n'auroient point été au dessus de ses forces. L'un & l'autre, ne voyant qu'un éminent degré, sur le quel leur orgueil leur fait croire qu'ils pourront s'élever.

Croyons que le chantre d'Achilles s'occupoit bien plus de sa propre gloire, que de celle de son Héros. Si les poèmes les plus célèbres étoient dépouillés de leurs parures, on seroit étonné de la médiocrité des événements. L'Illade, l'Odyssée, l'Enéide, ne seroient presque rien sans la présence des Dieux, & sans le mélange perpétuel de vérités peu intéressantes, avec des fictions qui attachent ; & ce fut, en réalisant sur la toile les images de la poésie, que les peintres ont encore augmenté les progrès de la fable, & très souvent le nombre des Divinités.

L'ignorance de la Physique a donné lieu aussi à beaucoup de fables. Dans les siècles barbares ; on aimoit tout ce qui frappoit les sens, les fleuves, les fontaines, les astres ; & comme on ne pouvoit avoir une idée bien nette de ces derniers, on craignoit leurs influences ; on leur rendoit un culte, pour les apaiser, quand on les croyoit irrités. Ce fut ainsi que l'on multiplia les Divinités physiques & les fables astronomiques ; lorsqu'un homme plus éclairé que les autres vouloit rectifier ces es-

teurs, on l'accusoit d'impiété ; le malheureux Anaxagore fut puni de mort pour avoir dit que le soleil n'étoit point animé, & qu'il n'étoit qu'une balle d'acier.

Il faut remarquer attentivement que la Syrie, la Palestine, l'Arabie, & l'Égypte furent habitées longtemps avant les climats d'occident. Les premiers habitants de la Grèce vivoient sans arts, sans loix, sans coutumes réglées ; les rochers, les cavernes leur servoient de demeure, & tous leurs soins se bornoient à se défendre des bêtes féroces. Lorsque la dent d'ébène le commerce, y conduisit des colonies Phéniciennes & Égyptiennes, elles apprirent aux Grecs à se couvrir de la peau des animaux qu'ils tuoient à la chasse ; elles leur firent connoître que la terre étant cultivée, rapporte des fruits propres à nourrir. Quelques maisons furent construites ; & bientôt l'ambition & l'amour du bien-être firent élever des Bourgades & des villes. On renonça à la brutale coutume de vivre sans loi dans le mariage. On régla les devoirs de la vie civile, on fixa des limites pour reconnaître les propriétés. La

grandeur de ces biens se fit tellement sentir, qu'en dant ne pas pouvoit porter assez loign la reconnaissance; les chefs de ces dolours bien fabriques furent regardés comme des quatuorzièmes; on finit par les placer au rang des Dieux, & on les plaça dans les histoires antérieures de ces dieux que l'on trouve l'origine des premiers Dieux & des premiers héros de la Grèce, sous un fond des sources les plus fabuleuses de l'introduction des fables, c'est-à-dire d'ignorance de l'histoire ancienne & de la chronologie; l'usage des lettres, commençant dès qu'il parut les Grecs; plusieurs siècles s'écoulèrent pendant les quels on ne connoissoit les événements remarquables que par tradition. L'épopee même que l'écriture fut employée, on n'écrivit pas d'abord des histoires suivies. Elle se fit d'abord sous forme des éloges, des épiques de quelques généalogies remplies de fables par des poètes que la confusion régnoit partout, & de lesquels on ne pouvoit approfondir les généalogies, après avoir remonté trois ou quatre générations; on se trouvoit à l'histoire des Dieux, de la terre, de l'air, de Jupiter, Saturne, de ciel, de terre.

Les Grecs ne savaient rien de plus sur d'us
origines; la plupart croyaient fort des sources
de la fontaine d'Hénoch. Cependant l'étranger
voulait passer pour abeille; ils se plaisaient
à croire des Dieux, des Héros, des Rois, qui
n'avaient jamais existé, et dont on n'avait
des premières temps, dont on avait reçu quel-
ques notions par les Hébreux, qui s'étaient
aussi établis dans leurs pays, et s'étaient
des fables de la vérité. S'ils n'avaient
création, ils croient l'ont peinte, et d'us
Grecs de l'Égypte, et d'us, et d'us, et d'us
premiers inventeurs de l'agriculture. Pan, au
lieu d'Abel, avait le premier mené la vie pas-
torale. Apollon avait inventé la musique, que
l'on doit attribuer à Jubal. Vulcan, le dieu
de Tubalcaïn avait le premier forgé les métaux.
tant, ou Bacchus, au lieu de Noé, avait appris
à cultiver la vigne. On retrouve dans leurs
fables toutes les traces des langues et des usages
anciens; mais elles sont si confuses, qu'Aristote
lui-même leur reproche d'être de véritables
fables, et de ne pas mériter le nom de fables.

La prétention des Grecs auroit jusqu'à croire, que leurs colonies avoient peuplé le reste du monde. L'Europe, disoient-ils, tiroit son nom d'Europe, sœur de Cadmus. Ils ignoroient, selon Bochart, que ce continent devoit son nom à la blancheur de ses habitants. L'Arménie avoit été peuplée par les descendants d'Arménus, la Médie par ceux de Médus. Les Perses par ceux de Perès, &c. Ce n'est donc point par les Grecs, qu'il faut chercher l'origine des anciens peuples, des premiers lieux, & des premières fables. Leur histoire ne commence à mériter quelque confiance, qu'aux temps des Olympiades. L'Ecriture Sainte a seule conservé des monuments certains sur la véritable antiquité, & il faut remarquer, que les historiens profanes n'ont commencé à paraître qu'au temps d'Alexandre.

DIVISION DES TEMPS D'APRÈS

VARRON.

POUR mieux éclaircir, en quel temps les fables ont pris naissance, il faut suivre Varro,

& distinguer avec lui trois sortes de temps :
Les temps inconnus, les temps fabuleux, &
les temps historiques.

Les premiers, qui sont de quelque sorte l'en-
fance du monde, comprennent ce qui s'est
passé depuis le chaos, ou la création, jusqu'au
déluge d'Ourgés, arrivé environ seize cents ans
avant Jésus Christ.

Les temps fabuleux, renferment ceux qui
se sont écoulés depuis ce déluge jusqu'à la pre-
mière Olympiade. A cette dernière époque
commencent les temps historiques.

Cette célèbre division de Varron, ne pour-
rions-nous pas dire que l'histoire des Grecs & des Romains
car les Egyptiens, les Chaldéens, les Phénici-
ens, & des anciens peuples de l'Orient, connoi-
soient beaucoup mieux les temps reculés, & ils
avoient leurs traditions, leurs annales; elles
étoient, il est vrai, très mélangées de fables.

Les Grecs n'avoient aucune connoissance
positive, sur les premiers siècles du monde; &
lorsqu'ils arrivent aux temps héroïques, ils les
obscurcissent tellement, qu'ils en défigurent
absolument l'histoire. Le siècle de Troie, par
exemple, est un tissu de fables & de conjectures.

tout fécond en héros, produisit un nombre infini de fables.

Cette ville célèbre fut prise deux fois. La première par Hércule, et la seconde, environ trente ans après, par l'armée des Grecs sous la conduite d'Agamemnon. Ce fut au temps de la première prise, qu'on vit paraître Héraclès, Télamon, Thésée, Jason, Orphée, Castor et Pollux, (nous que leur amitié mutuelle avoit été inséparable) et survenant ceux qui brillèrent par les héros qui avoient participé à la conquête de la Troie, d'où ils étoient venus. Et la seconde prise de Troie, parurent les fils ou petits fils des premiers héros, Agamemnon, Ménélas, Achille, Diomède, Ajax, Hector, Ulysse, Priam, Paris, Énée, &c. Dans l'intervalle de ces deux prises, on voit paraître des deux guerres de Thèbes, où parurent Adonise, Oedipe, Étéocle, Polynice, Capaneus et autres. D'autres objets éternels des fables des poètes. Ce ne fut qu'au rétablissement des Olympiades, que l'histoire Grecque peut être mise à son commencement, et que les héros mêmes furent rangés à leurs véritables époques.

DES JEUX OLYMPIQUES.

ON ne convient pas, trop du temps, où les Jeux Olympiques furent institués. Leur origine est très obscure. Diodore de Sicile dit seulement que ce fut Hercule de Cète qui les institua, sans qu'on apprenne, ni à quel temps, ni à quelle occasion. L'opinion la plus commune, parmi les savants, est que Pélops, roi de Lacédémone, fut la première célébration en fut faite dans l'Elide la vingt-neuvième année du règne d'Acrise, le trentième du règne de Minos, dix-neuvième Roi de Sicile, & par conséquent les époques profanes avec l'Ere chrétienne, et fut pendant la vingt-troisième année de la Judicature de Débora.

Le fils de Pélops les renouvella, & en célébra la seconde célébration, quatorze cent dix-huit ans avant Jésus Christ. Enfin Hercule, retour de la conquête de la Toison d'or, rassembla les Argonautes dans l'Elide pour y célébrer ces mêmes Jeux, en action de grace de l'heureux succès de leur voyage, & l'on punit

de s'y rassembler tous les quatre ans pour cet objet.

Ces Jeux cependant furent discontinués jusqu'au règne d'Iphitus dans l'Elide; c'est-à-dire quatre cent quarante-deux ans après; ce fut alors que la Grèce en fit son époque principale. On ne compte plus que par Olympiades, & c'est depuis ce temps qu'on ne trouve plus autant de fables dans l'histoire des Grecs.

Cette division des temps, il faut bien le remarquer, nous vient des Grecs & des Romains qui ne connoissoient pas l'antiquité. Ces temps, qu'ils appellent inconnus & fabuleux, sont très connus, lorsqu'on les compare avec l'Ecriture Sainte, & même avec les traditions de l'Egypte & des autres peuples de l'Orient. Quoiqu'il en soit, ce sont les Olympiades, qui ont répandu le plus grand jour sur le chaos de l'histoire.

EFFETS QUE PRODUISIT DANS
LA GRECE & DANS L'OCCIDENT
L'ARRIVEE DES COLONIES
ORIENTALES.

LORSQUE les Phéniciens, ou les Egyptiens vinrent s'établir dans la Grèce, ils furent forcés d'apprendre la langue générale du pays; mais ils durent conserver beaucoup de mots de leur langue, surtout ceux qui désignent les lois nouvelles, les coutumes & le culte qu'ils apportèrent aux Grecs. Ces derniers, en les adoptant, s'approprièrent ces mots; & bientôt il se fit un mélange des deux langues. Lorsque par la suite des temps, les Grecs voulurent lire leur ancienne histoire, ils la trouvèrent remplie de mots Phéniciens, qu'ils ne parvinrent pas d'expliquer, d'après leur goût pour les fictions & les fables; & souvent ils abusèrent des équivoques très fréquentes dans la langue Phénicienne. Par exemple, le mot *αἴμα* ou *αἴμα* signifioit également, un taureau, ou un navire. De là les Grecs publièrent

que Jupiter changé en taureau avoit enlevée la Jeune Europe, au lieu de dire qu'elle avoit transportée sur un vaisseau dans l'île de Crète, où il regnoit. La fable de la fontaine Aréthuse, & du fleuve Alphée, est également fondée sur une équivoque. Les Phéniciens, étant arrivés en Sicile, trouvèrent une fontaine environnée de Saules qu'ils nommèrent *Alphaga*, c'est-à-dire fontaine des Saules. Par la suite des temps les Grecs se souvenant de leur fleuve Alphée qui coule dans l'Elide, dirent que les eaux de ce fleuve passaient sous la mer pour se réunir à la fontaine Aréthuse. De même le mot *Drakō*, qui signifie à la fois *Envoyant* & *Dragon*, a fait imaginer la fable du Dragon qui gardoit le jardin des Hespérides. L'Architecte du temple de Delphes se nommoit *Ptenax*, ce nom signifie une plume. Les Grecs dirent que ce temple avoit été bâti avec de la cire & les ailes des abeilles qu'Apollo n'avoit fait venir des pays Hyperboréens. Plus on étudie les origines, plus on est forcé de reconnaître, que la plupart

des fables Grecques étoient une imitation de celles des royaumes Orientales.

Les arts & la police étoient nés en Egypte, dans le temps que les peuples de l'Occident vivoient encore dans la barbarie. Ce furent les Egyptiens & les Phéniciens, qui leur apprirent à bâtir des villes, à s'habiller, à vivre en société; c'est d'eux qu'ils empruntèrent les cérémonies de la religion, les cultes des Dieux, les sacrifices, &c. des Grecs, en adoptant leur religion s'approprièrent leurs fables. Le culte de Bacchus fut formé sur celui d'Osiris. La fable de Vénus & d'Adonis étoit originaire de Syrie; le culte de cette Déesse étoit arrivé à l'Egypte, à Cythère, & dans les îles de la Grèce par des vaisseaux étrangers; on publia qu'elle étoit sortie de l'écrin de la mort. La Nymphe en changée en vache, est la même qu'elle adorée par les Egyptiens sous cette forme. Toute la système d'Orphée sur les enfers venoit de l'Egypte; c'étoit là que Pythagore avoit puisé son idée de la Métempsychose. Les poëmes grecs & romains sont plus que suffisants pour démontrer, que les fables grecques & romaines

devoient leur origine à l'Égypte & à la Phénicie ; si l'on y trouve des changements, c'est que les Grecs joignoient, à leur goût pour les fictions, le desir de passer pour très anciens. Ils cherchoient à voiler à la fois leur ignorance, & leur nouveauté. Ils rougissoient de tout devoir à des peuples étrangers ; & l'espoir de faire croire que tout avoit commencé par eux, leur faisoit changer les noms, les aventures & jusqu'aux cérémonies de la religion. Voilà pourquoi leurs Poètes ont tellement défigurés les fables Égyptiennes, qu'on ne peut plus les reconnaître sans le secours des langues Orientales. Voilà pourquoi le langage de leurs Poètes en parlant d'Io, de Bacchus, de Diane, &c. est différent de celui de leurs historiens, tels que Plutarque & Diodore de Sicile. L'Égypte & la Phénicie, doivent donc être regardées comme le premier théâtre des fables.

D'HÉSIODE & D'HOMÈRE.

LE nom d'Homère ne s'offre jamais à l'apparence sans que l'admiration ne lui paye un tribut

“ Quel est donc cet homme étonnant, (dit
 “ l'auteur du voyage du jeune Anacharsis)
 “ dont la gloire est telle, que les siècles, en se
 “ succédant, ne font que l'augmenter, & dont
 “ l'esprit humain n'imagine pas plus d'être ja-
 “ loux, qu'on ne l'est de la lumière du so-
 “ leil ! ”

Héziode & Homère ne font point les inven-
 teurs des fables Grecques, ils n'ont fait que les
 embellir ; l'idolâtrie avoit précédé le siècle
 pendant le quel ils écrivoient. Il est probable
 que des Poètes plus anciens, leur avoient
 laissé des modèles qu'ils ont surpassés ; car
 il seroit difficile de croire que la poésie Grec-
 que eût commencé par des chef-d'œuvres.
 Avant Homère, la prise de Troie étoit géné-
 ralement chantée, & les Dieux de la Grèce
 étoient honorés avant l'existence de ses poë-
 mes. Héziode & Homère s'étoient bor-
 nés à suivre les principes de la théologie de leurs
 pays, dont le système avoit été apporté par Cé-
 crops, Cadmus, & les autres chefs de colonies.
 En remontant plus haut, on peut aller jusqu'à
 croire que la poésie Orientale ressembloit à

celle dont Moïse s'est servi dans les cantiques, où il célèbre avec tant de majesté, les victoires du Dieu des armées sur les ennemis de son peuple.

Homère n'a donc été que le chanteur, & non pas l'inventeur de ses Dieux : il se soumet à la théologie de son temps ; & comme il veut à la fois n'être point obscur & plaire, il ne sort point du système de religion que son pays adoptoit. Il ne faut donc point le regarder comme l'inventeur & le père de tant de Dieux & d'usages bizarres.

DES DIEUX DES GRECS, DES ROMAINS, & DES AUTRES PEUPLES DE L'OCCIDENT.

LES réflexions précédentes suffisent pour démontrer que l'origine de l'idolâtrie se trouve parmi les Orientaux. Voilà ce qui se distingue les Divinités du Paganisme en deux classes, les Dieux de l'Orient, & les Dieux de l'Occident.

Nous n'étendrons pas plus loin nos recherches sur les Dieux de l'Orient. Quoique cette partie de la Mythologie soit très intéressante, nécessaire même à connoître, pour faire appercevoir l'origine de l'idolâtrie & des fables. Le principal but de notre ouvrage étant de mettre nos lecteurs en état de voyager avec fruit, & d'apprécier les chef-d'œuvres des Poètes & des arts, nous allons principalement faire connoître les détails qui tiennent à la Mythologie des Grecs & des Romains. Le reste de cet ouvrage y sera consacré; mais nous avons soin de faire tous les rapprochements historiques, & de donner toutes les explications utiles pour lier cette seconde partie avec la première. Ce que nous avons dit précédemment suffit pour indiquer les sources où l'on pourra puiser, lorsque l'on voudra faire une étude approfondie de l'histoire générale des Dieux du Paganisme.

Nous avons vu que la religion ne fut chargée d'un plus grand nombre de Dieux, que celle des Grecs & des Romains; puis qu'outre ceux des Orientaux, ils en adoptèrent une infinité d'autres.

Nous allons nous efforcer de débrouiller ces cahos, le plus brièvement possible, & nous chercherons surtout à être clairs.

Il n'est pas douteux que l'Asie Mineure, les îles de l'Archipel, & la Grèce ont d'abord été peuplées par les descendants de Japhet. Mais en quel temps y arrivèrent-ils ? & qu'elle fut la religion qu'ils y établirent ? ce sont des questions impossibles à décider aujourd'hui.

On sait par Diodore de Sicile que les premiers Grecs étoient très grossiers, qu'ils vivoient sans loix, sans police & presque sans religion. Ces premiers habitants ne connoissoient point le grand nombre de Dieux que leurs descendants adorèrent par la suite ; & tous les auteurs profanes anciens s'accordent entre eux, pour assurer, que les premiers habitants de la Grèce & des îles voisines n'avoient qu'une religion très peu chargée de cérémonies.

Hérodote est le seul historien qui entre dans quelques détails. “ Les Pélasges, dit-il, peuple le plus ancien de la Grèce, honoroient leurs Dieux sans les connoître & sans leur donner des noms. Ils les appeloient les

“ Dieux & les regardoient comme les maîtres
 “ de toutes choses. Ce ne fut que dans un
 “ temps très éloigné de leur origine, qu’ils
 “ firent que les noms des Dieux étoient ve-
 “ nus d’Egypte ; ils allèrent alors consulter
 “ l’oracle de Dodone, le plus ancien de la
 “ Grèce, & lui demandèrent, s’ils recu-
 “ roient les noms des Dieux qui leur venoient des
 “ Barbares. Sur la réponse de l’oracle qu’ils
 “ devoient les recevoir, ils sacrifèrent, en in-
 “ voquant les Dieux par leurs noms, & ce fut
 “ des Pélasges que les Grecs^I reçurent ces
 “ mêmes noms. On ignore jusqu’à présent
 “ d’où chaque Dieu est venu, s’il existe de
 “ tout temps, quelle est sa forme, pour moi,
 “ (poursuit cet historien) je crois qu’ils sont
 “ venus d’Egypte, & si l’on me dit que les
 “ Egyptiens ne connoissoient point Neptun,
 “ Castor, Vesta, Thémis, les Graces, les Né-
 “ céides, je répondrai que les Pélasges^I avoient
 “ appris ces noms des Samothracés parmi les
 “ quels ils avoient vécu. Quant à tous les
 “ autres Dieux, leurs noms étoient venus de
 “ l’Egypte.

De même auteur nous apprend que le culte de Bacchus, ou Dionysus fut introduit dans la Grèce par Melampus & par Cadmus, & que d'autres auteurs se réunissent pour affirmer que Cécrops, en venant s'établir à Athènes, y porta le culte de Minerve, qui étoit honorée à Sais sa patrie. Ce fut le même prince, selon Pausanias, qui régla le culte des Dieux & les cérémonies de la religion, avec beaucoup de sagesse. Il fut le premier qui appela Jupiter le Dieu, *Sourange, le Très-haut*. Il défendit qu'on sacrifiait aux Dieux rien qui fût animé, & il régla les loix & les cérémonies du mariage. On n'a rien d'aussi positif sur les changements que furent dans la religion, les chefs des colonies. Mais il n'est pas douteux qu'Inachus qui fut le premier de tous, Danaus, & ceux qui sont venus par la suite, n'ayent apporté avec eux la connaissance de la religion de leurs Dieux. En effet, des chefs de colonies ne changent point de religion, parce qu'ils changent de pays; & lorsque ils deviennent les maîtres des contrées où ils veulent s'établir, il est probable que leur premier soin est de faire

admettre leur culte; souvent ils trouvent de la résistance. Cadmus, ayant essayé d'introduire le culte de Bacchus dans la Béotie, fut vaincu par la guerre, qui coûta la vie à Pentheus; il fut même obligé de se retirer dans l'Illyrie. Mais s'étant enfin rendu maître du pays, il y établit sa religion. Il est facile de concevoir tous les changements que l'activité des colonies Egyptiennes & Phéniciennes, dûrent causer dans la religion de la Grèce. Il faut observer en outre que les Grecs en recevant des Dieux étrangers, changeoient leurs noms. Nous savons par Hérodote, que l'Apollon des Grecs, étoit Mars des Egyptiens; Bacchus ou Dionysus, leur Osiris; Hermès ou Mercure, leur Thaut ou Thot; Pan, leur Mendès; Diane, leur Babylé; Déméter, leur Isis; Zeus ou Jupiter, leur Ammon; Vénus ou Aphrodite, leur Afarsé. Ces changements furent très ordinaires dans les apothéoses, qui donnèrent tant de nouveaux Dieux aux Grecs & aux Romains.

Hérodote nous apprend que l'on changeoit aussi les fonctions & les généalogies des Dieux.

Par exemple, Vulcain tenoit le premier rang parmi les Dieux d'Égypte. Les Grecs en firent un fils de Jupiter & de Junon, qui chuta du ciel à cause de sa difformité, se cassa la jambe en tombant sur la terre & gagna la vie en exerçant le métier de forgeron dans l'île de Lemnos. Les Grecs, en général, ont mêlé tant de fables dans l'histoire de leurs Dieux, ils ont tellement défiguré les traditions originales, qu'il faut une attention extrême pour découvrirla vérité.

Nous allons faire nos efforts pour répandre quelque lumière sur une matière aussi obscure, & nous allons nous servir des divisions qui paroissent les plus naturelles.

Les Dieux du Paganisme peuvent se diviser en Dieux du ciel, Dieux de la mer, Dieux de la terre, & Dieux des enfers. Nous viendrons ensuite aux Dieux subalternes, sur le séjour des quels on n'avoit pas d'idée bien positive.

DES DIEUX DU CIEL.

VARRON le plus grand théologien du Paganisme, en fait monter le nombre jusqu'à trente mille, ce qui ne surprendra pas en considérant, qu'on en avoit inventé pour présider à toutes les parties de l'univers, aux passions, aux besoins de la vie. D'ailleurs, lorsque des nations, ou des villes différentes, adoroient le même Dieu sous le nom de Jupiter; chacune de ces nations, ou de ces villes, prétendoit avoir son Jupiter particulier. Varron en compte plus de trois cent. Il en étoit de même des autres Dieux & des Demi-Dieux. On comptoit plus de quarante Hercules; mais comme tant de Dieux différents pouvoient cesser de s'accepter entre eux, les Payens avoient senti la nécessité de croire & d'établir qu'il y avoit une Divinité Supérieure aux autres. Elle se nommoit le *Destin* ou *fatum*. Ce Dieu que l'on supposoit aveugle gouvernoit toutes choses par une nécessité absolue. Jupiter lui-même, le premier & le plus grand des Dieux, étoit son

mis à ses décrets. Le Destin avoit son genre de culte; mais, comme on ne pouvoit être éclairé par l'intelligence humaine, on n'osoit point de représenter quelle étoit sa figure et de dire que jamais on n'adoroit la statue comme celle des autres Dieux. On essayoit cependant de le représenter sous la forme d'un vieillard reposant sur les nuées, d'une figure qui renferme le monde sous ses traits. On plaçoit devant lui un livre dans lequel l'avenir étoit écrit. Tous les Dieux, sans exception, devoient consulter ce livre; par conséquent ne pouvoient rien changer à ses décrets. Ce n'étoit même qu'en le lisant qu'ils pouvoient prévoir l'avenir. C'étoit là que l'on étoit rapporté; l'obscurité des Oracles dont les réponses pouvoient s'interpréter de mille manières différentes.

Cette idée du destin, est le plus bel aveu que les hommes aient fait de la nécessité d'un Dieu suprême et unique; mais ils étoient plus en leur pouvoir de le définir et de le comprendre, depuis qu'ils avoient publié les instructions que Dieu avoit données aux premiers Patriarches.

de nous ne nous en souvenons plus.

DES DIFFÉRENTS ORDRES DES DIEUX.

Il y avoit trois ordres de Dieux, & de Divinités.

Les Dieux étoient partagés en quatre ordres différents.

Le premier ordre comprenoit, les *Dieux Supérieurs* que l'on nommoit aussi *Dieux des Nations*, parcequ'ils étoient connus & adorés par toutes les Nations. Ils étoient au nombre de vingt-cinq. Jupiter étoit le premier.

Dans le second ordre étoient compris les *Dieux qu'on appelle le Peuple Dieu*. Ils se nommoient *Dieux Mineurs des Nations*. Ils n'avoient point de place dans le ciel, & n'étoient point du sang de Jupiter. Pan, Faunus, Flore, & les autres Divinités champêtres étoient dans cet ordre.

Le troisième ordre étoit composé des *Dieux* qui tiroient leur origine d'un Dieu & d'une Déesse, ou d'une Déesse & d'un Dieu. Tels étoient Héraclès, Esculape, Castor & Pollux, &c. On admettoit aussi parmi ces Dieux, les Héros, que leurs belles actions avoient élevés au rang des immortels.

« Le quatrième ordre contédoit les vertus qui
« avoient formé les grands hommes, l'effort de la
« fidélité, la concorde, le courage, la prudence,
« &c. &c. &c. les misères de la vie, comme la
« pauvreté, la douleur, &c. &c. »

Les vingt Dieux du premier ordre étoient

La première reforme: le conseil de jupiter,
qui est composé de six Dieux & six Déeses

Les dix Directeurs ont pour mission de :

Mercuric, Apollon, Nibs, & Subliminal, tonight

-14- Los Angeles County Sheriff's Office, (06/25/2015)

1. **Administrative**
 2. **Financial**
 3. **Legal**
 4. **Medical**
 5. **Personal**
 6. **Professional**
 7. **Religious**
 8. **Social**
 9. **Technical**
 10. **Training**
 11. **Transportation**
 12. **Utilities**
 13. **Waste Management**
 14. **Water Supply**
 15. **Weather**
 16. **Wildlife**
 17. **Workplace**
 18. **Workplace Safety**
 19. **Workplace Security**
 20. **Workplace Training**
 21. **Workplace Wellness**
 22. **Workplace Safety**
 23. **Workplace Security**
 24. **Workplace Training**
 25. **Workplace Wellness**
 26. **Workplace Safety**
 27. **Workplace Security**
 28. **Workplace Training**
 29. **Workplace Wellness**
 30. **Workplace Safety**
 31. **Workplace Security**
 32. **Workplace Training**
 33. **Workplace Wellness**
 34. **Workplace Safety**
 35. **Workplace Security**
 36. **Workplace Training**
 37. **Workplace Wellness**
 38. **Workplace Safety**
 39. **Workplace Security**
 40. **Workplace Training**
 41. **Workplace Wellness**
 42. **Workplace Safety**
 43. **Workplace Security**
 44. **Workplace Training**
 45. **Workplace Wellness**
 46. **Workplace Safety**
 47. **Workplace Security**
 48. **Workplace Training**
 49. **Workplace Wellness**
 50. **Workplace Safety**
 51. **Workplace Security**
 52. **Workplace Training**
 53. **Workplace Wellness**
 54. **Workplace Safety**
 55. **Workplace Security**
 56. **Workplace Training**
 57. **Workplace Wellness**
 58. **Workplace Safety**
 59. **Workplace Security**
 60. **Workplace Training**
 61. **Workplace Wellness**
 62. **Workplace Safety**
 63. **Workplace Security**
 64. **Workplace Training**
 65. **Workplace Wellness**
 66. **Workplace Safety**
 67. **Workplace Security**
 68. **Workplace Training**
 69. **Workplace Wellness**
 70. **Workplace Safety**
 71. **Workplace Security**
 72. **Workplace Training**
 73. **Workplace Wellness**
 74. **Workplace Safety**
 75. **Workplace Security**
 76. **Workplace Training**
 77. **Workplace Wellness**
 78. **Workplace Safety**
 79. **Workplace Security**
 80. **Workplace Training**
 81. **Workplace Wellness**
 82. **Workplace Safety**
 83. **Workplace Security**
 84. **Workplace Training**
 85. **Workplace Wellness**
 86. **Workplace Safety**
 87. **Workplace Security**
 88. **Workplace Training**
 89. **Workplace Wellness**
 90. **Workplace Safety**
 91. **Workplace Security**
 92. **Workplace Training**
 93. **Workplace Wellness**
 94. **Workplace Safety**
 95. **Workplace Security**
 96. **Workplace Training**
 97. **Workplace Wellness**
 98. **Workplace Safety**
 99. **Workplace Security**
 100. **Workplace Training**
 101. **Workplace Wellness**
 102. **Workplace Safety**
 103. **Workplace Security**
 104. **Workplace Training**
 105. **Workplace Wellness**
 106. **Workplace Safety**
 107. **Workplace Security**
 108. **Workplace Training**
 109. **Workplace Wellness**
 110. **Workplace Safety**
 111. **Workplace Security**
 112. **Workplace Training**
 113. **Workplace Wellness**
 114. **Workplace Safety**
 115. **Workplace Security**
 116. **Workplace Training**
 117. **Workplace Wellness**
 118. **Workplace Safety**
 119. **Workplace Security**
 120. **Workplace Training**
 121. **Workplace Wellness**
 122. **Workplace Safety**
 123. **Workplace Security**
 124. **Workplace Training**
 125. **Workplace Wellness**
 126. **Workplace Safety**
 127. **Workplace Security**
 128. **Workplace Training**
 129. **Workplace Wellness**
 130. **Workplace Safety**
 131. **Workplace Security**
 132. **Workplace Training**
 133. **Workplace Wellness**
 134. **Workplace Safety**
 135. **Workplace Security**
 136. **Workplace Training**
 137. **Workplace Wellness**
 138. **Workplace Safety**
 139. **Workplace Security**
 140. **Workplace Training**
 141. **Workplace Wellness**
 142. **Workplace Safety**
 143. **Workplace Security**
 144. **Workplace Training**
 145. **Workplace Wellness**
 146. **Workplace Safety**
 147. **Workplace Security**
 148. **Workplace Training**
 149. **Workplace Wellness**
 150. **Workplace Safety**
 151. **Workplace Security**
 152. **Workplace Training**
 153. **Workplace Wellness**
 154. **Workplace Safety**
 155. **Workplace Security**
 156. **Workplace Training**
 157. **Workplace Wellness**
 158. **Workplace Safety**
 159. **Workplace Security**
 160. **Workplace Training**
 161. **Workplace Wellness**
 162. **Workplace Safety**
 163. **Workplace Security**
 164. **Workplace Training**
 165. **Workplace Wellness**
 166. **Workplace Safety**
 167. **Workplace Security**
 168. **Workplace Training**
 169. **Workplace Wellness**
 170. **Workplace Safety**
 171. **Workplace Security**
 172. **Workplace Training**
 173. **Workplace Wellness**
 174. **Workplace Safety**
 175. **Workplace Security**
 176. **Workplace Training**
 177. **Workplace Wellness**
 178. **Workplace Safety**
 179. **Workplace Security**
 180. **Workplace Training**
 181. **Workplace Wellness**
 182. **Workplace Safety**
 183. **Workplace Security**
 184. **Workplace Training**
 185. **Workplace Wellness**
 186. **Workplace Safety**
 187. **Workplace Security**
 188. **Workplace Training**
 189. **Workplace Wellness**
 190. **Workplace Safety**
 191. **Workplace Security**
 192. **Workplace Training**
 193. **Workplace Wellness**
 194. **Workplace Safety**
 195. **Workplace Security**
 196. **Workplace Training**
 197. **Workplace Wellness**
 198. **Workplace Safety**
 199. **Workplace Security**
 200. **Workplace Training**
 201. **Workplace Wellness**
 202. **Workplace Safety**
 203. **Workplace Security**
 204. **Workplace Training**
 205. **Workplace Wellness**
 206. **Workplace Safety**
 207. **Workplace Security**
 208. **Workplace Training**
 209. **Workplace Wellness**
 210. **Workplace Safety**
 211. **Workplace Security**
 212. **Workplace Training**
 213. **Workplace Wellness**
 214. **Workplace Safety**
 215. **Workplace Security**
 216. **Workplace Training**
 217. **Workplace Wellness**
 218. **Workplace Safety**
 219. **Workplace Security**
 220. **Workplace Training**
 221. **Workplace Wellness**
 222. **Workplace Safety**
 223. **Workplace Security**
 224. **Workplace Training**
 225. **Workplace Wellness**
 226. **Workplace Safety**
 227. **Workplace Security**
 228. **Workplace Training**
 229. **Workplace Wellness**
 230. **Workplace Safety**
 231. **Workplace Security**
 232. **Workplace Training**
 233. **Workplace Wellness**
 234. **Workplace Safety**
 235. **Workplace Security**<

ALL friends, class, but confidential, true

Divinités, qui n'assistiez pas à nos assemblées

prême. On les nommoit *Dieu, Seigneur, Dieu*

Elaine Laurs **nomination** **College of Arts**

Genius 3e Soleil Marchés de l'Air et la

June 1968 *Journal of the American Medical Association* 203:144-51

On the other hand, the

~~Not to be distributed outside the Department of Defense~~

2014-2015-2016-2017-2018-2019-2020-2021-2022-2023-2024-2025-2026-2027-2028-2029-2030-2031-2032-2033-2034-2035-2036-2037-2038-2039-2040-2041-2042-2043-2044-2045-2046-2047-2048-2049-2050-2051-2052-2053-2054-2055-2056-2057-2058-2059-2060-2061-2062-2063-2064-2065-2066-2067-2068-2069-2070-2071-2072-2073-2074-2075-2076-2077-2078-2079-2080-2081-2082-2083-2084-2085-2086-2087-2088-2089-2090-2091-2092-2093-2094-2095-2096-2097-2098-2099-2100-2101-2102-2103-2104-2105-2106-2107-2108-2109-2110-2111-2112-2113-2114-2115-2116-2117-2118-2119-2120-2121-2122-2123-2124-2125-2126-2127-2128-2129-2130-2131-2132-2133-2134-2135-2136-2137-2138-2139-2140-2141-2142-2143-2144-2145-2146-2147-2148-2149-2150-2151-2152-2153-2154-2155-2156-2157-2158-2159-2160-2161-2162-2163-2164-2165-2166-2167-2168-2169-2170-2171-2172-2173-2174-2175-2176-2177-2178-2179-2180-2181-2182-2183-2184-2185-2186-2187-2188-2189-2190-2191-2192-2193-2194-2195-2196-2197-2198-2199-2200-2201-2202-2203-2204-2205-2206-2207-2208-2209-2210-2211-2212-2213-2214-2215-2216-2217-2218-2219-2220-2221-2222-2223-2224-2225-2226-2227-2228-2229-2230-2231-2232-2233-2234-2235-2236-2237-2238-2239-2240-2241-2242-2243-2244-2245-2246-2247-2248-2249-2250-2251-2252-2253-2254-2255-2256-2257-2258-2259-2260-2261-2262-2263-2264-2265-2266-2267-2268-2269-2270-2271-2272-2273-2274-2275-2276-2277-2278-2279-2280-2281-2282-2283-2284-2285-2286-2287-2288-2289-2290-2291-2292-2293-2294-2295-2296-2297-2298-2299-2300-2301-2302-2303-2304-2305-2306-2307-2308-2309-2310-2311-2312-2313-2314-2315-2316-2317-2318-2319-2320-2321-2322-2323-2324-2325-2326-2327-2328-2329-2330-2331-2332-2333-2334-2335-2336-2337-2338-2339-2340-2341-2342-2343-2344-2345-2346-2347-2348-2349-2350-2351-2352-2353-2354-2355-2356-2357-2358-2359-2360-2361-2362-2363-2364-2365-2366-2367-2368-2369-2370-2371-2372-2373-2374-2375-2376-2377-2378-2379-2380-2381-2382-2383-2384-2385-2386-2387-2388-2389-2390-2391-2392-2393-2394-2395-2396-2397-2398-2399-2400-2401-2402-2403-2404-2405-2406-2407-2408-2409-2410-2411-2412-2413-2414-2415-2416-2417-2418-2419-2420-2421-2422-2423-2424-2425-2426-2427-2428-2429-2430-2431-2432-2433-2434-2435-2436-2437-2438-2439-2440-2441-2442-2443-2444-2445-2446-2447-2448-2449-2450-2451-2452-2453-2454-2455-2456-2457-2458-2459-2460-2461-2462-2463-2464-2465-2466-2467-2468-2469-2470-2471-2472-2473-2474-2475-2476-2477-2478-2479-2480-2481-2482-2483-2484-2485-2486-2487-2488-2489-2490-2491-2492-2493-2494-2495-2496-2497-2498-2499-2500-2501-2502-2503-2504-2505-2506-2507-2508-2509-2510-2511-2512-2513-2514-2515-2516-2517-2518-2519-2520-2521-2522-2523-2524-2525-2526-2527-2528-2529-2530-2531-2532-2533-2534-2535-2536-2537-2538-2539-2540-2541-2542-2543-2544-2545-2546-2547-2548-2549-2550-2551-2552-2553-2554-2555-2556-2557-2558-2559-2560-2561-2562-2563-2564-2565-2566-2567-2568-2569-2570-2571-2572-2573-2574-2575-2576-2577-2578-2579-2580-2581-2582-2583-2584-2585-2586-2587-2588-2589-2590-2591-2592-2593-2594-2595-2596-2597-2598-2599-2600-2601-2602-2603-2604-2605-2606-2607-2608-2609-2610-2611-2612-2613-2614-2615-2616-2617-2618-2619-2620-2621-2622-2623-2624-2625-2626-2627-2628-2629-2630-2631-2632-2633-2634-2635-2636-2637-2638-2639-2640-2641-2642-2643-2644-2645-2646-2647-2648-2649-2650-2651-2652-2653-2654-2655-2656-2657-2658-2659-2660-2661-2662-2663-2664-2665-2666-2667-2668-2669-2670-2671-2672-2673-2674-2675-2676-2677-2678-2679-2680-2681-2682-2683-2684-2685-2686-2687-2688-2689-2690-2691-2692-2693-2694-2695-2696-2697-2698-2699-2700-2701-2702-2703-2704-2705-2706-2707-2708-2709-2710-2711-2712-2713-2714-2715-2716-2717-2718-2719-2720-2721-2722-2723-2724-2725-2726-2727-2728-2729-2730-2731-2732-2733-2734-2735-2736-2737-2738-2739-2740-2741-2742-2743-2744-2745-2746-2747-2748-2749-2750-2751-2752-2753-2754-2755-2756-2757-2758-2759-2760-2761-2762-2763-2764-2765-2766-2767-2768-2769-2770-2771-2772-2773-2774-2775-2776-2777-2778-2779-2780-2781-2782-2783-2784-2785-2786-2787-2788-2789-2790-2791-2792-2793-2794-2795-2796-2797-2798-2799-2800-2801-2802-2803-2804-2805-2806-2807-2808-2809-2810-2811-2812-2813-2814-2815-2816-2817-2818-2819-2820-2821-2822-2823-2824-2825-2826-2827-2828-2829-2830-2831-2832

2019年12月31日

~~Shirley E. Hightower, 1925-1994~~

14

eurent pour fils, *Titan*, & *Saturne*, qui héritèrent
 même que *le Temps*. Le droit d'aînesse assu-
 rant la succession du royaume à *Titan*, mais ce
 dernier, pour condescendre au desir de sa mère
 céda son droit à son cadet, à la condition qu'il
 n'élèveroit aucun enfant mâle. *Saturne* en pou-
 voit obéir à cette convention, devoit ses fils à l'in-
 staur de leur naissance & s'en souvenant, en su-
 jet. Remarquez, avant de poursuivre, que le
 mot Phénicien *Balab* employé dans la tradi-
 tion de cette histoire, signifie également, en-
 fermer & enlever. Cette équivoque a pu suf-
 fire pour donner lieu à la fable cruelle d'un
 père qui dévora ses enfants, mais elle offre une
 autre explication plus naturelle, & qui nous
 vient de *Circéon*. Les Grecs regardoient *Saturne*
 comme le temps comme le même *Dieu*, & lui
 donnoient le nom de *Chronos* qu'ils lui donnoient, & signifiait
Temps, le temps étant regardé comme un
 être destructeur, il doit voir périr les créa-
 tures, c'est de là qu'on a tiré d'allégorie la
 base de *Saturne* dévorant ses fils, &c. entités
 Cependant *Cybele* ayant mis au monde
Jupiter en même temps que *Junon*, tant

moyenné du je, du chaf, &c. de ces mœurs opar une
 pierre d'un Saturne d'écrit. **L'Explication** pré-
 cedante fuffit pour nous honorer à l'écrit
 que cette prétendue pierre devint par le fuit
 un objet de vénération & on lui rendit même
 quelquefois les honneurs divins, & on le nomma
 mai *Idol*, ou *Idol*. *Cybele* voulant élon-
 traire Jupiter à la vue de *Saturne*, le fit braver
 porter fecrettement dans l'ifle de *Codrus* & le fit
 élever par les *Corybantes*, ou *Gymnastes* de la
Chèvre *Amalthee* ou *l'Alpaga*, & les deux *Nym-
 phes* *Adas* & *Ida*, & dement même les
Méthistes prirent foin de le prier d'enfant.
 & les *Poëtes* racontent, que le puer *Idol*
Saturne d'entendre les *Crises* de *Jupiter*, les
 poëtes de *Cybele* inventèrent une *Idol* d'ar-
 dase, pendant laquelle ils frappoient sur des
 bâtons de certains *Os* précautions & le puer
 rent pour *Idol* d'Aréus & de ce qui se pass
 fait, & le puer & le puer à son enfance & le puer
 de *Saturne* & le puer, & le puer & le puer & le puer
Saturne, le vainqueur, & le puer & le puer & le puer
 que *Cybele* dans une étroite & *Idol* & le puer & le puer
 & le puer jusqu'à ce temps, & le puer & le puer & le puer

grand combat pour enlever leur sainte la-
berté. Jopice, avant de délier son pè-
tre en paré du royaume, et craignant que son
urne n'employât tous les moyens possibles
sur son trône, il le chassa du ciel. Le roi dé-
trôné vint se réfugier en Italie, auprès de l'otto-
man, le pays qui l'accueillit favorablement.
La comtesse soumise à Jesus prit son nom de
cette aventure & fut appelée *Leone*, nom qui
vient du mot *Leone* cacher.
En mémoire du séjour de Saturne dans la
Jettum, on célébroit tous les ans à Rome, les
mois de Décembre, les fêtes de Saturne. Pen-
dant leur durée, la senat, les écoles publiques
étoient en vacance. On y entendoit des passions
& les matras serpioient leurs alchimies. Cette
dernière coutume étoit destinée à conserver le
souvenir de l'âge d'or, pendant lequel le bon-
heur avoit été universel. On sentoit même
que les Poètes ont pointé avec leurs satyres
les plus séduisantes, n'ont été de durée que
celle des rois de Saturne & de Jesus. Les
âges suivants, furent nommés d'argent, d'or
min & de fer. Tout il est vrai de dire, qu'un

généralement âgé sous la conduite d'un bon
père, est le plus grand bien que le ciel puisse
accorder à la terre. Il n'est que trop nécessaire
de se rattacher aux hommes; et pour appuyer
cette vérité sur une plus forte autorité, que
celle de la fable, rappelons nous que les Egyp-
tiens ont eu jamais plus grands, plus heu-
reux, que sous leur roi Sésostris. Athènes ne
devient plus brillante que sous le règne
de Périclès, qui n'eut aucun rival, et qui fut
celui qui jouissoit de toute la puissance des
lois; et lorsqu'on dans les annales de l'histoire
on veut chercher les véritables époques de
bonheur des hommes, tous les royaumes et
tous les empires à la fois nomment les An-
toine, les Marc, Aurèle, les Trajan, les Vales.
Nous avons précédemment observé, que le
bonheur du bonheur ne peut abandonner l'homme.
C'est pourquoi pour suppléer à son défaut
on se crée une imagination d'espérance. Et c'est
quand, en même temps, que les Poètes dans
leurs tableaux de l'âge d'or, se voyoient en-
cor plus à peindre l'innocence, et les vertus
primitives, que l'abondance qui régnoit sur la

terre. Nous serons alors portés à croire qu'ils devoient leurs descriptions aux souvenirs les plus chers, & par conséquent les mieux conservés de la plus sainte & de la plus ancienne des traditions.

Saturne voulant récompenser Janus de son bon accueil & d'avoir partagé avec lui le souverain pouvoir, le doua d'une rare prudence, à laquelle il joignit le privilège de découvrir l'avenir, & de ne jamais oublier le passé; ce que l'on voulut désigner, en le représentant avec un double visage; c'est de là que le nom de *Bifrons* lui fut donné.

L'histoire nous apprend que Janus fut représenté avec deux visages, parcequ'il commandoit à deux peuples différents; & parcequ'il partagea son empire avec Saturne. Elle dit aussi que ce prince fit frapper des médailles à deux faces, pour annoncer que la totalité de ses états seroit gouvernée par les conseils de Saturne & les siens.

du nom de Janus.

MOIS DE L'ANNEE.

JANUS présidoit à l'année ; il avoit douze autels, parcequ'elle étoit composée de douze mois ; ce fut lui qui donna son nom au mois de Janvier.

Le nom de Février, vient de *februare* faire des purifications, cérémonie que l'on pratiquoit pendant ce mois en l'honneur des morts.

Le mois de Mars s'appeloit ainsi du Dieu Mars, dont Romulus prétendoit descendre, & sous la protection duquel ce prince avoit mis son peuple belliqueux.

Le nom du mois d'Avril, vient du mot Latin *aperire* ouvrir : parceque dans ce mois, la terre ouvre son sein, pour produire toutes choses. Quelques étymologistes le tirent aussi, du mot Grec *aphrodite*, surnom de Vénus à qui ce mois étoit particulièrement consacré.

Le nom de mois de Mai, vient de *Majores* les plus grands, parcequ'il étoit consacré aux personnes avancées en âge.

De même Juin vient de *juniores*, les plus jeunes. Il étoit consacré aux jeunes gens.

Juillet tire son nom de Jules César.

Auguste donna le sien au mois d'Août.

Septembre, Octobre, Novembre & Décembre, prirent leur nom du rang qu'ils occupoient dans l'année; avant Jules César & Auguste, Juillet & Août se nommoient par la même raison, *quintilis* cinquième & *sextilis* sixième.

L'Année telle que Romulus la disposa d'abord, n'avoit que dix mois, & commençoit par Mars & Avril; mais Numa Pompilius y joignit les mois de Janvier & Février, & fit commencer l'année par le mois de Janvier.

FIN DE L'HISTOIRE DE SATURNE & DE JANUS AVEC LES RAPPROCHE- MENTS HISTORIQUES.

JANUS reçut les honneurs Divins, mais Saturne & lui ne furent jamais au rang des grands Dieux qui formoient le conseil de Jupiter. On doit placer Janus parmi les Dieux indi-

gères. Dans ses tableaux on plaçoit une baguette dans sa main, parcequ'il présidoit aux chemins publics; il tenoit aussi une clef, parcequ'il avoit inventé les portes. Numa Pompilius lui fit élever un temple qu'on laissoit ouvert pendant la guerre; il n'étoit fermé que pendant la paix; ce qui fit regarder Janus comme le Dieu de la paix.

Il est bon de remarquer, que ce temple fut fermé trois fois seulement, par les Romains; la première sous Numa, la seconde après la deuxième guerre punique, & la troisième sous le règne d'Auguste, après la bataille d'Actium.

Les statues de Janus marquent souvent de la main droite le nombre trois cent, & de la gauche celui de soixante, pour signifier la mesure de l'année. C'est à lui qu'on attribue l'invention des couronnes & des barques. Il fut aussi le premier qui frappa des monnoies de cuivre.

Il paroît, que c'est à Janus, bien plus qu'à Saturne, qu'il faut attribuer les loix douces & sages qui firent donner à leur règne le nom d'âge d'or. Ce prince quitta Ferrèbe, ville

de Thessalie, environ cent quarante-six ans avant la prise de Troye. Il vint par mer dans le Latium, & quelques-unes de ses médailles sur lesquelles on voit des proues de vaisseau, sont une preuve de sa navigation. Lorsqu'il arriva dans le Latium, les habitants de ce pays sauvage, vivoient sans loix & presque sans religion. Ce prince adoucit la féroacité de leurs mœurs, les rassembla dans des villes & leur donna des loix. Il avoit probablement apporté avec lui des souvenirs des premiers âges du monde. Il parvint à faire sentir tous les charmes de l'innocence, & la grandeur des biens attachés à la pratique de la justice; il opposa l'image du bonheur à celle des maux qui suivent la barbarie; il contraignit en quelque sorte à devenir heureux, & quand le succès eut couronné ses efforts, la reconnoissance lui éleva des autels.

Janus, tel que le peint la Poësie dans ses descriptions de l'âge d'or, étoit trop bon, trop généreux, pour refuser un azile à Saturne malheureux & détrôné par Jupiter. Il fit plus que l'accueillir, il voulut partager avec lui son

Empire : mais jaloux de conserver des loix, des coutumes & un gouvernement doux qui faisoient le bonheur de ses sujets & le sien, il ne céda une portion de son pouvoir à Saturne qu'après s'être assuré que sa manière de gouverner seroit entièrement la même que la sienne. Telle est l'origine de ce temps si célèbre parmi les Grecs.

Si l'on s'étonne de voir Saturne occuper parmi les Dieux, & dans la mémoire des hommes, un rang supérieur à celui de Janus son bienfaiteur & le véritable restaurateur de l'âge d'or ; il faut l'attribuer à l'éclatante renommée de Jupiter fils de Saturne, dont nous verrons bientôt l'histoire, & qui devint le plus puissant & le premier des Dieux du Paganisme. La réputation de Saturne devint si grande dans le Latium, que la montagne, qui fut par la suite nommée le mont Capitolin, s'appeloit Saturnin, & nous trouvons dans Denys d'Halicarnasse & dans Justin, que l'Italie entière se nommoit Saturnie. Les statues antiques de Saturne portent des chaînes, pour rappeler celles dont son fils l'avoit chargé ; on avoit

soin de les ôter les jours de ses fêtes, pour mieux marquer que son règne avoit été celui du bonheur & de la liberté.

On le représente souvent sous la forme d'un vieillard armé d'une faux, pour désigner qu'il gouverne le temps & les saisons ; lorsqu'il étoit représenté sous cette forme, on le nommoit *Chronos* le temps.

HISTOIRE DE CYBÈLE.

QUOIQUE Cybèle soit au nombre des Divinités de la terre, nous allons donner son histoire, parcequ'elle étoit femme de Saturne, & mère de Jupiter.

Cybèle étoit généralement regardée comme la mère de la plupart des Dieux, ce qui lui fit donner le nom de *Magna Mater* la grande mère,

On lui donna beaucoup de noms ; les plus connus sont *Dindymene*, *Idea*, *Berecynthia*. Ils viennent de différentes montagnes, où on lui rendoit un culte particulier. On l'appeloit aussi *Ops* & *Tellus*, parcequ'elle présidoit à la terre,

comme Saturne son époux présidoit au ciel ; elle eut aussi le nom de *Rhèa* qui dérive du grec & signifie *couler*, parceque c'est de la terre que toutes choses proviennent.

Ordinairement, on représente Cybèle assise, pour montrer la stabilité de la terre ; elle porte un tambour ou un disque, symbole des vents que la terre renferme ; on lui voit sur la tête une couronne formée avec des tours. Sa figure est celle d'une femme forte, & pour mieux désigner la fertilité de la terre, on lui donne la grosseur d'une femme prête d'accoucher. On place des clefs dans ses mains, pour exprimer que pendant l'hiver elle conserve dans son sein les semences de tous les fruits. Enfin ses temples étoient d'une forme ronde, pour les rendre conformes à la rondeur de la terre.

Les fêtes de Cybèle se nommoient, *Megalia*, & ses prêtres se nommoient *Galli*, nom qu'ils tiroient d'un fleuve de Phrygie. On prétend, que dès qu'ils avoient bu de l'eau de ce fleuve, ils entroient dans une telle fureur qu'ils se frapportoient à coups d'épée : ce qui leur fit donner (à ce que prétendent quelques

auteurs) le nom de *Corybantes* qui signifie *frapper*; mais nous verrons qu'on peut encore lui supposer une autre origine. Ces prêtres étoient quelquefois nommés *Gurètes*. Ce nom leur étoit donné à cause de l'île de Crète, où ils avoient élevé Jupiter. On les appeloit aussi *Dactyles* d'un mot Grec qui veut dire doigt, parcequ'ils étoient au nombre de dix comme les doigts de la main. Les fêtes de la grande Déesse, se célébroient au bruit des tambours avec des hurlements & des cris extraordinaires. A Rome, elle avoit un temple nommé *Opertum*, dans lequel les hommes n'étoient jamais admis; & la fête des Lavations en l'honneur de Cybèle, y avoit une grande célébrité.

Pendant cette fête, on portoit sur un char, & dans la plus grande pompe, la statue de la Déesse. Un immense cortège l'accompagnoit jusqu'à l'endroit où le fleuve Almon tombe dans le Tybre. Lorsqu'on étoit parvenu à ce lieu, on lavoit la statue de la Déesse dans les eaux du fleuve. Cette solennité qui arrivoit le 25 de Mars fut instituée en mémoire du temps où le culte de Cybèle fut apporté de Phrygie à Rome.

Les Romains ayant lu dans les vers des Sybilles (dont nous parlerons à la suite de cet ouvrage) qu'ils devoient honorer Cybèle, comme étant la mère des Dieux ; ils envoyèrent une brillante ambassade en Phrygie, pour demander la statue de la Déesse, qui étoit d'une pierre noire. La demande ayant été accordée, on la fit transporter par mer ; mais dèsque l'on fut à l'embouchure du Tybre, le vaisseau s'arrêta sans que rien pût le faire avancer. L'Oracle ou le livre des Sybilles fut consulté de nouveau, & la réponse fut, qu'une Vierge auroit seule le pouvoir de le faire entrer dans le port.

Le desir de plaire est toujours dangereux, lorsqu'on s'y livre avec imprudence & sans réserve. Il avoit eu jusqu'alors trop d'empire sur la jeune & belle Claudia ; des doutes injurieux commençoient à s'élever contre elle, & vainement elle versoit des larmes amères, en voyant sa réputation se flétrir. Instruite de la réponse de l'Oracle, elle sollicita, comme une grâce, l'ordred'être soumise à cette épreuve ; elle l'obtient, & se présente au milieu du peuple Romain, parée de toute sa beauté. Sa démarche,

à la fois modeste & fière, annonce qu'elle est au dessus de la crainte ; indignée des soupçons dont elle connoît l'injustice, sûre de sa vertu, elle adresse hautement sa prière à la Déesse, attache sa ceinture au vaisseau, & dans l'instant même on le voit avancer sans résistance.

L'Histoire nous apprend que Cybèle étoit fille d'un roi de Phrygie ; elle quitta ce pays pour venir dans le Latium, où elle épousa Saturne. Ce fut elle qui la première fit fortifier les murailles des villes avec des tours, ce qui a donné lieu à la représenter avec une couronne de tours sur la tête. Cybèle, avant d'être destinée à devenir l'épouse de Saturne, avoit vu Atys jeune Phrygien ; elle désira se l'attacher ; mais il lui préféra la Nymphe Sangaride fille de Sangar roi de Phrygie. La fable dit que la Déesse se vengea d'Atys sur la personne de Sangaride ; la vie de cette Nymphe étoit attachée au fort d'un arbre, il fut abattu à coups de coignée & la Nymphe périt. Atys au désespoir ne put modérer ses fureurs ; sa phrénésie le conduisit dans les montagnes de Phrygie, où il se donna un coup de cou-

teau. Il étoit prêt à perdre la vie, lorsque Cybèle ayant pitié d'un mortel qu'elle avoit tant aimé, le changea en Pin, arbre qui lui fut consacré depuis ce temps. Cette fable d'Atys & de Sangaride, est fondée sur ce que Mydas roi de Pessinunte promet sa fille en mariage au jeune Atys. Cybèle avertie qu'elle avoit une rivale, rassembla des troupes, courut à Pessinunte, fit enfoncer les portes de la ville à coups de *coignée*. Atys voulut en vain résister à cette attaque, il y fut dangereusement blessé, ce qui causa le désespoir & la mort de Sangaride.

Les seuls renseignements de l'histoire, sur la naissance & le nom de Cybèle, sont qu'elle fut exposée au moment de sa naissance, sans en dire la cause, ni comment elle fut reconnue par son père roi de Phrygie, & on l'appela Cybèle du nom de la montagne sur laquelle elle avoit été exposée.

Quelques étymologistes croient que ce nom vient d'un mot hébreu qui signifie, *enfanté avec douleur* & que la tradition d'Eve condam-

née à enfanter avec douleur est cachée sous cette fable.

Le culte de Cybèle & de la terre, est extrêmement ancien. Plusieurs auteurs disent, que ce fut Cadmus qui l'apporta en Europe. Ils disent, que Dardanus contemporain de Cadmus, après la mort de son frère Jasion, conduisit Cybèle sa belle sœur & Corybas son neveu jusque dans la Phrygie, où ils introduisirent les mystères de la terre & de la mère des Dieux. Ils assurent que Cybèle donna son nom à cette Déesse & que les Corybantes ses prêtres prirent leur nom de Corybas. Voilà ce qui par la suite a fait croire que Cybèle étoit la mère des Dieux. Ce qu'il y a de certain, c'est que la grande Déesse de Syrie est la même que Rhéa. La Déesse Astarte étoit le symbole de la terre, & les Egyptiens l'honoroient en même temps que la lune sous le nom d'Isis.

Telle paroît être l'origine du culte de la terre, qui passa avec les autres cérémonies des Egyptiens, d'abord dans la Syrie & la Phénicie, ensuite dans la Phrygie qui est une partie de l'Asie mineure, d'où elle arriva dans la Grèce

& dans l'Italie. On trouvera que l'idolâtrie & les fables ont presque toutes suivi la même marche. Les Romains se distinguèrent extrêmement par le culte qu'ils rendoient à la mère des Dieux.

On donne souvent à Cybèle le nom de *Vesta prisca*, ou *Vesta tellus* ; mais il faut la distinguer de la seconde Vesta, fille de Saturne, qui étoit la Déesse du feu, & qui présidoit à la virginité. Nous allons donner son histoire.

DES VESTALES, DE VESTA DÉESE DU FEU & DE LA VIRGINITE

NUMA Pompilius éleva un autel à Vesta fille de Saturne, & institua les célèbres Prêtres qui portèrent le nom de Vestales ; il n'en avoit d'abord institué que quatre ; mais par la suite leur nombre fut augmenté jusqu'à sept.

Les Vierges Romaines destinées au culte de Vesta, étoient choisies depuis l'âge de six ans, jusqu'à dix. Leur naissance devoit être sans tache, & leurs corps sans défauts.

Le temps de leur consécration à Vesta duroit trente années, pendant lesquelles elles étoient vouées à la virginité; ce n'étoit qu'après ce terme qu'elles étoient libres de leur sacerdoce, & pouvoient se marier.

Pendant les dix premières années on les instruisoit des fonctions de leur ministère; elles les exerçoient pendant les dix secondes, & pendant les dix dernières elles instruisoient les Novices.

Le principal emploi des Vestales consistoit à entretenir sans cesse le feu sacré qui brûloit en l'honneur de Vesta. Tous les ans aux Kalendes de Mars, ce feu se renouveloit aux rayons du soleil.

On attachoit une telle importance à la conservation du feu sacré, que lorsqu'il venoit à s'éteindre, on interrompoit tous les exercices publics jusqu'à ce que la faute fût expiée. Cet événement causoit un deuil général; on en tiroit les plus tristes présages; tous les yeux cherchoient attentivement la cause de ce malheur public; on se livroit à tous les soupçons, & quelquefois ils tomboient sur les Vestales. Il étoit

difficile d'échapper aux recherches; & si l'une d'elles avoit manqué à ses vœux, rien ne pouvoit la soustraire à la mort; on l'enterroit vivante. Ce fut dans une de ces occasions qu'Emilie l'une des Vestales ayant été soupçonnée, jeta son voile au milieu de la cendre sacrée, & le feu se ralluma sur le champ.

On croit qu'Enée fut le premier instituteur des Vestales; & que Numa Pompilius ne fit que les rétablir. L'opinion commune étoit, qu'outre le feu sacré, l'on conservoit dans le temple de Vesta le Palladium, les Dieux Pénales & d'autres images des Dieux, que le pieux Enée avoit rapportés de Phrygie, & qu'il avoit sauvés des ruines de Troye.

Ces dépôts précieux étoient regardés comme nécessaires à la conservation de Rome, & ce fut pour les préserver que Cécilius Métellus se précipita dans les flammes qui consumoient le temple des Vestales, tandis que ces timides Prêtresses s'enfuyoient. Les Romains récompensèrent son généreux dévouement, en lui faisant élever dans le Capitole une statue sur laquelle étoit une inscription honorable.

Il est certain que le culte de Vesta & du feu avoit été apporté de Phrygie par Enée & par les Troyens qui l'accompagnoient ; mais les Phrygiens eux-mêmes l'avoient reçu de l'Orient. Les Chaldéens avoient une grande vénération pour le feu qu'ils regardoient comme une Divinité. Il existoit dans la province de Babylone, une ville consacrée à cet usage, que l'on nommoit la ville *d'Ur* ou *de Feu*. Les Perses étoient encore plus superstitieux sur ce point que les Chaldéens ; ils avoient des temples nommés *Pyrés* uniquement destinés à conserver le feu sacré.

Virgile fait remarquer le soin que prit Enée, d'emporter avec lui le feu sacré, avant de quitter le palais de Priam son père. Il ajoute que le nom *Vesta* est le même que celui *Esta* donné par les Grecs au feu.

Le savant Mr. Hyde nous apprend, que ce fut ce nom qui porta le fameux Zoroastre à donner le titre *d'Arestâ*, ou *Garde du Feu* à celui de ses livres où il parle du culte du feu.

JUPITER.

ON s'éffraye lorsqu'on veut approfondir l'idée que les Payens avoient de ce premier des Dieux. La plus grande partie de leurs Philosophes croyoient, que Jupiter étoit l'air le plus pur, *l'Aether*, & que Junon son épouse étoit *l'air grossier* qui nous environne.

Ceux qui le regardoient comme un Dieu animé, ou comme l'un de ces hommes à qui des actions brillantes avoient mérité les honneurs Divins, ne craignoient point de se contredire de la manière la plus forte, en lui attribuant des actions indignes & des crimes énormes. Ils le peignoient à la fois comme le maître absolu des Dieux & des hommes, comme le principe de toute justice, & souvent comme le plus foible & le plus coupable des hommes. Quelle idée avoient donc de la Divinité, ces Grecs & ces Romains si vantés par la délicatesse de leur esprit ?

Ce qui obscurcit encore davantage l'histoire de Jupiter, c'est qu'il y en a eu beaucoup de

ce même nom, & que leurs différentes actions ont été attribuées à celui qui avoit été roi de Crète, comme étant le plus connu de tous.

Les Anciens ne sont nullement d'accord sur le nombre des Jupiter. Diodore de Sicile en reconnoît deux; le premier étoit un prince Atlantide, le second beaucoup plus célèbre étoit son-neveu qui fut roi de Crète, & qui poussa les limites de son Empire jusqu'aux extrémités de l'Europe & de l'Afrique.

Cicéron en comptoit trois. Le premier né en Arcadie, étoit fils de l'Aether, père de Proserpine & de Bacchus. Le second étoit fils du ciel & père de Minerve à laquelle Cicéron attribue l'invention de la guerre. Le troisième étoit fils de Saturne, il étoit né dans l'isle de Crète, & l'on y voyoit son tombeau.

Le nom de Jupiter est beaucoup plus ancien que ne paroissent le croire Diodore & Cicéron. Le premier de tous est le Jupiter Athmon des Lybiens; il y a tout lieu de croire que cet Athmon étoit *Cham* lui-même, que son fils *Mystraim* ou *Mesraïm* plaça au rang des Dieux. On fait que ce Patriarche & sa famille allèrent

s'établir dans l'Egypte, que l'Ecriture Sainte nomme la terre de *Mefraim* ou d'*Ammon*, ou *Noammon*. Jupiter Sérapis adoré dans le même pays est aussi très ancien. Jupiter Bélus, dont parle Hérodote, étoit le Jupiter des Assyriens. Selon le même auteur, le ciel étoit le Jupiter des Perses. Les Grecs au contraire regardoient le Ciel ou *Uranus* comme le grand père de Jupiter.

On doit aussi placer au nombre des plus anciens Jupiter celui de Thèbes en Egypte, puisqu'au rapport d'Hérodote, ce fut une Prêssesse de ce Dieu, qui alla dans la Grèce établir le premier Oracle.

Les Scythes avoient leur Jupiter; chaque peuple lui donnoit un nom particulier. Les Ethiopiens le nommoient *Affubinus*; des Gaulois *Taranus*; les habitans du Bas-du-Nil *Apis*; les Arabes *Chergos*; les Assyriens *Belus* ou *Zeru*.

Nous ne donnerons pas la liste complète de tous ces noms, ni l'histoire de ceux qui l'ont porté, puisque suivant Varron leur nombre s'élevoit jusqu'à trois cent. Dans les premiers temps, la plupart des Rois prenoient ce nom.

auguste. Cet usage ne cessa qu'après la prise de Troie. De là vient que tant de peuples différents se vantoient que Jupiter étoit né parmi eux, & presque tous montroient des monuments qui sembloient l'attester. Nous allons distinguer ceux qui ont eu le plus de célébrité.

Celui qui enleva Europe, est Jupiter Astérius père de Minos; il étoit roi de Crète & vivoit du temps de Cadmus quatorze siècles avant l'ère chrétienne.

Celui qui épousa la fille d'Atlas, vivoit environ cent quarante ans avant la prise de Troie. Celui qui entra dans la tour de Danus étoit le Jupiter Proetus oncle de cette princesse. Celui qui fut père d'Hercule, vivoit environ soixante & dix ans avant la prise de Troie, enfin celui qui eut de Leda les deux Dioscures, Castor & Pollux, n'étoit pas éloigné de cette même époque.

Nous ne donnerons pas l'histoire de tous ces Jupiter; il est probable que les événements arrivés à chacun d'eux, ont été les matériaux que l'on a réunis, pour en former l'histoire

particulière d'un seul Jupiter. Nous nous bornons à faire connoître ce que la Mythologie a cru devoir conserver, & nous abandonnerons aux recherches des sçavans les différences qui existent entre ces différents Dieux.

L'Histoire de Jupiter la trouvant sans cesse mêlée avec celle des autres Dieux, il nous paroit indispensable de la donner avec ses principaux détails. Nous allons en conséquence rapporter ce que la fable a conservé; nous citerons ensuite les événemens que la tradition & l'histoire nous ont transmis. Nous dirons les noms les plus connus de Jupiter, la manière dont on le représentoit, & le culte qu'on lui rendoit. En donnant cette étendue à son histoire, nous faciliterons infiniment celle des autres Dieux, & l'on saura beaucoup mieux l'ensemble de la Mythologie.

FABLE DE JUPITER.

LA fable de Saturne & de Cybèle nous a déjà fait connoître la naissance de ce Dieu. Cybèle après avoir présenté la pierre nommée

Abdir à Saturne qui la dévora sur le champ, — confia aux Curètes le soin de l'enfance de Jupiter, & c'étoit pour empêcher qu'on n'entendît ses cris, qu'ils dansoient en frappant sur leurs boucliers avec leurs lances. Ayant la naissance de Jupiter, Saturne avoit déjà dévoré Vesta sa fille aînée, Cérès, Junon, Pluton & Neptune. Rhéa sentant qu'elle portoit Jupiter dans son sein, le sauva comme nous venons de le dire, & le fit ensuite transporter secrètement dans l'île de Crète, on le cacha dans un antre nommé Dicté, & deux Nymphes du pays nommées Adraste & Ida, autrement appelées les Mélésses, prirent soin de son enfance, & le lait de la chèvre Amalthée lui servit de nourriture. Aussitôt que Jupiter fut devenu grand, il s'affocia avec *Métis* nom qui signifie *Providence*, c'est-à-dire que depuis ce temps il montra beaucoup de prudence. Métis lui conseilla de faire prendre à son père Saturne un breuvage qui lui fit rendre la pierre *Abdir*, & aussitôt tous les enfants que Saturne avoit dévorés revirent le jour.

C'est ici le cas de rappeler l'explication que nous avons donnée dans l'histoire de Saturne du mot Phénicien *Balah*, qui signifie également enfermer & dévorer. Nous appercevrons alors que Jupiter conseillé par la prudence, trouva le moyen de délivrer de leurs prisons ses frères & ses sœurs, avec lesquels il se réunit pour faire la guerre à son père Saturne & aux Titans ses parens.

Après cette guerre qui dura dix années, la terre prédit à Jupiter, qu'il remporteroit une victoire complète sur ses ennemis, s'il pouvoit mettre en liberté ceux des Titans que son père tenoit renfermés dans le Tartare ; & s'il pouvoit les engager à combattre avec lui. Il entreprit cette périlleuse aventure, tira Campé qui gardoit la prison & délivra ses parens. Ce fut alors que les Cyclopes, dont nous parlerons dans la suite, donnèrent à Jupiter la foudre, qui depuis a été son symbole ordinaire, ils donnèrent en même temps un casque à Pluton & un trident à Neptune. Avec ces armes ils vainquirent Saturne, que Jupiter traita comme le même Saturne avoit traité

Uranus son père. Il le précipita dans le fond du Tartare avec les Titans, sous la garde des *Hecatonchires*, Géans, qui avoient cent mains. Ce fut après cette victoire que les trois frères se voyant les maîtres du monde, le partagèrent entre eux. Jupiter eut le ciel pour sa part, Neptune eut la mer & Pluton les enfers.

EXPLICATION DU PARTAGE

DU MONDE.

AVANT de poursuivre la fable de Jupiter, nous allons dire la manière dont les savants expliquent ce célèbre partage du monde.

Presque tous se réunissent pour le regarder comme un souvenir confus des premiers temps, & comme une tradition à peu près conforme à ce que rapporte la Genèse; Noé, disent-ils, partagea la terre entre ses trois enfants Cham, Japhet & Sem.

L'Afrique fut le partage de Cham; il y a beaucoup d'apparence que ce fut lui qui fut désigné par la suite sous le nom de Jupiter, car il y avoit en Egypte une ville consacrée en son

honneur. D'ailleurs les noms Cham ou Ham ont beaucoup d'affinité avec celui d'Ammon, si célèbre dans l'Afrique.

Japhet second fils de Noé, eut en partage tous les lieux maritimes de l'Asie, avec l'Archipel & l'Europe, ce qui servit par la suite à le faire regarder comme le Dieu de la mer.

Sem troisième fils de Noé, hérita du reste de l'Asie, où le culte du feu devint presque général, & où plusieurs villes furent consummées par les flammes, ce qui lui fit donner le nom de Dieu des enfers.

Nous reviendrons encore à ce partage, lorsque nous rapporterons ce que l'histoire a conservé sur Jupiter.

SUITE DE LA FABLE DE JUPITER.

LES Titans & les Géans, ayant résolu de se venger de Jupiter, entreprirent de l'assiéger jusques dans le ciel. (c'est-à-dire sur le mont Olympe où il faisoit sa résidence ordinaire.) Ils entassèrent le mont Ossa sur le mont Pélion. Jupiter effrayé à la vue de ses ennemis, appela

tous les Dieux & toutes les Déeses à son secours. La Déesse Styx, fille de l'Océan & de Thétys, arriva la première accompagnée de ses enfants, la Victoire, la Puissance, l'Emulation & la Force. Jupiter lui fut si bon gré de sa diligence, qu'il ordonna que tous les serments faits au nom de la Déesse Stix (que l'on confondit depuis avec un des fleuves de l'enfer) seroient inviolables pour tous les Dieux & pour lui-même. Ils ne pouvoient manquer à ce serment, sans être déchus des privilèges Divins pendant un siècle.

Les Géans enfants du ciel & de la terre, étoient d'une taille monstrueuse & d'une force proportionnée; ils avoient le regard effrayant & farouche; la partie basse de leurs corps ressembloit à celle des serpents. Leur demeure ordinaire étoit aux champs Phléggréens. Dans l'affaut qu'ils donnèrent au ciel, ils lançoient des rochers énormes, des chênes, des pins & d'autres arbres enflammés. Les plus redoutables d'entre eux, étoient Porphirion & Alcyonée: celui-ci devoit être immortel, tant qu'il demeureroit dans le lieu de sa naissance.

Ce qui effrayoit le plus Jupiter, c'est qu'il étoit dit que les Géans seroient invincibles, & qu'aucun des Dieux ne pourroit leur ôter la vie, si quelque mortel ne venoit au secours du ciel. Jupiter alors défendit à l'aurore, au soleil & à la lune de paroître & de découvrir ses desseins; il dévança la terre qui vouloit soutenir ses enfans, & d'après le conseil de Pallas, il fit venir Hercule pour combattre avec lui. Ce Héros avec ses flèches, renversa plusieurs fois le redoutable Alcyonée; mais celui-ci comme un autre Antée, reprenoit de nouvelles forces toutes les fois qu'il touchoit la terre. Pallas le saisit au milieu du corps, & le transporta au dessus du cercle de la lune où il expira.

Pendant ce temps, Rörphirion attaquoit à la fois Hercule & Junon. Mais ce redoutable Géant surpris de la beauté de la déesse, suspendit un instant ses coups pour la considérer; les flèches d'Hercule & la foudre de Jupiter lui firent perdre la vie.

Ephialte & Optus son frère fils d'Alceus & d'Iphimédie, que l'on surnommoit les Aloïdes, attaquoient le Dieu de la guerre, mais le pre-

mier fut mis hors de combat par les flèches d'Apollon & d'Hercule qui lui crevèrent les yeux. Eurythus ayant osé combattre Hercule fut tué par ce Héros avec une massue de bois de chêne, pendant que Vulcain avec une massue de fer rouge, terrassoit Clytius.

Encelade voyant les Dieux victorieux, commençoit à prendre la fuite lorsque Minerve l'arrêta, en lui opposant l'île de Sicile. Polybotes poursuivi par Neptune, fuyoit à travers les flots de la mer & touchoit à celle de Cos, lorsque ce Dieu arrachant une partie de cette île, en couvrit le corps de ce Géant, ce qui en forma une nouvelle sous le nom de Nyfyros. Minerve de son côté ayant vaincu le Géant Pallas, l'écorcha & s'arma de sa peau. Mercure qui avoit pris le casque de Pluton, donna la mort au Géant Hyppolite. Diane tua Gration, & les Parques ôtèrent la vie à Agrius & à Thaon.

La Terre irritée de cette victoire, redoubla d'efforts & fit sortir de son sein le redoutable Typhon, qui seul donna plus de peine aux Dieux que tous les autres Géants ensemble. De sa tête il atteignoit le ciel, il étoit demi-

homme & demi-serpent ; la vue de ce monstre épouvanta tellement les Dieux qui étoient venus au secours de Jupiter, qu'ils s'enfuirent du ciel & se sauvèrent en Egypte.

Cette retraite ayant considérablement affaibli le parti de Jupiter donna lieu de dire, que Typhon lui avoit coupé les mains avec la même faux de diamant dont Jupiter s'étoit armé contre lui. Ce formidable ennemi, ne laissant aucun relâche aux Dieux, les poursuivit en Egypte où ils se métamorphosèrent en animaux : Apollon en Corbeau ; Bacchus en Bouc ; Diane en Chatte ; Junon en Vache ; Vénus, en Poisson & Mercure en Cygne ; c'est-à-dire qu'ils s'embarquèrent sur des vaisseaux qui portoient ces diverses figures à leurs proues.

Typhon ayant coupé les mains & les jambes de Jupiter avec la faux de diamant, le porta dans la Cilicie & l'enferma dans un antre sous la garde d'un monstre moitié fille & moitié serpent. Mercure & Pan ayant surpris la vigilance de ce gardien, rendirent à Jupiter ses mains & ses jambes, c'est-à-dire sa liberté ; & ce Dieu étant monté sur un char tiré par des chevaux

ailés poursuivit Typhon à coups de foudre jusqu'au fond de l'Arabie. De là il le ramena en Thrace, où le Géant ayant déraciné une montagne, la lança contre Jupiter qui d'un coup de foudre la repoussa contre lui. Enfin Typhon s'étant enfui en Sicile, y fut accablé par Jupiter sous le mont Etna. Les tremblements de terre, dit la fable, sont les efforts de Typhon pour soulever la montagne qui l'écrase.

Après la défaite des Titans & des Géants, Jupiter ne songea plus qu'à gouverner l'Univers & à veiller au bonheur des hommes.

Héziode dit que Jupiter se maria sept fois. Ses épouses furent Métis, Thémis, Eurynomé, Cérès, Mnémosine, Latone & Junon qui paroît avoir été la dernière de ses femmes & qui fut la plus célèbre. Il eut un grand nombre d'enfants de ces diverses femmes, & souvent il s'allia avec des mortelles, dont il eut aussi des enfants. Quoique tous ceux nommés par la fable n'appartiennent pas au même Jupiter, nous allons la suivre en les faisant connoître, parcequ'on les retrouvera sans cesse parmi les Dieux, les Demi-Dieux, & les Héros.

Métamorphosé en Cygne, il eut de Lédæ, *Castor & Pollux*. D'Europe fille d'Agénor, il eut *Minos & Rhadamanthe*. De Calisto, *Arctas*. De Niobé, *Pélasgus*. De Sardane, *Sarpédon & Argus*. d'Alcmène femme d'Amphitryon, *Hercule*. D'Antiope, *Amphion & Zéthès*. De Danaë, *Perfée*. D'Iodamé, *Deucalion*. De Carné fille d'Eubulus, *Britomarte*. De la Nimphe Schytinide, *Mégare*. De Protogénie, *Æthilie* père d'Indymion, & *Memphis* qui dans la suite épousa Lidie. De Toredée, *Arctéfilas*. D'Ora, *Colax*. De Cynos, *Cyrnée*. D'Électre, *Dardanus*. De Thalie, les *Dieux Pâfices*. De Garamantis, *Hiarbas*, *Phlée*, & *Pilumnus*. De Cérès, *Proserpine*. De Mnémofine pour laquelle il s'étoit métamorphosé en berger, les *neuf Mufes*. De Junon, *Mars*. De Maïa fille d'Atlas, *Mercur*. De Latone, *Apollon & Diane*. De Dioné, *Vénus*. de Métis ou la Providence, *Minerve Déesse de la Sageffe*. De Sémélé fille de Cadmus, *Bacchus*.

Cette longue liste des enfans de Jupiter ne doit pas surprendre en se rappelant, qu'un très grand nombre de personages différens, ont por-

été ce même nom. Le Jupiter de Crète ayant été le plus célèbre de tous les Poètes & les Auteurs anciens se sont principalement occupés de lui ; ils ont réuni dans son histoire les traits les plus brillants des autres Jupiter. Il seroit impossible de rapporter à chacun d'eux, les aventures & les faits qui leur appartiennent ; mais nous allons faire quelques citations qui suffiront pour prouver, que ces nombreuses aventures doivent être attribuées à divers personnages.

Par exemple, l'histoire de Niobé fille de Phoronée appartient à Jupiter Apis, roi d'Argos petit fils d'Inachus qui vivoit près de dix-huit cents ans avant JESUS CHRIST.

Ce fut Jupiter Astérius roi de Crète qui enleva Europe, il régnoit du temps de Cadmus environ quatorze cents ans avant l'ère Chrétienne, il fut père de Minos premier du nom.

Celui qui enleva Ganimède, est Jupiter Tantale, qui régnoit 1320 ans avant JESUS CHRIST ; ces époques & ces preuves établissent suffisamment la différence des Jupiter.

*HISTOIRE DE JUPITER ET DES
PRINCES TITANS.*

L'Histoire que nous allons rapporter, a été conservée principalement par Diodore de Sicile, qui l'avoit prise lui-même dans Evhémère. Le père Dom Pezron l'a mise dans le plus beau jour, en rapprochant pour la soutenir, tous les passages épars dans les anciens auteurs.

Les Scythes descendants de Magog second fils de Japhet, s'établirent d'abord dans les provinces Septentrionales de la haute Asie. Partagés ensuite en différentes branches, quelques unes allèrent habiter la Margiane, la Bactriane & la partie la plus Orientale de la Sogdiane; pendant que les autres allèrent dans l'Iberie & l'Albanie, entre la mer Caspienne & le Pont Euxin. Devenus trop nombreux pour le pays qu'ils habitoient, ils cherchèrent de nouvelles demeures. L'Arménie, selon Strabon, fut la première province dans laquelle ils se jetèrent; ils s'avancèrent ensuite vers la Cappadoce, & tirant toujours du côté de l'Occident, ils s'éta-

blirent dans les contrées qu'arrosent le Thermodon & l'Iris, où ils bâtirent la ville d'Acmonie, du nom d'Acmon fils de Phané leur chef. Le desir des conquêtes conduisit Acmon dans la Phrygie, où il bâtit une seconde ville du même nom d'Acmonie, & après s'être rendu maître de la Phénicie & de la Syrie, il mourut pour s'être trop fatigué à la chasse. On le mit au rang des Dieux sous le nom de *Très Haut*.

Uranus dont le nom en Grec signifie *Ciel*, fils successeur d'Acmon, épousa Titée ou la terre, & en eut plusieurs enfants, qui prirent de leur mère le nom de Titans : nom si célèbre dans les anciennes histoires & qui les a fait regarder comme les enfants de la Terre. Ces princes étant plus grands & plus robustes que les autres hommes furent appelés Géans, & depuis ce temps on a souvent confondu ensemble les Géans & les Titans, quoiqu'il faille bien les distinguer.

Uranus, selon les anciens, ne fut appelé de ce nom que parcequ'il s'appliquoit beaucoup à la connoissance du ciel & des astres ; ses descendants habiles à profiter de tout ce qui pouvoit

Élever leur race illustre, faisoient l'avantage que leur donnoient les noms d'Uranus & de Titée pour publier qu'ils étoient les enfans du ciel & de la terre.

Uranus surpassa tellement son père Acmon, & ses prédécesseurs, qu'il semble avoir presque effacé dans le souvenir de la postérité, les noms de ceux dont il descendoit. Ce prince passa le Bosphore, porta ses armes dans la Thrace, & conquit plusieurs isles, entre autres celle de Crète dont il donna le gouvernement à l'un de ses frères, qui eut des enfans mâles que l'on nomma Curètes. Uranus se jeta ensuite sur les autres provinces d'Europe, pénétra jusqu'en Espagne, & passant le détroit qui la sépare de l'Afrique, il parcourut la côte de cette partie du monde, d'où revenant sur ses pas, il alla vers le nord de l'Europe & soumit tout le pays à sa puissance..

Ce prince eut plusieurs enfans : Titan, Océan, Hyppério, Japet, Chronos ou Saturne ; devenus grands, ils cabalèrent contre leur père qui les fit tous enfermer à l'exception d'Océan celui-ci resta toujours soumis. Saturne dévora

par sa mère Titée, rendit la liberté à ses frères qui s'étant à leur tour emparés de leur père Uranus, déférèrent par reconnoissance, l'Empire à Saturne leur libérateur. Quelques-uns furent bientôt mécontents & jaloux du pouvoir de Saturne, mais ils furent vaincus, tout plia & Uranus réduit à la condition de simple particulier, mourut de chagrin. Saturne devenu le maître d'un vaste empire épousa Rhéa sa sœur & prit avec le nom de roi, la couronne & le Diadème.

Uranus avant de mourir, & Titée indignés de la conduite de Saturne leur fils, lui annoncèrent que ses enfants le traiteroient comme il avoit traité son père. Ce prince épouvanté d'un reproche & d'une menace qu'il sentoît mériter, la regarda comme une prédiction, & pour s'y soustraire, il fit enfermer indistinctement tous ses enfants sans aucune distinction de sexe. Rhéa désolée de cette cruauté, eut l'adresse de sauver Jupiter & de l'envoyer de l'Arcadie où elle étoit alors, dans l'isle de Crète, où les Curetes ses oncles l'élevèrent dans les antres du mont Ida.

Telle est l'origine de la fable qui représente Saturne dévorant ses enfants, & celle de la pierre qui lui fut présentée au lieu de Jupiter, fable expliquée par l'équivoque du mot Phénicien *Balah*. On peut encore y ajouter que le mot *Elben* qui est aussi Phénicien & qui est employé dans cette fable, signifie à la fois un *enfant* & une *pierre*.

Cependant les Titans qui voyoient d'un œil jaloux la grandeur de Saturne, se révoltèrent contre lui, se saisirent de sa personne, & l'enfermèrent dans une étroite prison.

Jupiter très jeune alors, mais rempli de courage, sortit de l'île de Crète, défit les Titans, délivra son père, le rétablit sur son trône, & revint victorieux dans sa retraite.

Saturne régna encore pendant plusieurs années; mais l'âge & le souvenir de sa propre conduite envers son père Uranus, l'ayant rendu soupçonneux, il consulta l'Oracle qui lui répondit, qu'il avoit tout à craindre du plus jeune de ses enfants. Dès lors, il chercha tous les moyens de se débarrasser de Jupiter. Il lui dressa des embûches que celui-ci sut éviter; mais.

se voyant tous les jours exposé à de nouveaux dangers, il songea sérieusement à se défendre. Saturne vint bientôt après dans l'île de Crète dont il étoit souverain, pour attaquer son fils ; mais ceux qui la gouvernoient pour lui, s'étant rangés du côté de Jupiter, il fut obligé de se retirer avec précipitation dans la partie de la Grèce, qui par la suite porta le nom de Péloponèse. Jupiter l'y suivit, le vainquit & le força d'aller chercher un azile en Italie où Janus le reçut favorablement.

Les Titans alors répandus dans la Grèce, jaloux de la puissance du nouveau conquérant & sollicités par Saturne, rassemblèrent des troupes & lui présentèrent le combat : mais ayant été défaits, ils allèrent avec Saturne se cacher au fond de l'Espagne.

Jupiter commença par délivrer ses frères & ses sœurs ; ensuite il alla chercher les Titans dans le lieu de leur retraite ; il les battit une seconde fois aux environs du *Tartasse*, & ce fut par cette bataille qu'il termina cette guerre qui avoit duré dix années. Saturne ne se voyant plus en sûreté dans un pays dont son fils étoit

le maître, passa dans la Sicile où il mourut de chagrin, comme lui-même avoit fait mourir son père Uranus.

C'est à cette dernière victoire & à la mort de Saturne que commença le règne de Jupiter. Son véritable nom, étoit *Jon*, c'est-à-dire *jeune*, pour marquer qu'il étoit le dernier des enfans de Saturne, & en même temps qu'il s'étoit extrêmement distingué pendant sa jeunesse. Par la suite, on y ajouta la qualité de *pater* père : d'où l'on fit *Joupater* & *Jupiter*. Devenu le maître d'un vaste Empire, il épousa sa sœur, nommée *Junon* par les Romains, & que les Grecs appeloient *Héra* ou la *maîtresse*. On donnoit aussi le nom de *Jovis* à Jupiter, & l'on y joignoit le mot *père* pour désigner qu'il étoit le maître des Dieux.

L'impossibilité de régir à lui seul d'aussi vastes états lui fit établir différents gouverneurs. Diodore de Sicile nous apprend qu'Atlas gouvernoit les frontières d'Afrique ; il s'y rendit si célèbre, qu'il donna son nom à la chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'à la mer ; elle se nomme encore de même aujourd'hui ; & la

partie de mer qui baigne cette chaîne de montagnes se nomma pour la même cause, *l'Océan Atlantique*. Nous trouvons aussi dans les anciens que Pluton fut gouverneur des parties occidentales de l'Empire des Titans, des Gaules, & de l'Espagne, ce que nous rappellerons dans l'histoire de ce Dieu. Après la mort de Pluton, le gouvernement fut donné à Mercure qui s'y rendit très célèbre & devint la principale Divinité des Celtes. On ignore l'histoire des autres gouverneurs; on sait seulement que Jupiter s'étoit réservé tout l'Orient, la Grèce, ses îles & la partie de l'Asie d'où venoient ses ancêtres.

On s'aperçoit sans doute que dans ces traditions & ces fragments de l'histoire, il n'est point question du partage du monde entre les trois frères. Il paroît au contraire que Jupiter demeura seul maître de l'Empire & ne donna que des gouvernements à ses frères; mais on observera que les Grecs n'ayant point d'histoire certaine pour les guider, leurs poètes ont eu la possibilité de se livrer à leur imagination, & retrouvant sans cesse à la tête des Dieux Jupiter, Neptune & Pluton, ils ont cru pouvoir désig-

rer la portion d'Empire échue à chaque Dieu. Pour mieux l'établir, ils ont consulté leurs plus anciennes traditions, & ce furent vraisemblablement les anciens souvenirs, conservés du partage du monde entre les trois enfants de Noé, qui les guidèrent lorsqu'ils voulurent désigner l'Empire de chaque Dieu.

Nous devons ajouter que le partage du monde entre Jupiter, Neptune & Pluton, n'étoit point généralement admis parmi les anciens. L'Angleterre possède un monument précieux qui prouve cette différence d'opinion des Anciens & jette une grande lumière sur ce point de discussion.

A Londres, dans une des plus belles & des plus riches collections du monde, celle de Mr. Townley, on voit une statue antique de Jupiter, qui représente ce Dieu avec la foudre, symbole du Dieu du ciel ; il la tient dans sa main droite : dans sa gauche, il tient un trident, symbole du Dieu de la mer, & l'on voit à ses côtés un Cerbère, symbole du Dieu des enfers. Ce morceau très précieux & très bien conser-

vé, s'accorde parfaitement avec les détails historiques rapportés ci-dessus.

Les Anciens qui ont écrit l'histoire de l'île de Crète, louent beaucoup le courage, la prudence, la justice & les vertus civiles & militaires de Jupiter. Leurs ouvrages n'existent plus en originaux ; mais les Grecs nous en ont conservé les fragments. Ils disent qu'il fut excellent législateur, que ses lois étoient justes & qu'il veilloit attentivement à les faire exécuter. Il extermina les brigands qui s'étoient cantonnés dans la Thessalie, & voulant y avoir une place de défense, il la fit construire sur le mont Olympe : ce qui donna lieu aux Poètes de dire qu'il habitoit le ciel.

Les lieux qui nous ont vu naître, & ceux où l'on a pris soin de notre enfance, nous sont toujours les plus chers. D'où vient donc le charme qu'ils ont pour nous ? Ne seroit-ce point parce qu'ils nous rappellent tous les secours qui nous ont été prodigués, dans l'âge où nous avions tant de besoins ? Et ne semble-t-il pas que la Providence a voulu par ce penchant

délicieux, nous avertir d'être toujours fidelles au plus juste, au premier des devoirs, celui de la reconnaissance ? Les soins de l'Empire du monde n'empêchoient point Jupiter d'aller souvent dans l'Isle de Crète ; c'est là qu'il se livroit au repos, heureux s'il n'avoit point terni sa gloire & ses belles actions par son goût immodéré pour le plaisir. C'est à lui qu'il faut rapporter cette foule d'intrigues coupables & souvent ridicules, dont l'histoire a été transmise sous l'enveloppe de ses différentes métamorphoses. Elles indisposèrent tellement contre lui Junon son épouse, qu'elle entra dans une conjuration que Jupiter dissipa dès qu'il en fut informé. Ce fut là le dernier de ses exploits ; accablé de vieillesse, ce fut dans son Isle favorite de Crète qu'il alla terminer ses jours. On y voyoit son tombeau près de la ville de Gnosse, l'une des principales de cette Isle, avec cette inscription : *C'est ici Zan que l'on nommoit Jupiter.* Il vécut cent vingt ans ; on comptoit soixante-deux ans de règne, depuis la défaite des Titans & la mort de Saturne. Les Curètes ses parents prirent soin de ses funérailles.

L'Empire de Jupiter eut le sort des grands Etats, dont la splendeur survit rarement aux Souverains qui les ont créés. Après sa mort, il fut divisé en grand nombre de petits royaumes gouvernés par une suite de Princes dont la plupart nous sont inconnus. Ce qui reste de leur histoire ne mérite pas d'être rapporté. L'isle de Crète fut la portion de cet Empire, qui subsista le plus long temps. Crès fils de Jupiter y regna après la mort de son père.

Les anciens nous apprennent aussi que Deucalion fils de Prométhée & de la race des Titans, s'établit dans la Thessalie, où ses enfants regnèrent long temps. Telle est l'histoire des princes Titans & de Jupiter le plus grand Dieu des Grecs & des Romains : histoire fondée sur d'anciennes traditions, autorisée par Hésiode, par Diodore de Sicile, par Sanchoniaton, par Eusèbe, par Lactance. On peut ajouter que l'Ecriture Sainte donne une grande idée des Titans, puisque Judith remerciant le seigneur de la mort d'Holopherne dit : *Ce n'est point un de ces hommes puissants qui lui a ôté la vie ; ce ne sont point les fils des Titans, les Géants, c'est une femme.*

Au reste, on ne prétend point renfermer dans ces fragments d'histoire, toutes les traditions répandues dans la Grèce au sujet de Jupiter & de sa famille; mais on a préféré celle qui avoit le plus de vogue.

*EXPLICATION DE QUELQUES
UNES DES FABLES CONTENUES
DANS L'HISTOIRE & LA FABLE
DE JUPITER.*

NOUS nous bornerons à donner l'explication des traits principaux; ils serviront à répandre plus de clarté sur l'histoire de Jupiter.

Pour entendre la fable où il est dit que Jupiter précipita dans les enfers son père Saturne, il faut observer que parmi les Grecs, les pays situés à l'Orient étoient regardés comme les lieux les plus élevés du monde. Ceux au contraire situés à l'Occident passaient pour les plus bas. Il n'en fallut pas davantage pour entraîner l'imagination fertile des Grecs; les pays Orientaux furent désignés par le nom de ciel, & les

pays Occidentaux ou inférieurs par celui d'enfer.

C'est d'après cette idée, comme nous le verrons dans l'histoire de Pluton, qu'on plaça les enfers dans l'Espagne, ou dans l'Italie, ou dans l'Epire, ou dans les pays situés à l'Occident de la Grèce. Les Titans ayant été forcés de se réfugier dans l'Italie & dans l'Espagne, les poètes dirent qu'ils avoient été plongés dans les enfers. De même, ils donnèrent le nom de Tartare, au Tartesse fleuve de l'Espagne, & les Titans ayant été battus près de ce fleuve, & noyés en partie dans ses eaux, on publia qu'ils avoient été plongés dans le Tartare. Quelques-uns d'eux ayant été rappelés d'Italie ou d'Espagne, on dit qu'ils avoient été délivrés des enfers. Ils recommencèrent une nouvelle conspiration en s'alliant au parti de Saturne. Jupiter les battit, les repoussa au fond de l'Espagne, & pour garder les passages, il y plaça des troupes fidèles & aguerries, ce qui donna lieu à la fiction des Hécatonchires ou Géants à cent bras.

Il faut expliquer de même la fable du Dieu Neptune qui emprisonnoit les Titans par la mer.

Ce frère de Jupiter commandoit ses flottes : il se rendit maître des ports de l'Espagne, & ferma tous les passages par lesquels les Titans auroient pu s'échapper.

Nous avons dit que Jupiter détruisit les brigands, qui dévastôient la Theffalie; on les peignoit comme des Géants redoutables. L'Ecriture Sainte fait observer que le mot *Nephilim* qui a été traduit par celui de Géant, signifie aussi des hommes livrés à toutes sortes de débauches, des brigands, des scélérats. Cependant, il est généralement reconnu qu'il y a eu des hommes d'une grandeur extraordinaire, & le passage de Judith, que nous avons rapporté plus haut, prouve que les Titans étoient de ce nombre.

Jupiter avoit fait construire sur le mont Olympe une citadelle inaccessible; les Poëtes la représentèrent comme le ciel même, & les travaux que les ennemis de Jupiter firent pour attaquer cette forteresse, furent dépeints par la fable du mont Ossa entassé sur le mont Pélion.

Dans le combat des Titans, on peint Polybotes accablé par Neptune sous une partie de l'île de Cos. Cette fable signifie que l'Amiral

le poursuivit jusque dans cette île, où il le fit périr. On voit par tous les fragments qui restent de cette histoire, que Jupiter fut attaqué par mer & par terre.

Parmi les fables conservées sur la manière dont Jupiter fut élevé dans l'île de Crète, il est dit que des Colombes prirent le soin de le nourrir. Cette fable doit son origine au mot Phénicien ou Arabe *himan* ou *heman* ; il signifie également *Prêtre*, & *Colombe*. Cette équivoque suffit pour faire confondre ensemble les Prêtres Crètes & les Colombes.

Les Crètes ont acquis une si grande célébrité, qu'il est indispensable d'en parler. L'antiquité porta sa vénération pour eux jusqu'au point de leur élever des autels & des temples. On leur attribua l'invention de forger le fer & les métaux. L'Écriture Sainte la donne à Tubalcaïn ; il est possible cependant qu'ils en soient les premiers inventeurs dans la Grèce ; & sur les marbres de Paros nommés aujourd'hui *d'Arundel*, on apprend l'événement qui donna lieu aux Crètes, de faire cette utile découverte. Leurs inscriptions portent que le feu prit dans

la forêt du mont Ida, soit par le tonnerre, soit par quelque autre accident, & que la violence du feu mit en fusion une quantité considérable de fer & d'autres métaux. Les Curiètes sentirent tout l'avantage qu'ils pouvoient tirer de cette expérience, & trouvèrent moyen de la renouveler & de se l'approprier. On voit sur les marbres d'Arundel que cet événement arriva sous le règne de Minos premier. Les Curiètes employèrent les métaux à se faire des armes particulières. Dans leurs danses ils mêloient le bruit des tambours & des sonnettes à celui de leurs armes, & frapportoient en cadence sur leurs boucliers, ce qui donna aux Grecs la première idée de la mesure dans la musique.

Il paroît certain que c'est à l'un de ces Curiètes ou *Dactyles Idéens* nommé *Hercule Idéen* qu'il faut attribuer la première institution des jeux Olympiques. Un fragment d'histoire rapporte que cet Hercule suivi de trois de ses compagnons, quitta le mont Ida situé dans l'île de Crète & qu'il vint jusque dans l'Elide. Ce fut là qu'en mémoire de la guerre entre Saturne & Jupiter, il établit une course & régla que

celui qui remporteroit le prix, auroit une couronne d'Olivier pour récompense. Après avoir fondé de cette manière, ces jeux devenus si célèbres, le même Hercule fit élever dans l'Elide un autel à Jupiter Olympien.

Nous ajouterons aux explications que nous avons données plus haut, que Tiphée ou Typhon, représenté si formidable dans le combat des Géants contre Jupiter, n'est autre chose que le Typhon des Egyptiens. Les Grecs s'étoient emparés de cette fable Egyptienne qui n'étoit elle-même qu'une allégorie, pour représenter un tyran cruel qui avoit fait long temps le malheur de l'Egypte. On le peignit sous la forme d'un monstre horrible qui avoit été produit par les exhalaisons pestilentiennes du Nil. Son souvenir avoit passé jusque chez les Grecs, qui ajoutèrent sa fable à toutes celles qu'ils ont placées dans l'histoire de leur Jupiter.

*MANIÈRE DONT ON REPRÉ-
SENTOIT JUPITER.*

ON représentoit le plus ordinairement Jupiter, sous la figure d'un homme majestueux, avec de la barbe. Un trône lui servoit de siège. De sa main droite il tenoit la foudre, & dans sa main gauche on remarquoit une victoire & un sceptre. A ses pieds étoit un grand aigle avec les ailes déployées & enlevant Ganimède. La partie supérieure du corps de Jupiter étoit nue, & la partie inférieure couverte.

Le Trône par sa stabilité marquoit la fermeté de son Empire. La partie supérieure du corps n'étoit point couverte pour signifier qu'il étoit visible aux intelligences & aux parties célestes de l'univers. De même que les longs vêtements qui couvroient la partie inférieure, annonçoient qu'il étoit invisible pour la terre & les mortels.

Le sceptre & la victoire figuroient qu'rien ne pouvoit résister à sa puissance ; & par l'aigle

aux ailes déployées on vouloit faire entendre qu'il étoit le maître du ciel, comme l'aigle l'est des plaines de l'air.

Par la suite nous donnerons la description du temple de *Jupiter Olympien*, l'une des sept merveilles du monde. C'étoit dans ce temple que l'on voyoit le trône & la statue du Dieu, chef-d'œuvres du célèbre Phidias.

Chaque peuple avoit sa manière différente de représenter Jupiter. Dans l'île de Crète, il n'avoit point d'oreilles, pour apprendre, disoient les Crétois, que le Dieu de l'Univers ne doit écouter personne en particulier, mais se montrer également propice à tous ceux qui l'implorent. Les Lacédémoniens lui donnoient quatre oreilles, pour qu'il pût entendre les prières de quelque côté qu'elles viussent.

La figure de la justice se trouvoit toujours placée à côté de Jupiter, & l'on y joignoit les Heures & les Graces, pour prouver que dans tous les instans, il daignoit entendre avec bonté les demandes des mortels, qu'il étoit toujours juste, & qu'il se plaisoit à leur accorder des bienfaits.

Le Jupiter Sérapis si respecté chez les Egyptiens portoit un boiffeau sur la tête au lieu d'une couronne.

Le Jupiter Ammon si célèbre par l'oracle qu'il avoit dans la Lybie, portoit des cornes de béliet. Le mot *Ammon* vient du Grec & veut dire *fable*. La fable dit que cette représentation & ce culte viennent, de ce que Bacchus s'étant égaré dans les sables de la Lybie & mourant de soif, s'adressa à Jupiter qui vint à lui sous la forme d'un béliet, pour lui montrer une source. Bacchus par reconnoissance lui fit élever un temple auprès de cette source, où il le fit représenter avec des cornes de béliet, & il lui donna le nom de Jupiter Ammon. Homère dépeint Jupiter avec des sourcils noirs; le front couvert de nuages, ébranlant tout l'Olympe d'un seul mouvement de son front; la foudre est dans sa main; l'aigle est à ses pieds; le respect & l'équité siègent à ses côtés; devant lui sont les deux coupes du bien & du mal, qu'il répand à son gré sur les hommes.

Il ajoute que la foudre de Jupiter étoit composée de trois rayons de grêle, de trois de

pluie, de trois de feu & de trois de vent. Il dit qu'il s'y mêloit de la frayeur, des éclairs, du bruit & de la colère.

DES MÉTAMORPHOSES

DE JUPITER.

IL seroit impossible de rendre un compte exact de toutes les métamorphoses de Jupiter ; nous nous bornerons à citer une des principales, & nous y joindrons quelques unes de celles qu'il fit subir aux mortels, soit pour les récompenser, soit pour les punir.

Il prit la forme d'un aigle pour enlever Ganimède, fils de Tros roi des Troyens, qu'il chargea du soin de verser le nectar aux Dieux, à la place d'Hébé Déesse de la jeunesse. Cette métamorphose de Jupiter, ne fut point la seule cause qui fit représenter un aigle à ses pieds. La fable confondue avec l'histoire rapporte, que Périphas roi d'Athènes se fit tellement aimer de son peuple, que ses sujets voulurent l'adorer comme Jupiter lui-même ; c'est-à-dire n'avoir pas d'autre souverain. Jupiter offensé

voulut foudroyer ce mortel, mais il se contenta de le changer en aigle & de l'employer lorsqu'il vouloit traverser les airs. On apperçoit dans cette fiction que Jupiter le dépouilla de son royaume & lui donna quelque emploi dans sa cour.

L'on trouve aussi dans l'histoire, que Jupiter avant de partir de Naxe, pour aller combattre les Titans, voulut offrir un sacrifice sur le rivage; pendant qu'il rendit hommage aux Dieux, on vit un aigle voler vers lui & s'arrêter sur sa tête.

Lorsque Jupiter vouloit parcourir la terre, il conservoit rarement ses attributs Divins. Dans une de ses courses, il alla loger chez Lycaon, prince Arcadien très cruel, qui faisoit mourir les étrangers qui arrivoient dans ses états. Il lui fit cependant connoître son rang suprême; mais Lycaon voulant éprouver si c'étoit vraiment Jupiter, lui fit servir les membres d'un de ses hôtes qu'il avoit mis à mort. Ce crime horrible fut puni dans l'instant. La foudre reduisit le palais en cendre, & Lycaon fut changé en loup, pour qu'il conservât sous cette forme l'empreinte de sa férocité.

En cherchant l'explication de cette fable, nous trouvons que Lycaon prince très inférieur à Jupiter, abusoit souvent de son pouvoir pour commettre des crimes. Jupiter, avant de le punir, voulut connoître la vérité par lui-même, il alla dans la cour de Lycaon, & l'ayant reconnu coupable, il en fit une prompte justice.

Quelques auteurs donnent une autre explication de cette fable; ils disent que Lycaon fantasque & cruel crut rendre plus d'honneur à Jupiter, en lui sacrifiant un enfant, mais que ce prince ou ce Dieu pénétré d'horreur le punit sur le champ. Nous avons vu qu'au moment de la naissance de Jupiter, il fut nourri avec le lait de la chèvre Amalthée; la fable dit que le Dieu pour la récompenser, la plaça parmi les astres avec ses deux chevreaux, & en forma le signe des chevreaux; elle ajoute que voulant reconnoître les soins que les Nymphes avoient pris de son enfance, il leur donna une des cornes de la chèvre Amalthée, en y joignant la vertu de produire tout ce qu'elles pourroient désirer: ce qui la fit nommer *corne d'abondance*.

Il est aisé d'appercevoir, que cette faculté de produire tous les biens, n'étoit autre chose, que la promesse faite par Jupiter de ne jamais refuser les demandes qu'elles voudroient lui faire; il faut expliquer, à peu près de la même manière, la corne d'abondance qu'Hercule reçut du fleuve Achélous. La fable raconte que ce fleuve devenu rival d'Hercule auprès de la Nymphe Déjanire essaya de le combattre & fut vaincu. Achélous se métamorphosa en Taureau, & sous cette nouvelle forme il vint attaquer son rival, qui après l'avoir terrassé une seconde fois, lui enleva une de ses cornes. Achélous ne put obtenir qu'elle lui fût rendue, qu'en cédant à son vainqueur, la corne d'abondance.

Voici l'histoire de cet échange. Le fleuve Achélous considérablement grossi par les pluies, ou les fontes de neige, déborda sur les terres en culture & les ravagea. Hercule fit élever des digues pour garantir les récoltes de nouveaux dégâts; elles se trouvèrent trop faibles & furent rompues; Hercule trouva moyen de les réparer, & laissa subsister quelques canaux bien ménagés, pour donner aux eaux du fleuve

la possibilité de porter la fertilité dans les terres, en les arrosant, et des Poètes célébraient ce bienfait, en imaginant la fable de l'échange de la corne d'abondance contre celle du fleuve Achélous. (a) Nous n'étendrons pas davantage l'histoire des métamorphoses de Jupiter, parce qu'on les trouvera dans les fables des Dieux, des Demi-Dieux & des Héros.

DU CULTE RENDU À JUPITER

On ne peut pas douter, que le plus solennel de tous les cultes rendus aux Dieux du Paganisme, étoit celui que l'on rendoit à Jupiter. Il étoit aussi le plus varié, puisque chaque peuple changeoit à son gré, les cérémonies religieuses. Il paroît certain qu'on ne lui offroit point des victimes humaines, comme on en a plusieurs fois offert à Saturne son père; la fable de Lycaon en est une preuve incontestable. On trouve cependant quelques exemples, mais très-rare, de ces sacrifices barbares, et lesquel-

Cécrops vint de la Grèce à Athènes, & lui fit voir pour
la première fois cette horrible superstition, & les

Les victimes les plus ordinaires que l'on
offroit à Jupiter, étoient une chèvre, un bouc,
un brebis, ou un taureau blanc, dont on dépouilloit
les entrailles. Septentrion ne lui offroit que de la
farine, du sel, de l'encens. Parmi les arbres,
le chêne & l'olivier étoient consacrés. Son
culte étoit presque universel, mais personne ne
l'honoroit plus particulièrement que les Dames
Romaines. Il avoit plusieurs temples dans Rome,
l'un des plus remarquables étoit placé près du
Capitole, & dédié à Jupiter. **II.**

Il étoit représenté avec des ailes à la main,
pour montrer qu'il étoit toujours prêt à punir
les crimes. Il avoit trois Oracles en différents
lieux, celui de Dodone, celui de Trophée,
celui d'Ammon dans le désert. Les Romains
lui offroient des victimes humaines, comme les Grecs.

DES NOMS QUE L'ON DONNOIT À JUPITER.

La plupart des noms donnés à Jupiter étoient
leur origine des lieux où il étoit honoré.

ou des événements qui lui avoient fait élever des temples ou des autels. Il seroit impossible de les faire tous connoître, nous ne parlerons que des principaux.

Le plus ordinairement on donnoit à ce Dieu le Titre *Optimus, Maximus*, le très bon, le très grand. Homère lui donne le nom de *Jupiter* ; Virgile l'appelle le *Tour-passant*. Aux lides de Juin les Romains célébroient sa fête sous le titre de *Jupiter invincible*, on l'appeloit *Stator*, parcequ'il avoit arrêté l'armée des Romains dans sa fuite ; *Pylor*, pour conserver la mémoire de la manière dont il sauva le Capitole pendant que les Gaulois l'assiégeoient ; Jupiter avertit la garnison d'employer le pain du pays tout le blé qui lui restoit, & de jeter ce pain dans le camp des ennemis, afin de leur prouver que les provisions étoient très-abondantes. Ce stratagème réussit & fit lever le siège. On le nommoit *Dieuspiter*, comme étant le père de la lumière & du jour ; *Pluvius*, pour avoir accordé de la pluie dans une grande sécheresse ; *Hospitalis*, parcequ'il étoit le père de l'hospitalité ; *Père des Dieux, modérateur, recteur*, pour

marqueroit la souveraineté sur les autres Dieux, *Méneste des Tempêtes, des Monts, &c.* souvent *Sérénus*, parce qu'il représentoit *Balthes*, *Capitolinus*, à cause de son temple sur le Capitole; *Olympeus*, *Atabyrius*, *Diatactus*, & *Idacus*, parce que les montagnes de ce nom lui étoient dédiées; *Dodonaeus*, *Trophonius*, & *Ammon*, à cause de ses Oracles. On lui donnoit aussi le surnom de *Tonnant* & de *Foudroyant*, parce que les Cyclopes lui avoient donné la foudre. Quelquefois les Grecs lui donnoient le nom d'*Ægyptus*, de *Nuus*, &c. alors on le confondoit avec *Osiris*. On le nommoit aussi *Expiator*, parce qu'il expioit les crimes des hommes. Tels sont les principaux surnoms de Jupiter.

HISTOIRE DE JAPET, DE PROMETHEE, D'EPYMETHEE, DE PANDORE.

CES quatre, étant très-célèbres, & de la famille des Titans, nous allons placer leur histoire à la suite de celle de Jupiter.

Jepet, de qui les Grecs se vantoient de tirer leur origine, (comme nous le verrons plus en détail, lorsqu'il sera question des Demi-Dieux, & des Héros,) étoit fils de Titans. Il fut père de Prométhée, (nom qui deriva du Grec & signifie *prévoir l'avenir*;) & d'Epiméthée, qui signifie *souvenir du passé*. Prométhée voyant que Jupiter avoit créé l'homme, essaya de l'égaliser en formant des statues avec de l'argile. Il parvint à les rendre si parfaites, qu'elles paroissent presque animées. Minerve, Déesse de la sagesse, lui dit que le feu du ciel étoit seul le pouvoir de les animer; l'ambitieux Prométhée conçut l'espoir de le voler; il alluma un flambeau aux rayons du soleil, & dèsqu'il eut communiqué cette flamme céleste à ses statues, les ouvrages devinrent semblables à ceux de Jupiter. Le maître des Dieux, le pont-punir de l'orgueil, ordonna à Mercure d'attacher Prométhée au rocher Caucase, où il étoit condamné à voir sans cesse le feu qui renaissoit sans cesse, & qui rendoit son supplice éternel.

Les autres Dieux jaloux de ce que Jupiter (attribué à lui seul le droit de créer des hommes) se réutoient pour former une femme parfaite. Minerve lui donna la sagesse, Vénus la beauté, Apollon la connoissance de la Musique, Mercure l'éloquence. Cét assemblage de perfection la fit nommer *Pandore*, sans qui vient de deux mots Grecs & veut dire *couverdoir*. Jupiter voulut la voir, & se fût de présent de lui faire aussi son présent; il lui donna une boîte avec ordre de la porter à *Épiméthée*. Ce présent trop sîge & trop précieux pour ne pas sentir tout le danger d'un pareil message, refusa de recevoir *Pandore* & d'ouvrir la boîte. L'imprévoyant *Épiméthée* séduit par la beauté de *Pandore* la choisit pour femme & devint père d'une fille nommée *Pyrrha* qui par la suite épousa *Deucalion*. La curiosité d'*Épiméthée* ne put se modérer à la vue de la boîte donnée par Jupiter; elle fut indiscrettement ouverte. Elle contenoit tous les maux, qui dans l'instant s'échappèrent & se répandirent sur la terre. *Épiméthée* voyant trop tard sa fatale curiosité, voulut refermer la boîte, mais il ne restoit plus dans le

fond que la seule *espérance*, dernier bien des malheureux mortels. Ce déluge de maux produisit le siècle de fer.

Cette fable, la plus charmante de celles que nous ont transmises les Grecs, rappelle trop bien le souvenir de la chute d'Adam, conservée par la tradition, pour ne pas l'expliquer en disant, qu'elle est une copie altérée de l'histoire de la création de l'homme, & de l'instant où il perdit le bonheur avec son innocence.

Cette explication suffit, lorsqu'on veut simplement l'appliquer à l'imprévoyante curiosité d'Epiméthée, & aux maux échappés de la boîte de Pandore, mais on n'y voit point assez pourquoi les poètes ont attribué à Prométhée une seconde création de l'homme.

Nous allons rapporter ce que les monuments anciens & les traditions nous ont laissé sur cette fable; c'est principalement à chercher la vérité que nous devons employer les efforts de notre esprit, & rien ne seroit plus dangereux que d'accoutumer la jeunesse à se contenter de superficies agréables & spirituelles.

RECHERCHES HISTORIQUES SUR
LA FABLE DE PROMETHEE.

L'Observation & l'étude de l'antiquité portent à croire que Prométhée fut le premier inventeur des statues. Un beau monument respecté par le temps, & dont la gravure se trouve dans le premier volume de *l'Antiquité*, expliquée par les figures, représente Prométhée formant un homme. On voit qu'il travaille avec un ciseau & un maillet, preuve certaine, qu'il s'agit de l'art des statues. Pour rendre le sens des fables des Poëtes, on a placé Minerve auprès de Prométhée, dirigeant son travail par ses conseils, & près d'eux, on voit un char portant Psyché, symbole de l'âme, que l'on reconnoît à ses ailes de Papillon. Tout annonce qu'on a voulu désigner par ce monument, que les statues de Prométhée étoient si parfaites, qu'elles paroissent animées, & qu'il n'avoit pu les faire sans le secours de Minerve, Déesse de la sagesse & des Arts. Cette première imitation

de l'homme étonna tellement dans l'origine, que la fable peignit Prométhée comme un second créateur; elle publia de même par la suite, que Dédale faisoit marcher ses statues, parcequ'il fut le premier qui sépara leurs jambes en les sculptant.

Prométhée fut du nombre des Titans qui se rendirent redoutables à Jupiter; forcé de fuir devant ce roi victorieux, il se retira dans la Sythie, & se cacha dans les forêts du mont Caucase qui ne sembloit habité que par des aigles & des vautours. Le chagrin que lui fit éprouver un exil aussi cruel pour un ambitieux, fut figuré par un vautour qui lui déchiroit le foie. L'histoire nous apprend que les habitants très peu nombreux de la Sythie & du Caucase vivoient sans loix, & de la manière la plus grossière. Prométhée prince savant & très poli leur apprit à vivre d'une manière plus douce & plus convenable, ce qui donna lieu de dire qu'il avoit formé l'homme avec l'aide de la Déesse de la sagesse. On le peignit de même volant le feu du ciel, parcequ'il fut le premier qui établit des forges dans la Sythie.

Lorsque l'Empire de Jupiter fut assez solidement établi pour ne pouvoir plus être ébranlé par les efforts des Titans, Hercule obtint la liberté de Prométhée, ce qui fit dire qu'il l'avoit détaché du Caucaſe & qu'il avoit tué le vautour. Cependant comme Jupiter avoit fait le ſerment que l'exil dureroit trente années, il crut le remplir & l'adoucir à la fois, en permettant à Prométhée de porter à ſon doigt un fragment du rocher du Caucaſe. On croit même que c'eſt de là qu'eſt venue la coutume de porter des anneaux & des bagues. Prométhée profita de ſa liberté pour venir paſſer le reſte de ſes jours dans la Grèce, qui après ſa mort lui accorda les honneurs que l'on rendoit aux Demi-Dieux & aux Héros.

Quelques hiftoriens ou commentateurs de l'antiquité donnent une autre interprétation au feu céleſte volé par Prométhée : ils aſſurent que ce prince fut l'inventeur du fuſil d'acier avec lequel on tire du feu des cailloux ; d'autres diſent que Prométhée prévoyant qu'il ne trouveroit pas de feu ſur le Caucaſe, prit la précaution d'en emporter avec lui, dans une plante

longue & mince que les Latins nommoient *serpula*. Sa tige a cinq à six pieds d'élévation; elle est remplie d'une moë que le feu consume très lentement & sans jamais s'éteindre, tant qu'il reste de cette moë. Cette plante très connue des matelots leur a souvent servi pour transporter du feu d'une île dans une autre.

Ces deux explications doivent faire observer tout le prix que les hommes attachoient aux premières découvertes qui leur étoient utiles, puisqu'ils accoutoient les honneurs Divins à leurs premiers inventeurs. L'argent suffit pour payer le manoeuvre, mais le génie a besoin de plus grandes récompenses, & n'oublions jamais que nous devons de la reconnaissance & des égards aux hommes laborieux qui consacrent une partie de leur vie à l'accomplissement des sciences, & à se rendre vraiment utiles à l'humanité.

L'histoire n'a rien conservé sur Epiméthée; la fable seule s'est emparée de ce personnage & se borne à dire qu'il fut métamorphosé en singe. On peut juger de là qu'il voulut imiter son frère, mais que beaucoup moins pritoyt

moins habile, il le copia maladroïtement; ce qui le fit comparer au singe, animal imitateur de tout ce qu'il voit faire.

HISTOIRE & FABLE DE JUNON.

JUNON étoit fille de Saturne & de Rhée, elle étoit sœur de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Vénus, & de Cérès. Les Grecs la nommoient *Méga* la maîtresse, ou *Mégale* la grande. Chez les Romains, on l'appeloit *Juno*, de *juvare* secourir, (nom commun entre elle & Jupiter) on la nommoit aussi la Reine.

Plusieurs pays se disputoient l'honneur de l'avoir vu naître. Samos surtout, & Argos où elle étoit honorée d'un culte particulier. Homère dit qu'elle fut éleyée par Océan & par Thétis la femme. D'autres disent qu'elle le fut par les filles du fleuve Astérion, d'autres encore par les Sœurs.

Dans le temps des princes Titans, on suivit encore quelques usages des premiers Patriarches, & Jupiter à l'exemple de son père & de son ayeul, épousa sa sœur Junon. Les noces furent

rent célébrées dans le pays des Gnoſſiens près du ſleuve Thérène. Du temps de Diodore, on y voyoit encore le temple de Junon, entretenu par des prêtres du pays, & tous les ans on y rappeloit la cérémonie de ce mariage.

Jupiter, pour rendre ſes noces plus ſolennelles, chargea Mercure d'y inviter tous les Dieux, ſous les hommes, & tous les animaux. La Nymphé Chéloné dédaigna de ſ'y trouver. Mercure la précipita dans un ſleuve & la changea en tortue, pour qu'elle gardât un éternel ſilence. Le mot Grec *chéloné* ſignifie une tortue & cet animal étoit regardé par les anciens, comme le ſymbole du ſilence.

Junon eut trois enfans : Hépé Déeſſe de la jeuneſſe qui ſervoit le nectar aux Dieux avant l'enlèvement de Ganimède. La fable dit qu'une chute qu'elle fit dans le ciel, fit oublier aux Dieux leur gravité, ce qui décida Jupiter à prendre un échanſon. Mars ſecond fils ~~de Mars~~ fut conçu par la vertu d'une fleur. Junon jalouſe de ce que Jupiter avoit enfanté de ſon cerveau Minerve Déeſſe de la ſageſſe, voulut produire quelque choſe d'aſſi ſurprenant.

Elle consulta la Déesse Flore, qui lui dit que dans les champs d'Ollène il existoit une fleur qui produiroit l'effet qu'elle desiroit, dèsqu'elle l'auroit touchée. Junon en fit l'essai & mit au monde Mars Dieu de la guerre. Vulcain fut le troisieme fils de Junon. Jupiter le précipita du ciel à cause de sa difformité. Nous donnerons par la suite son histoire ainsi que celle de Minerve & de Mars; nous allons nous arrêter à faire connoître ce que l'on a voulu figurer par les naissances extraordinaires de Minerve & de Mars.

La fable dit que Jupiter sentit une très grande douleur dans son cerveau, & que Minerve sa plus noble production en sortit toute formée & armée, sans avoir passé par l'état de l'enfance. Elle ajoute qu'il se fit donner un coup de hache par Vulcain. Cette fable est allégorique & signifie que l'on ne parvient point sans effort à la sagesse, ce qui a été figuré par le coup de hache & par la douleur que ressentit Jupiter. On a voulu faire connoître en même temps que Jupiter étoit le plus sage & le plus grand des

Dieux, la Déesse de la sagesse étoit sortie de son cerveau dans toute sa perfection.

La naissance du Dieu de la guerre a une toute autre origine, quoiqu'elle soit de même une allégorie. Junon, Déesse altière & jalouse, déclara souvent la guerre à Jupiter; elle prit même parti contre lui dans la guerre des Titans. Elle étoit implacable dans sa colère, le pouvoir de se venger étoit celui qu'elle chérissoit le plus. Voilà ce qui fit dire que le Dieu de la guerre étoit son fils; son origine tirée d'une fleur est une seconde allégorie pour peindre la promptitude avec laquelle Junon s'irritoit. Le moindre mécontentement excitoit sa vengeance; le refus d'une fleur étoit à ses yeux une offense assez grave pour attirer sa haine & ses poursuites. Son orgueil & sa jalousie se firent cruellement sentir après que le berger Paris lui eut préféré Vénus, lorsqu'il fut chargé de donner à la plus belle la pomme jetée par la discorde. Paris étoit fils de Priam roi des Troyens. Ce titre devint la cause des persécutions contre Enée & les malheureux Troyens qu'il conduisoit avec lui. Toutes les femmes aimées par

Jupiter ainsi que leurs enfans, devinrent les objets de sa haine implacable.

Tant de haines & de vengeance l'assèrent Jupiter, & le portèrent à punir Junon d'avoir pris parti contre lui dans la guerre des Titans. Il la fit suspendre au milieu de l'air par deux pierres d'aimant, & après lui avoir fait lier les mains derrière le dos, il fit attacher deux enclumes sous ses pieds. Vulcain fut chargé de cette commission, qu'il exécuta volontiers pour se venger de ce qu'elle l'avoit mis au monde tout contrefait. Les Dieux ne purent la tirer de ces entraves. Il fallut recourir à Vulcain, qui pour récompense exigea qu'on le mariât avec Vénus la plus belle des Déeses.

Cette punition ne corrigea point Junon; s'étant apperçue que Jupiter aimoit la Nymphé Io, fille d'Inachus & d'Ismène, elle en fit l'objet de ses vengeances. Jupiter, pour soustraire cette Nymphé à la connaissance de Junon, la métamorphosa en vache. La ruse ne put tromper la Déesse; elle demanda impérieusement que cette vache lui fût confiée, & Jupiter n'osa la refuser. Junon la mit sous la garde d'Ar-

Argus qui avoit cent yeux. Cet espion de la Déesse ne pouvoit être surpris, parceque cinquante de ses yeux restoient ouverts pendant que l'autre moitié se livroit au sommeil (image parfaite de la jalousie). Cependant Mercure, à la demande de Jupiter, trouva moyen d'endormir entièrement Argus par les sons de sa flute & le tua pendant son sommeil.

Junon pour récompenser Argus, le métamorphosa en paon, & voulut que ses yeux restassent empreints sur son plumage. Cet oiseau lui fut spécialement consacré; on la représentoit souvent sur un char traîné par deux paons.

La mort d'Argus ne débarrassa point la malheureuse de des persécutions de Junon. La Déesse fit sortir de la terre un taon qui poursuivait sans cesse la fille d'Inachus. Désespérée de ses tourments perpétuels, elle s'élança dans la mer, passa la Méditerranée à la nage, & vint aborder dans l'Egypte, où elle reprit sa première forme. Elle eut un fils nommé Epaphus.

Le culte que les Egyptiens rendoient, à la Déesse Isis sous la forme d'une vache a sûrement donné lieu à cette fable, & la manière dont Io traversa la Méditerranée, ne put être autre chose qu'un voyage par mer.

Mercure étoit le messager de Jupiter; Junon choisit Iris pour remplir le même emploi auprès d'elle, & pour la récompenser, elle la plaça dans le ciel sous la forme de *l'arc en ciel*.

Les enfants de Cadmus frère d'Europe enlevée par Jupiter, furent les déplorables victimes de la jalousie de Junon. Ino la première des quatre filles de ce prince, après avoir épousé Athamas, fut tellement maltraitée par Junon qu'elle se précipita dans la mer avec son fils Polycerte, que depuis on honore comme Dieu des ports, sous le nom de Palémon. Agave femme d'Echion, vit déshirer son fils Panthée par les Bacchantes. Othonoe femme d'Ariste eut la douleur de voir Adon son fils changé en cerf & dévoré par ses propres chiens; ce jeune prince guidé par Junon ou par un hazard funeste avoit surpris Diane pendant qu'elle étoit au bain. Enfin Sémélé femme d'Amphi-

trion, ayant cédé au conseil que lui fit donner Junon, d'exiger de Jupiter qu'il se fit voir à elle dans toute sa gloire, fut consumée par les rayons qui l'environnoient. Tels furent les cruels moyens par lesquels Junon se vengea de la beauté d'Europe, & du pouvoir qu'elle avoit eu de plaire à Jupiter.

Egine, fille d'Aslope, reine du pays d'Egine, devint funeste à son pays. Junon fit périr tous les habitants de cette contrée, par une horrible peste, parce qu'Egine avoit inspiré de la tendresse à Jupiter. Escus, fils d'Egine, pria Jupiter son père de repoupler le pays. Ce Dieu fit sortir d'un vieux chêne de la forêt de Dodone une immense quantité de fourmis, qui furent le champ furent métamorphosés en hommes. Les Grecs, qui suivirent Achille à la guerre de Troie, prétendoient descendre de ces fourmis. On les nommoit *Mimidons*, mot qui vient du Grec, *Mirmen* fourmi.

La manière la plus ordinaire de représenter Junon, étoit sous la figure d'une femme assise sur un trône, tenant un sceptre dans une de ses mains, dans l'autre un fuseau & portant sur sa

tête une couronne radiale. On la représente aussi quelquefois avec un diadème qui l'environne de la tête. Janson dans son temple d'Argos la voit une statue d'or & d'ivoire d'une grandeur extraordinaire, au dessus de laquelle on voyoit les Graces & les Heures. Cette Déesse présidoit principalement aux Empires & aux richesses; elle offroit vainement l'un & l'autre à Paris pour qu'il la présentât à Vénus & lui donât la pomme. Elle présidoit aussi aux pourceaux des femmes.

Lorsqu'elle présidoit aux accouchements, on la nommoit Lucine, & lorsqu'on la représentoit remplissant cette fonction, on la voyoit assise tenant d'une main, un enfant enroulé, & de l'autre, dans l'autre, un chien avec un fouet & un fuspur. Pendant les fêtes appelées *Luperciales*, les femmes desiroient être frappées avec ce fouet.

A Rome, elle avoit un temple auguste sous le nom de *Matuta*, un autre à Sarno sous celui de *Sania*; quelquefois on la nommoit la *Terre*, comme on donnoit à Jupiter le nom de *pluvius*, ou *l'air*, parce que l'un & l'autre causent la fertilité de la terre.

De toutes les Divinités du Paganisme, il n'y en avoit point dont le culte fût plus solennel & plus répandu. Les prodiges qu'elle avoit opérés, & les vengeances lorsqu'on l'avoit oubliée, ou lorsqu'on avoit osé se comparer à elle, avoient inspiré tant de crainte & de respect, qu'on n'oublioit rien pour l'honorer & la fléchir, de sorte que son culte étoit encore plus général que celui de Jupiter. On le trouvoit dans l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & surtout dans la Syrie & dans l'Egypte ; mais il faut remarquer que la Junon d'Egypte étoit la même qu'Isis & Arté.

Les Ombres, l'Epervier & le Pâris étoient particulièrement consacrés à Junon. Chez les Egyptiens, c'étoit le vautour. Parmi les plantes, on lui offroit le dictame & les pavots. Dans les sacrifices, un agneau femelle étoit la victime la plus ordinaire qu'on lui faisoit.

Le respect pour cette Déesse étoit si bien, que chacun ayant son génie, celui des femmes se nommoit *Junon*.

Cicobis & Biton deux frères célestes par leur piété s'attachèrent au char de leur mère,

qui devoit aller au temple de Junon. Mais la
traînèrent pendant un trajet de quarante stades.
Cette mère reconnoissant leur piété, & les
récompenser dignement de leur piété. Après
avoir offert leurs sacrifices, ils allèrent prendre
leur repas & s'endormirent paisiblement. Le
mort vint les surprendre pendant leur sommeil.
Depuis ce temps, les habitants d'Argos regardent
cette mort comme le repos le plus parfait
& le plus grand des biens. Ils élèvent à
Clerbis & à Bion deux statues qui les représen-
tent traînant le char de leur mère.

HISTOIRE D'HYMEN

HYMENÉUS & AUTRES DIEUX

DU MARIAGE

A La suite de l'histoire de Junon & d'Alceste
nous croyons devoir placer celle d'Hymen.
Ce fut d'après lui que les Grecs donnèrent ce
nom à l'union de deux époux, & sortit d'Hy-
ménée aux fêtes du mariage. On rapporte
qu'il y avoit à Athènes un jeune homme d'une
extrême beauté, mais fort pauvre, & d'une

ne s'étoit élevée. Son nom étoit Hyménée. Elle étoit une Athénienne d'une naissance supérieure à celle des autres. Elle joignoit elle-même à sa beauté avec les femmes de Athènes, les vertus qui honorent de Gères sur les bords de la mer. Une fête dont les hommes étoient exclus. Hyménée se trouvoit en femme. Elle étoit la parure de son cortège. Pendant la fête, les affaires, les prières, les femmes, et les esclaves étoient. (1) La rue des vases apportés pour cette fête, on étoit deux arides. Elle étoit jusqu'à l'extrémité de la chaleur du vin. Les troubles de l'homme étoient réservés qu'ils s'endormirent. (2) Hyménée rempli de courage, il fit alors reconnaître, il donna les échantillons de son courage, elles s'emparèrent des armes de leurs ravisseurs endormis et les égorgèrent. Après cette exécution, Hyménée courut à Athènes, déclara ce qu'il avoit fait pour la défense des Dames Athéniennes, et demanda pour récompense d'être marié, qu'il aimoit. (3) On lui fit un mariage. Les Athéniens, en mémoire de ce heureux mariage se firent une coutume d'appeler depuis Hyménée le mariage.

fêtes en son honneur. Pour donner de l'éclat à sa naissance inconnue, on publia qu'il étoit fils du Dieu du jour & de la Lune Calliope.

On représenta toujours ce Dieu sous la figure d'un beau jeune homme couronné de fleurs & de marjolaine, tenant de sa main droite un flambeau, & de sa gauche une petite enclume de feu, ou d'un jeune clavier.

Quoique les Romains eussent adopté cette Divinité des Grecs, ils voulurent avoir aussi leur Dieu du mariage. Un événement à peu près semblable à celui que nous venons de raconter étant arrivé, lors de l'enlèvement des Sabines, Tullus le Père de cette aventure reçut les mêmes honneurs qu'Idyménéeus. Les Romains honoroient ces deux autres Dieux du mariage, Jégurinus, & Dumidutus. Nous

HISTOIRE DE CÉRÈS.

L'Histoire & la fable de Cérès ne sont point des Dieux des enfers, mais nous croyons devoir les rapporter en partie pour faciliter davantage la connoissance de la famille des Titans. La

même raison nous sera donner à la suite quelques détails sur Atlas & ses filles.

Cérès étoit fille de Saturne & de Cybèle ; on la regarde comme la première inventrice de l'art de cultiver la terre. Pluton son frère, lui ayant enlevé sa fille Proserpine, pour la transporter dans les enfers (c'est-à-dire dans l'Élysée), Cérès se plaignit de cet enlèvement à Jupiter. Ce Dieu décida qu'elle airoit aux enfers redemander sa fille, & que Pluton seroit forcé de la rendre, pourvu qu'elle restât sans boire & sans manger pendant le séjour qu'elle y feroit. Malheureusement, elle avoit déjà sucé quelques graines de Grenade ; Ascalphe s'en monça, ce qui irrita tellement Cérès, qu'elle lui jeta de l'eau du Phlegeton sur le visage, & aussitôt Ascalphe fut métamorphosé en hibou, oiseau qui annonce les malheurs. Minerve prit depuis sous sa protection, parcequ'il lui étoit utile & distingue les objets pendant la nuit (allégorie qui convient parfaitement à la sagesse toujours en garde contre la surprise.)

En cherchant le sens de cette fable, on trouve que les conseils d'Ascalphe déterminèrent Pro-

employé à recevoir Pluton pour époux, lorsque Cérès vit avec douleur. Alectas devint l'objet de sa vengeance, mais il parut que sa prudence & sa sagesse engagèrent Minerve à le prendre sous sa protection. nous l'avons vu dans le chapitre précédent.

Jupiter voulant appaiser & consoler Cérès, permit à Proserpine de passer seulement une année dans les enfers, & l'autre moitié dans le ciel. Ce partage de l'année peut s'expliquer de deux manières différentes; Tout d'abord Proserpine étoit prise pour la Lune, & l'on vouloit exprimer par cette fable le temps où elle paroît au dessus de la terre, & le temps où elle disparaît : On l'explique encore plus naturellement en disant, que le roi Jupiter lui permit de passer une partie de l'année dans le royaume de Pluton, & l'autre partie dans le séjour ordinaire de Cérès la terre.

Nous ne multiplierons point les explications des fables, mais nous croyons utile de citer quelques exemples, dans le dessein de nous accoutumer nos lecteurs à faire usage de la sagacité de leur esprit, & nous avons l'espoir que

les exemples de la fable de Proserpine leur serviront de modèle.

nous serons très-souvent surpassés dans ce genre de travaux & de recherches.

La fontaine *Aréthuse* qui chatoit sous la terre, fut témoin de l'enlèvement de *Proserpine* par *Pluton*; & elle, non avertie d'Éros qui courait le monde avec deux flambeaux à la main, pour retrouver sa fille, & d'Épiphanie, fille des *Néréides* & de la *Nymphé Doris*, avoit été métamorphosée en fontaine par *Diane*. donc elle étoit *Nymphé*. Car, & *Désse* eut recours à cette métamorphose pour soustraire *Aréthuse* aux poursuites du *flammeur* *Alphée*. Nous avons précédemment donné l'explication de cette fable, & de son nom, voir

Nous n'étendrons pas plus loin l'histoire de *Éros*; on la retrouvera lorsque nous parlerons des *Dieux des enfers*. *Diodore de Sicile* rapporte, qu'après la mort d'*Hyperion*, les enfants de *Uranus* partagèrent entre eux le royaume. Les dieux plus célèbres de ces enfants furent *Saturne* & *Atlas*. Les dieux moins connus furent le *partage d'Atlas*. Ses sujets furent *dominés* *Atlantes*, & son nom fut aussi donné à la

plus haute montagne du monde, elle se trou-
 vait dans l'astronomie ; son sommet étoit le premier
 représentant le globe de la terre par un symbole,
 ce qui fit imaginer un fablon dans lequel on se
 dit, qu'il soutenait le monde sur ses épaules.
 Il eut plusieurs enfans. Hécébus fut le plus
 remarquable par sa piété, sa justice et sa bonté.
 Un jour qu'il étoit monté jusqu'au plus haut
 du mont Atlas, il fut emporté par un coup de
 vent, & se trouva corps que pût être si étendu en l'air.
 Il se trouva de sa sorte, se soulevant de ses
 vertus, et qu'il avoit été enlevé par les Dieux.
 & lui accorda les honneurs Divins. Pour con-
 server son nom on le donna à la plus brillante
 des planètes, qui étoit la plus grande & la plus
 noble, qui se pût être les très célestes, qui furent
 appelées *Atlantides*, mais dont les véritables
 noms étoient, *Méon, Eléon, Targon, Phéon,*
Atrop, Adyôn, & Cérès. Elles furent bannies
 par les Héros les plus illustres, & elles emportant
 des enfans qui par la suite étoient leurs pères.
 & furent les chefs de grands peuples. Mais
 l'innocence fut causée de Jupiter. *Méon* fut
 vainqueur des arts. Les Grecs faisoient descendre

plusieurs de ces Héros, parmi les Atlantides.
 Après leur mort on les honora comme des Dieux
 effrayés et on les plaça dans le ciel sous le nom de
 Pléiades. Elles se nommèrent aussi *Hesperides*,
 du nom de leur mère *Hespera*, parce qu'elles eurent
 une grande réputation de leur beauté. Elles
 Buziris roi d'Espagne à leur suite, on les vit par
 des pirates qu'il en voya dans le pays qu'elles ha-
 bitoient. Ces pirates les surprirent dans un
 jardin, se saisirent d'elles, et les apportèrent à leur
 embarquement, lorsque les cris de ces jeunes prin-
 cesses furent entendus par Minos, qui se trou-
 vait alors sur le rivage. Il courut à leur secours,
 vainquit facilement ces lâches ravisseurs, et
 rendit les Atlantides à leur père Atlas, qui leur
 reconnoît les fruits donnés les pommes d'or, et
 le jardin des Hesperides, que les Héros vendirent
 conquise par ordre d'Athènes, roi d'Athènes.
 Ces pommes d'or étoient probablement des
 oranges, très peu communes alors, et qu'Atlas
 faisoit garder soigneusement par des dogues,
 ce qui donna lieu à la fable, qu'elles étoient
 d'or et gardées par un dragon.

Atlas ne borna pas sa reconnaissance à ce
seul présent, il instruisit Hercule dans l'astro-
nomie, & ce héros acquit la plus grande gloi-
re en apportant le premier dans la Grèce la sci-
ence de la sphère. Ce fut à ce sujet qu'on publia
qu'Atlas pour se reposer quelque temps, l'aurait
pu de sa charge du firmament du monde.

Le mont Atlas est si élevé qu'il semble tou-
cher au ciel, son sommet se perd dans les nuages
& les Rois confondant cette montagne avec
le princedont elle portoit le nom, peignirent
Atlas comme le soutien du monde.

Ce fut aussi pour désigner cette montagne
que les Poètes dans l'histoire de Persée dirent
que ce prince avoit métamorphosé Atlas en ro-
cher, en lui présentant la tête de Méduse.

Les Hyades passent aussi pour être les filles
d'Atlas; on en nomme six, *Exortus, Amphelus,
Pegase, Carina, Phila, & Pleïde*; d'autres y aj-
outent *Tibure*. Le mot *Carina* veut dire *navire*
vieux. Il paroît que ces prétendues filles d'Atlas
étoient des personnages poétiques qui représen-
toient des étoiles découvertes par Atlas, comme
on donne aujourd'hui le nom d'*Herschell* à la

plantes nouvellement découvertes par ces pèlerins lastrumens. *On a vu dans les*

On comptoit ordinairement trois Atlas : le premier étoit roi d'Italie, le second régna dans l'Arabie, & le troisième étoit celui dont nous venons de parler. Voilà pourquoi le dernier se trouve dans l'histoire d'Hercule & de Persée, héros très-postérieurs aux premiers princes Titans. Il paroît aussi qu'Atlas eut un frère nommé Hespérus, & qu'il faut le distinguer de celui qui fait emporter par un vent de vent. Ce second Hespérus, vint s'établir dans l'Occident, & c'est d'après lui que les Grecs appellèrent *Hesperia* toutes les régions Occidentales de la Grèce.

HISTOIRE DU SOLEIL.

Les Grecs & les Romains, confondoient presque toujours le Soleil avec Apollon. Pline assure qu'il est le même que le Soleil. Cicéron dit que le Soleil & la Lune sont deux Divinités dont l'une s'appelle Apollon, & l'autre Diane. Plutarque dit la même chose. Malgré ces auto-

rités, les auteurs d'Amundak nous les mêmes
monuments prouvent qu'il faut distinguer l'homme
de l'astre. Mais les auteurs d'Amundak ne le font pas.
C'est le point toujours Apollon sous la figure
d'un jeune homme qui tient un arc ou une lyre
à la main, tandis que le Soleil est représenté avec
la tête environnée de rayons, comme un globe
d'or. Mais ce que l'on a observé jamais dans
les représentations d'Apollon. Le culte du So-
leil est le premier de tous les cultes idolâtres;
Hérodote nous en a déjà désigné sous le nom de So-
lyse. Les Egyptiens, les Phéniciens, les Ara-
bes, les Perses adoraient le Soleil; long-temps
avant que l'empire des Grecs fut connu.

Tous les peuples de l'Orient, les Chaldéens & les Phéniciens sous le nom de *Bélus*; les Egyptiens sous celui d'*Ognus* & d'*Ognus* son fils; les Ammonites sous celui de *Moloch*; les Perses sous celui de *Mithras*; les Indes sous celui de *Vishnu*; les Romains confondirent tous ces dieux avec leur *Jupiter*.

Le Solin est un petit village situé au nord-est
de Rhodes. Ses habitants lui élèvent une
tour de cent pieds de hauteur, faite

avec de l'airain. Elle étoit une des sept mer-
veilles du monde, & fut renversée par un trem-
blement de terre. L'histoire dit que les Sarazins
ayant pris cette île, chargèrent neuf cents cha-
meaux des seuls débris de cette statue qui restoit.

L'antiquité nous a conservé les noms des
quatre chevaux qui traînoient le char du Soleil.
Ovide les nomme *Eous, Pyrois, Eithon & Phlegon*, noms Grecs qui signifient *le rouge, le flam-
meux, le resplendissant, & qui aime la terre*. Le pre-
mier désigne le lever du Soleil, dont les rayons
sont rouges à cet instant; le second marque le
moment où les rayons sont plus clairs; le troi-
sième figure le midi, temps où cet astre est dans
tout son éclat, & le quatrième représente le
coucher du soleil, on le voit alors se rappro-
cher de la terre.

Le Soleil préside aux douze signes du Zo-
diac, & de chacun de ces signes répond à un
mois de l'année, de sorte que le Soleil les par-
court tous pendant le cours de l'année; ce qui
les a fait appeler les douze maisons du Soleil.

Le Soleil est le Dieu du jour, & de la lumière, dont la justice doit toujours
être manifestée. Il est le Dieu du jour, & de la lumière, dont la justice doit toujours

Mars, signe du Bélier. Il représente celui par lequel Rhéus & Helle s'enfuirent pour échapper aux persécutions de leur marâtre, Invidia.

Avril, signe du Taureau. Il représente celui dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe, ainsi qu'il étoit dit ci-dessus.

Mai, signe des Gémeaux. Ils représentent Castor & Pollux, fils de Jupiter & de Leda.

Juin, signe de l'Écrevisse. On croit qu'elle représente celle qui vint piquer Hercule, tuant l'hydre de Lerne.

Juillet, signe du Lion. Il représente celui dont la forêt de Némée fut coupée par Hercule, & dont la peau lui servoit de manteau.

Août, signe de la Vierge ou Aigle. Pendant le siècle d'or elle habitoit la terre, mais lorsqu'il fut fini, ne pouvant supporter la vue des crimes qu'étoient les hommes, elle remonta dans le ciel avec les autres Dieux. Elle fut la dernière à quitter la terre, & se retira dans le parvis du ciel qui fait le signe de la Vierge.

Septembre, signe de la Balance. Elle représente la justice, dont la balance doit toujours être parfaitement égale. Elle signifie aussi que

dans ce mois les jours sont égaux aux nuits.

Octobre, signe du Scorpion. Il représente Orion que Diane métamorphosa en cet animal.

Novembre, signe du Sagittaire. Il représente le Centaure Chiron qui tiroit de l'arc. Il avoit été le maître d'Hercule, & de Héros inconnu. Il aimoit beaucoup; mais dans le combat des Lapithes contre les Centaures, Hercule le blessa involontairement, avec une de ses flèches qui avoit été trempée dans le sang de l'hydre. Cette blessure causa au Centaure Chiron des douleurs si étuelles, qu'il désira de mourir, quoiqu'immortel. Les Dieux touchés de ses plaintes lui accordèrent sa demande. Il mourut, fut enlevé dans le ciel, & placé parmi les signes du Zodiaque.

Décembre, signe de la Chèvre. Elle représente la Chèvre Amalthée, ou la princesse Méléhise qui avoit le soin de l'enfant de Jupiter.

Janvier, signe du Verseau. Il représente le Génie de versant le nectar à Jupiter sous le Dieu. Il désigne aussi les pluies abondantes qui tombent pendant ce mois.

Février, figure des Poissons. Il représente les Dauphins qui conduisirent Amphitrète à Neptune. On ne se bornoit point à l'*Astrologie*; le désir de pénétrer dans l'avenir fit imaginer l'*Astrologie*, science mensongère, dont l'ignorance étoit la dupe, & dont l'avarice de ceux qui l'exerçoient savoit tirer de grands profits. Les Astrologues, pour se donner plus d'importance, prétendoient que chacun des signes du Zodiaque répondoit à une partie du corps humain.

Parmi les personnages placés du nombre des signes du Zodiaque, il faut remarquer Orion, dont nous allons donner la fable. Jupiter, Neptune & Mercure, faisant ensemble le tour de la terre, allèrent loger chez un certain *Chinois*, ou *Hyrcanien* seulement. Cet homme les reçut très-bien; mais pour les égaler il qualifia le bœuf qui lui restoit. Les Dieux admirant le bon cœur & la générosité de cet honnête homme, lui dirent qu'il obtiendrait tout ce qu'il voudrait leur demander, s'il vouloit avoir un fils, sans être obligé de prendre une femme. Sa demande lui fut accordée; les

292 MYTHOLOGIE COMPARÉE

trois Dieux firent naître Orion dans la péninsule
 ce même lieu qui avoit été tué pour avoir
 leur repas. Ils le formèrent avec de la terre &
 le plongèrent dans de l'eau. Orion devint un grand
 chasseur. Un serpent l'ayant blessé, Diane Dén
 effe de la chasse le changea en la constellation
 qui porte son nom. On croit qu'Orion étoit disciple d'Atlas
 & qu'il apporta dans la Grèce la connaissance
 des mouvements des cieux. C'est ce qui porta les
 Grecs à le placer au milieu des figures du Zodiaque.
 On attribuoit plusieurs enfants au Soleil
 Etes & Pasiphée passaient pour être des filles
 ainsi que Rhodia qui tira son nom de l'île de
 Rhodes. Les poètes disent que le jour de sa
 naissance il tomba une pluie d'or, & que les so
 fies de l'île de Rhodes furent couverts de fleurs
 nouvelles. Parmi les enfants du Soleil, Aurora & Phaeton
 sont les deux plus célèbres. Aurora ou le jour
 ouvre tous les matins, & les poètes du
 ciel, elle précède son père & son père domine
 tout. Un jour, elle enleva Tithon, fils de Leda

médou, & pria les Dieux de le rendre immortel ; ils cédèrent à sa demande, mais elle ne put obtenir qu'il ne vieillît point. Tithon, fondeur de l'immortalité, ne songea qu'au bonheur qu'il devoit éprouver d'Aurore ; il oublia que le temps a des ailes, & qu'il entraîne dans sa course la beauté, la jeunesse. Ses ravages ne pouvoient atteindre Aurore dépourvue de tous les attributs des Dieux, tandis que chaque jour, chaque année précipitoit Tithon vers la vieillesse. Les dégoûts qui l'accompagnaient lui rendirent la vie insupportable ; il implora de nouveau le crédit d'Aurore auprès des Dieux ; l'immortalité n'étoit plus pour lui qu'un douloureux fardeau ; Aurore en eut pitié, & le fit changer en cigale, & ainsi de suite. Cette jolie fable des Grecs est une allégorie dont le but est de nous avertir, que nous formons beaucoup de vœux indiscrets, & que s'ils étoient tous exaucés, nous ne faisons souvent qu'éterniser nos malheurs & nos regrets.

De l'union de Tithon avec Aurore naquit Memnon, qui secourut Priam dans la guerre de Troie. Il fut tué par Achille, & sa mère fit

fortir de son bûcher, des oiseaux que depuis on a nommés Memmonides

Aurore fit un second enlèvement qui eut des suites cruelles. Céphale venoit d'épouser Procris. Leur tendresse étoit mutuelle, & rien ne manquoit à leur bonheur. Le plaisir de la chasse entraînoit souvent Céphale au milieu des bois, avant que le jour parût. Aurore le surprit, & l'enleva dans son char. La vue de la Déesse ne l'empêcha pas de se livrer à tout le désespoir que lui causoit sa séparation d'avec Procris. Aurore le renvoya sur la terre, & lui fit don d'un javelot qui ne manquoit jamais le but vers lequel on le lançoit. L'amour de la chasse conduisit de nouveau Céphale au milieu des forêts; son épouse s' alarma de ses fréquentes absences, & craignit d'avoir de nouvelles rivales parmi les Nymphes ou même les Déeses. Elle alla se cacher au milieu d'un épais feuillage, pour observer la démarche de son époux. Un mouvement involontaire qui causa quelque bruit, trompa Céphale; le javelot fatal est lancée par sa main, & va percer le cœur de la tendre & malheureuse Procris.

HISTOIRE DE PHAÉTON.

LA chute du téméraire Phaéton fils du Soleil a trop de célébrité pour la taire. Epaphus, fils de Jupiter & de la Nimphe Io, lui disputa l'honneur d'être fils du Soleil. Phaéton irrité de cette injure, consulta sa mère Climène qui lui conseilla d'aller au palais de son père demander des preuves de sa naissance. Le Soleil ayant juré par le Styx qu'il ne refuseroit aucune de ses demandes, l'imprudent Phaéton exigea, pendant un jour seulement, la conduite du char qui porte la lumière. Le Dieu du jour ne pouvant plus refuser, fut forcé de céder, & donna vainement des conseils au téméraire; les chevaux sentirent bientôt la faiblesse de la main qui les conduisoit, ils s'écartèrent du juste milieu qu'ils devoient tenir dans leur course, ils embrasèrent le ciel & la terre. Jupiter foudroya Phaéton & le précipita dans l'Eridan. Les Héliades ses inconsolables sœurs furent changées en peupliers, & leurs larmes en gouttes d'ambre.

Cygnus son frère mourut de douleur, & fut métamorphosé en Cygne.

La fable de Phaéton paroît être une allégorie, pour peindre un jeune ambitieux qui fait une entreprise au dessus de ses forces. On trouve cependant un véritable Phaéton, grand Astronome, qui régna sur le pays des Molosses & se noya dans le Po.

HISTOIRE ET FABLE D'APOLLON

JUPITER, ayant abandonné Junon pour Latone, en eut deux enfans, Apollon & Diane. Avant leur naissance, Junon suscita contre sa rivale un effroyable serpent que l'on nomma *Python*. Ce monstre, disent les Poètes, avoit été formé avec le limon laissé sur la terre, par les eaux du déluge.

Cette fable ressemble beaucoup à celle du serpent produit par les exhalaisons pestilentielles du Nil; & tout porte à croire que les Grecs ont imaginé leur Apollon, d'après *Orus*, fils d'*Oîris*, que les Egyptiens confondoient avec le Soleil.

Nous allons donner la fable d'Apollon, telle que les Poëtes nous l'ont transmise.

Junon poursuivant par-tout sa rivale, obtint de la terre qu'elle ne lui donneroit aucun azyle. Latone, dont le nom signifie *caché*, se réfugia dans l'Archipel sur une isle flottante, que la mer enveloproit souvent de ses eaux. Elle se nommoit *Delos*. Neptune, par pitié pour Latone, fit surager cette isle & la rendit stable. Ce fut là qu'elle mit au monde Apollon & Diane. La crainte de Junon l'empêcha de s'y fixer; elle voyoit sans cesse d'un lieu dans un autre. Un jour qu'elle parcourroit la Lycie, elle arriva près d'un marais où des payfans travailloient. Epuisée de fatigue & de soif, elle leur demanda de l'eau pour se désaltérer. *Vous me conserverez la vie, leur dit-elle*; mais les Lyciens inspirés par Junon, lui refusèrent ce léger secours & l'insultèrent. Latone indignée les métamorphosa en grenouilles, pour les punir de leur brutale inhumanité.

Nous ne donnerons point l'histoire suivie de Latone & d'Apollon; elle se trouve dans toutes les poésies anciennes & modernes. Nous nous

venons à faire connaître les traits principaux & les fables les plus intéressantes.

Apollon portoit beaucoup de noms différens. Il se nommoit *Délios*, à cause de l'île de Délos où il avoit pris naissance; *Phœbus*, pour faire allusion à la lumière du soleil; *Phœbeus* signifient, *lumière & vie*; *Pythius*, locable de sa victoire sur le serpent Python. (Victoire qu'il faut attribuer au soleil qui en éclairant la terre & desséchant le limon, fait périr les reptiles venimeux.) On le nommoit *Actæus*, à cause du promontoire d'*Actéon* si célèbre par sa victoire qui rendit Auguste maître de Rome & du monde; *Palatinus*, parce qu'Auguste lui fit bâtir sur le mont Palatin, un temple auquel joignit une bibliothèque.

Apollon fut banni du ciel, pour avoir mis à mort à coups de flèches, les Cyclopes qui forgeoient les foudres de Jupiter. La fable rapporte à ce sujet, qu'Esculape fils d'Apollon avoit si bien réussi dans la médecine, sous la conduite de son père & celle du Centaure Chiron, qu'il étoit parvenu à ressusciter Hyppolite fils de Thésée (dont nous rapporterons l'histoire dans

la seconde partie de son ouvrage à l'article des Héros.) Jupiter irrité qu'un mortel usurpât ses droits, foudroya le médecin trop habile. Apollon ne pouvant se venger sur Jupiter lui-même, tua les Cyclopes à coups de flèches. Rien n'étoit plus redoutable que ces flèches d'Apollon; il s'en servit avec plus de justice contre le serpent Python, que Junon avoit suscité contre Latone & contre lui. La défaite de ce monstre donna lieu à l'établissement des jeux Pythiens si connus dans la Grèce. On les célébroit tous les quatre ans. Pendant ces jeux, on s'exerçoit à chanter, à danser & à jouer des instruments; le vainqueur obtenoit une couronne de laurier. Il est nécessaire de faire connoître l'idée que les Grecs & généralement les anciens avoient des flèches d'Apollon. Elles représentoient les rayons du soleil. On leur reconnoissoit un si grand pouvoir, qu'on leur attribuoit toutes les morts subites. Homère en avoit cette opinion, avec cette différence, que la mort des femmes lui paroissoit une vengeance de Diane, ou de Junon; & celle des hommes une vengeance

d'Apollon, ou du soleil. L'histoire des enfans de Niobé tués par Apollon & Diane, prouve combien l'on croyoit à l'influence du soleil & de la lune.

La fière Niobé piquée de ce que l'on rendoit à Latone un culte religieux, tandis qu'on la délaissoit, quoique par sa naissance & le grand nombre de ses enfans elle eût mérité le même honneur, courut à Thèbes & fit tous ses efforts pour interrompre les sacrifices que l'on offroit à Latone. Cette injure attira sur elle le colère d'Apollon & de Diane, ils pécèrent avec leurs flèches les enfans de Niobé, pendant qu'ils faisoient leurs exercices dans les plaines voisines de Thèbes.

Nous allons expliquer cette fable; en la rapprochant de l'histoire. Niobé fille de Tantale & sœur de Pélops suivit son frère lorsqu'il passa dans la partie de la Grèce qui prit de lui le nom de Péloponèse. Elle épousa Amphion prince célèbre par son éloquence. Il venoit de faire construire les murailles de Thèbes, en payant à ses sujets qu'ils devoient sacrifier quelques portions de leurs biens, pour mettre leur

ville en état de défense. Le même prince amateur de la musique avoit ajouté trois cordes aux quatre que la lyre avoit auparavant. Ces deux circonstances réunies firent publier qu'il avoit bâti les murailles de Thèbes au son de sa lyre.

Le mariage d'Amphion & de Niobé fut très heureux par sa fécondité; ils eurent quatorze enfants; mais une peste cruelle ayant ravagé le pays, ils périrent tous, & comme on attribua cette peste à une chaleur extrême, que la nuit même ne pouvoit tempérer; on imagina la fable de leur mort, telle que nous l'avons rapportée plus haut. C'est par une suite de cette même opinion, qu'Homère a dit que la peste survint dans le camp des Grecs, aussitôt qu'Apollon eut lancé ses flèches. Toutes les fois qu'on vouloit peindre Apollon irrité, on le représentoit armé de ses flèches, & pour exprimer qu'il étoit apaisé, on mettoit une lyre dans sa main. Pendant les maladies contagieuses, on plaçoit des branches de laurier devant la maison, dans l'espoir que le Dieu épargneroit ceux qui rendoient cet honneur à la Nymphe Daphné, qu'il

avoit aimée, & qui avoit été métamorphosée en laurier.

Homère dit que les enfants de Niobé restèrent sans sépulture pendant neuf jours, mais que les Dieux après ce terme les ensevelirent eux-mêmes. L'histoire dit que ces Princes étant morts de la peste, on fut longtemps sans oser les approcher. Les Thébains effrayés pour eux-mêmes parurent insensibles aux malheurs de la Reine, ce qui fit dire qu'ils avoient été changés en pierres. Cependant quelques hommes plus dévoués, leurs donnèrent la sépulture, & pour flatter le désespoir de Niobé, on publia que les Dieux les avoient enterrés. Amphion mourut presque aussi-tôt de chagrin qu'il de la peste. Niobé que rien ne pouvoit plus consoler retourna dans la Lydie, au pied du mont Sipyle, où le chagrin termina bientôt ses jours. On publia qu'elle avoit été changée en rocher, parceque l'excès de ses peines la rendant en quelque sorte immobile ne lui laissoit plus même la force de faire entendre ses plaintes.

Jupiter vengea la mort des Cyclopes, en exilant Apollon du ciel. (c'est à dire du royaume dont il lui avoit confié le gouvernement,) la cour d'Admète lui servit d'azyle : ce prince le reçut favorablement, & lui donna la souveraineté de la partie de ses états qui étoit située sur les bords du fleuve Amphrisse. Dans ces temps reculés les noms de *Pasteur* & de *Roi* étoient souvent synonymes. La fable peignoit Apollon comme le *Pasteur* des troupeaux d'Admète, & le fit regarder comme le Dieu des bergers. Elle ajoute que Mercure l'ayant aperçu dans cette nouvelle condition lui enleva adroitement une vache; Apollon pour punir le larcin eut recours à ses traits, mais il les trouva dérobés. Ce fut pendant cet exil que Daphné fille du fleuve Pénée fut métamorphosée en Paurier, dans l'instant où sa course trop foible ne pouvoit plus la faire échapper aux poursuites d'Apollon. Le Dieu voulut que cet arbre lui fut consacré, & que son feuillage servit à couronner ceux qui excelloient dans la poésie & dans les jeux Pythiens.

404 MYTHOLOGIE COMPARÉE

Plin le naturaliste assure que le laurier a la propriété de n'être jamais frappé par la foudre. Un fragment d'histoire rapporte, qu'un Daphné fille d'un roi de Thessalie nommé Pégée, poursuivie par un jeune prince sur les bords d'un fleuve qui portoit ce même nom, tomba dans ses eaux, & s'y noya. La grande quantité de lauriers, qui croissent de long de ce fleuve fit dire que la jeune princesse avoit été métamorphosée en laurier. Ce fut peu de temps après qu'Apollon, sans le vouloir, le jeune Hyacinthe qu'il aimoit beaucoup. Zéphire, qui aimoit cet enfant, fut jaloux de le voir jouer au palet avec Apollon. Il souffla sur le palet du Dieu, avec tant de violence, qu'il alla briser la tête du malheureux Hyacinthe. Apollon le métamorphosa en le fleur qui porte son nom. Ses regrets inutiles de ce meurtre involontaire, n'appaisèrent point les parents d'Hyacinthe, ils poursuivaient le meurtrier de leur fils. Il alla se réfugier à Troie auprès de Laomédon qui lui demanda son secours pour bâtir les murailles de cette ville. Ce fut là qu'il rencontra Neptune, qui disgracié com-

mes lui par Jupiter, parcourait la terre en L'ingrat Laomédon, après les avoir employés à un
de l'autre, leur refusa leur salaire; pour se ven-
ger, Neptune détruisit les travaux, & les inon-
da; & une peste horrible fut la suite de la
colère d'Apollon. L'Oracle consulté fut les
moyens d'apaiser le ciel, répondit que tous les
ans il falloit exposer une jeune fille Troienne
sur les rochers, pour servir de pâture aux mon-
stres de la mer. Le sort tomba sur Hézione fille
de Laomédon; la puissance de son père & sa
beauté ne purent la sauver: il fallut obéir à
l'Oracle; mais Hercule vint à son secours &
tua le monstre. L'avarice Laomédon osa refuser
les deux beaux chevaux qu'il avoit promis à
Hercule; le héros indigné se mit à mort, & en-
brasa la ville, & emmena prisonnier Priam fils
de Laomédon. Ces fables se trouvant jointes à
l'histoire d'Hercule, nous donneront leur ex-
plication lorsqu'il sera question du dieu
Dieu. Quelque temps après ces aventures, Apollon
fut appelé dans le ciel, & rétabli dans ses
droits. Jupiter lui confia le soin de conduire le

char du soleil, & de répandre la humidité sur la terre.

Cicéron distinguoit quatre Apollons; les trois derniers étoient des princes Grecs; le plus ancien de tous étoit Orus fils d'Osiris & d'Isis; cette reine d'Egypte lui donna Latone pour nourrice, & pour le dérober aux persécutions de Typhon, elle le cacha dans l'île de *Chambis*, située dans un lac, auprès de *Butas*. Latone étoit née dans cette dernière ville. Nous avons déjà fait observer qu'Osiris étoit le symbole du Soleil chez les Egyptiens; Orus son fils, le fut de même après lui. Les Grecs confondoient presque toujours *Osiris* avec leur *Jupiter*; ce n'est donc nullement surprenant, qu'ayant donné le nom d'Apollon à plusieurs de leurs princes, ils les aient confondus avec l'*Apollon Egyptien*.
 Parmi les Dieux du Paganisme, il n'en est aucun dont les Poètes aient publié plus de merveilles. Ils le peignirent comme l'inventeur de la poésie, de la musique & de l'éloquence. Aucun Dieu ne possédoit mieux l'art de pénétrer dans l'avenir; ses oracles étoient sans nombre

Il valloit à tous ces avantages, la beauté, la grace & le pouvoir de charmer, par son esprit, & les sens harmonieux de sa lyre. Le Dieu du jour, par le seul éclat de son nom, efface tous les éloges que l'imagination la plus brillante voudroit lui donner. On ne sçait point en Grèce, parmi les princes Grecs qui ont porté le nom d'Apollon, l'un d'eux eut une Clirie Nymphe de l'Océan; il l'abandonna pour Leucothoë fille d'Orcomède de Babylone; le désespoir de Clirie monta jusqu'à se laisser mourir de soif & de faim. Les Poètes s'emparèrent de cette aventure, & voyant que *Heliotrope* ou *tournasol* a toujours sa fleur penchée vers le soleil, ils publièrent que Clirie avoit été métamorphosée en *heliotrope*, & que sa nouvelle forme n'ayant pu détruire sa sensibilité, elle se tourne encore vers le soleil pour lui reprocher son inconstance. Les Poètes voulurent de même donner une origine au cyprès, arbre lugubre & sans feuilles ils publièrent que l'enfant Cyparide, aimé par Apollon, & qui sans le vouloir, un cerf qu'il aimoit beaucoup; le regret de sa perte le fit mourir de chagrin; Apollon changea cet enfant en

cypres, & voulut que cet arbre fût consacré aux funérailles.

Il n'y eut point de Dieu plus honoré qu'Apolon. Ses temples étoient sans nombre dans la Grèce & dans l'Italie; dans tous, on lui faisoit ses oracles. Délos attiroit les habitants de toutes les parties du monde, par la magnificence des fêtes qu'elle célébroit en son honneur. Toutes les cérémonies de son culte avoient rapport au soleil, dont il étoit le symbole. L'épervier & le loup lui étoient consacrés, parce qu'ils ont la vue perçante; le corbeau la corneille & le cygne, parce qu'on lui croyoit le don de prévoir l'avenir, & parce qu'ils servoient d'augures.

La fable imaginée sur le corbeau mérite d'être rapportée. Son plumage fut d'abord blanc; mais Apollon le noircit, pour le punir d'un mauvais conseil qu'il lui donna sur une infidélité de Coronis. Les transports de la jalousie sont terribles & souvent aveugles. Apollon fit punir cette Nymphe, & s'en repentit trop tard. Il la métamorphosa en corneille, & voulut que son plumage lugubre & celui du corbeau, fussent

à la fois la preuve de ses regrets & de la vengeance.

Le temps a conservé beaucoup de monuments qui représentent ce Dieu. Les rayons qui boîlent autour de sa tête, sa jeunesse, sa beauté, sa lyre & ses flèches le font toujours reconnaître. On le voit ordinairement sans barbe & il avoit presque autant de noms qu'il y avoit de pays où on lui rendoit un culte. Nous avons cité les principaux ; mais nous allons nous arrêter à celui de *Musagète*, parce qu'il nous conduit à l'histoire des Muses dont il étoit le maître & l'instructeur.

HISTOIRE ET FABLE DES MUSES.

VARRON & Saint Augustin nous apprenent qu'à Syracuse, on employa dans le même temps, trois habiles sculpteurs à faire les statues des Muses. Elles n'étoient que trois & on ne vouloit consacrer seulement trois statues qui paroîtroient les plus parfaites ; l'habileté des ouvriers rendoit la préférence si difficile à décider, que pour contenter ces neuf

chef-d'œuvre on les plaça dans le temple d'Apollon. Depuis ce temps, les poètes ont célébré neuf Muses, & nous croyons très-inutile d'examiner quel a été dans l'origine leur véritable nombre. L'obscurité fut cependant d'autant plus grande qu'on donnoit pour leur nom de *Mesagètes*, ou *conducteur des Muses* à *Héracle*. Il paraît, il est vrai, que dans ces cas on confondoit ce Héros avec le soleil, *le Dieu de Gébelin* résout ce problème d'une manière si ingénieuse que nous croyons devoir le citer. *Il assure que le célèbre Hercule & ses douze*

travaux n'étoient que les emblèmes du Soleil & des douze signes du Zodiaque. Il explique de même le nombre de cinquante femmes que l'on donnoit à ce Demi-Dieu, en disant qu'elles étoient l'emblème des cinquante semaines de l'année. Les Muses, dit-il, étoient les douze mois de l'année, & quoique l'on n'en compte ordinairement que neuf, il faut y joindre les trois Graces qui se voient inscrites sous les trois mois de l'année, pendant lesquels on se repose des travaux de l'agriculture.

1. Quelque savante que soit cette explication, elle est nouvelle, & n'est point généralement adoptée; nous devons donc nous borner à suivre Hésiode & les poètes. Ils ne comptoient que neuf Muses filles de Jupiter & de Mnémosine Déesse de la mémoire. Elles étoient vierges, & la fable dit qu'un jeune homme nommé Adonis, ayant aimé de leur plaisir, elles le firent mourir.

2. On a voulu peindre par cette fable l'utilité des Muses que l'on fait pour s'élever jusqu'à la poésie lorsqu'on ne possède pas les dons nécessaires aux poètes. Cette prétendue mort d'Adonis est une allégorie pour peindre un homme très vain de son esprit, qui croyoit être poète & dont les ouvrages n'ont pu lui servir.

3. On croit généralement que le nom des Muses vient du mot grec *Myrtos* voir *Myrtos* *Myrtos*.

4. On les nommoit quelquefois *Pierides*. Les neuf filles de Pierus roi de Macédoine osoient les défer au chant; pour punir leur orgueil, les Muses victorieuses les changèrent en Pies, & en leur langue on dit encore *Pierides*.

conservèrent le nom de Piérides, en mémoire de leur triomphe.

Ces sortes de défis contre les Dieux étoient toujours dangereux & très rarement impunis. Le satyre Marfyas osa prétendre que les sons de sa flûte plaisoient davantage que les accords d'Apollon sur sa lyre. Des juges furent choisis : le Dieu vainqueur du satyre l'écorcha vif pour le punir de sa folle témérité.

Voici l'origine de cette fable avant l'invention de la lyre, la flûte étoit l'instrument préféré. Apollon avec sa lyre trouva le moyen d'unir à la beauté du chant, le charme des accords ; il la fit préférer à la flûte, & les Poètes peignoient les regrets & la jalousie de Marfyas en disant qu'Apollon l'avoit écorché.

Les auteurs anciens ne sont pas entièrement d'accord sur les noms des Muses, & sur leurs symboles ; nous allons rapporter la manière la plus ordinaire de les nommer & de les peindre.

1. *Clio*, la première des Muses, prend son nom de la gloire & de la renommée ; elle préside à l'Histoire. On la croit parvenue à la guitare ; on en place ordinairement une dans

sa main droite, & dans sa main gauche on remarque un plectre au lieu d'archet. On la représente aussi très souvent écrivant l'histoire.

Talio préside à la comédie. Son nom veut dire *la Florissante*, & lui est donné à cause de la douceur de sa voix ; on la représente appuyée sur une colonne, tenant un masque à la main.

Melpomène préside à la tragédie. On la voit ordinairement reposant sa main sur la masche d'Hercule, parce que l'objet de la tragédie est de représenter les belles actions des Héros, & le plus illustre de tous est Hercule.

Euterpe préside aux instruments de musique ; son nom veut dire *agréables* ; elle paroît toujours environnée de flûtes, de lyres, de guitarses & des attributs de la musique.

Terpsichore ou *la Divertissante* a le soin de présider à la danse ; son visage est toujours riant, & un seul de ses pieds touche légèrement le terrein.

Eros. Son nom vient du mot grec *amour*. Elle inspire les poëtes légiers, les chanteurs amoureux, & sa physionomie variée de

peut être peinte, parce qu'elle change souvent les fois qu'un sujet nouveau l'inspire.

7. *Polymerie* tire son nom de la multiplicité de ses chansons; on la peint avec une lyre, comme étant l'inventrice de l'harmonie; ses regards qui s'élèvent vers le ciel annoncent qu'elle préside à l'ode.

8. *Uranie* ou la *Céleste* est l'inventrice de l'astronomie & des sciences; elle tient un globe dans sa main. Quelque fois, ce globe paraît posé sur un trépied; on remarque alors l'équateur ou le compas dans sa main.

9. *Calliope* doit son nom à la majesté de sa voix; elle préside aux poèmes héroïques. On voit auprès d'elle la trompette de la renommée, des couronnes de lauriers, des faisceaux d'armes & des trophées.

Un jour que les Muses alloient au Parnasse pour entendre les leçons de leur maître Apollon, une forte pluie les força de se réfugier dans le palais de Pirénée, roi de Phocide. Ce prince voulut les insulter; elles prirent des ailes & s'envolèrent; voulant les poursuivre, il s'ag-

lorsqu'il nait d'une roche, mais il ne put se soutenir dans les airs, il tomba & se brisa la tête.

L'Histoire rapporte que ce roi Pirenée chassa de son royaume tous les hommes instruits, tous les sages, & qu'il fit fermer les écoles publiques. Cette fantaisie brutale le fit généralement mépriser, & lorsqu'il mourut, personne ne voulut honorer sa mémoire. Ce prince médisant, après avoir vainement essayé de faire valoir ses ouvrages, crut se venger en persécutant les sciences, & les poètes imaginèrent la fable que nous avons citée, dans l'intention de le tenir à jamais son souvenir.

Souvent on représente les Muses environnant Apollon sur le mont Parnasse, ou sur le mont Helicon; on y joint Pégase déployant ses ailes pour s'élever au ciel & faisant d'un coup de pied jaillir la fontaine *Hypocrène* si célèbre parmi les poètes. Nous reviendrons sur cet article en rapportant l'histoire de Persée dans la seconde partie.

Parmi les enfants d'Apollon, il faut distinguer Linus inventeur des vers lyriques. Il excellait dans le talent de montrer à jouer de la

lyre, ses écoliers les plus célèbres furent Orphée, Thamyris, & Hercule; ce dernier philosophe propre à combattre les monstres qu'on cultigeoit les arts agréables, fut tellement irrité d'avoir été primé de son maître Linus, qu'il l'entraîna la tête avec sa lyre. Il n'y avoit point d'autre oracle. Les oracles d'Apollon servoient à rendre de très fameuses plusieurs villes & plusieurs nations très magnifiques. La prêtresse qu'il y avoit de son enthousiasme, étoit assise sur une espèce de table à trois pieds que l'on nommoit *cortina* ou trépied. On la couvroit avec la peau du serpent Python.

On ne peut douter qu'il n'entrât beaucoup de fraude dans les réponses des oracles. Cependant un assez grand nombre se vérifiaient. Les pères de l'église se réunissent pour croire que Dieu a permis quelquefois à l'humanité nom du genre humain de prévoir l'avenir. Les nombreuses histoires des oracles vérifiés viennent à l'appui de cette opinion. Si leurs réponses en effet ont été quelquefois démenties par les événements, il n'est

suprême des prêtres d'Apollon n'auroit pu suffire pour maintenir la confusion pendant un si grand nombre de siècles. Il faut cependant observer que les réponses des oracles étoient tellement équivoques & obscures, qu'on pourroit les interpréter de mille manières différentes, de sorte que la vérité pouvoit quelque fois se concilier avec l'interprétation que l'on avoit adoptée.

Nous reparlerons des oracles dans le chapitre où il sera question des Sybilles, dans lequel nous donnerons une idée de leur pouvoir.

HISTOIRE DE DIANE, OU LA LUNE.

DIANE étoit, sous d'Apollon, & comme le Dieu du jour, elle faisoit aussi, sous le nom de Diane, les mêmes attributs. Nous avons déjà prouvé que chez les Egyptiens, le symbole du Soleil & d'Isis la symbole de la Lune. Pour ne point répéter ces détails, nous allons donner l'histoire, ou plutôt la fable de Diane, adoptée par la Grèce. Les Grecs honoroient Diane, sous trois qualités différentes, la première, comme Divinité

céleste; alors elle étoit la *Lune ou Pleine*; la seconde, comme Divinité, terrestre; sous ce rapport on la nommoit *Diane* ou *Diana*; du nom d'une Nymphé qu'elle aimoit beaucoup, & qui la première inventa les filets; la troisième enfin, comme Divinité des enfers; elle y commandoit sous le nom d'*Hécate* ou de *Proserpine*. Ce fut pour désigner des trois qualités différentes, qu'on lui donna le nom de *Déesse à trois formes*.

Les bergers de Thessalie se vantoient de faire descendre la lune sur la terre, par la force de leurs enchantemens. Lorsqu'elle venoit à seclipser, ils affuroient qu'elle venoit sur la terre & s'y rendoit à leurs ordres.

Diane naquit avant son frère Apollon; & fut le champ, dit la fable, elle servit de sage femme à sa mère Latone. Les douleurs qu'elle lui fit souffrir l'engagèrent à demander à Jupiter le don de la virginité, & de présider aux accouchemens; l'un & l'autre lui furent accordés. Les filles qui se marioient croyoient devoir appaiser la Déesse & lui consacrer leur ceinture, ce qui la fit surnommer *Dysphallone*; ou

Détache ceinture. On la nommoit aussi *Trivia*, parce qu'elle présidoit aux grands chemins. Il y avoit en Egypte une autre Diane, nommée *Rubellens*, elle étoit fille d'Osiris & d'Isis; on lui donnoit comme à sa mère, le nom de Diane. Elle partageoit avec Junon le nom de *Lucine*. Les femmes près d'accoucher, les invoquoient également l'une & l'autre sous ce nom. La plupart des autres noms donnés à la Déesse, venoient des lieux où elle étoit particulièrement honorée. Elle eut deux temples, d'une extrême célébrité, celui d'Ephèse, l'une des sept merveilles du monde & dont nous donnerons la description dans la seconde partie à l'article des temples, fut brûlé le six de Juin, jour de la naissance d'Alexandre le grand. Erostrate coupable de cet incendie, voulut rendre son nom immortel, en commettant un crime que l'on ne pût oublier.

Le second temple étoit situé dans la Chersonèse Taurique (aujourd'hui la Crimée.) Sa plus grande célébrité venoit de ce que l'on y offroit des victimes humaines à Diane. Tous les étrangers que la tempête jetoit sur ces côtes

Où que le hazard y faisoit aborder, servoient de victimes dans ces barbares sacrifices. Orphe & Pilade, si connus par leur tendre amitié, tuèrent le pontife Thoas, emportèrent la statue de la Déesse & vinrent la déposer en Italie, où elle fut appelée Phazelis parcequ'ils la cachèrent dans un fagot de bois.

Sur la terre, Diane présidoit à la chasse. Soixante Nymphes filles de l'Océan & vingt autres filles avoient soin de son équipage. On la représente ordinairement chaussée d'un cothurne, portant un arc & un carquois. Son front est orné d'un croissant, & son char est tiré par des biches.

Diane étoit regardée comme la Déesse de la chasteté. Les Nymphes de sa suite devoient l'imiter, & les fautes mêmes involontaires étoient sévèrement punies. Le malheureux Actéon, conduit par Junon ennemie de la famille, pénétra sans le vouloir jusqu'à la grotte solitaire où Diane & les Nymphes de sa suite prenoient le bain; dans l'instant même, la Déesse le métamorphosa en cerf, & il fut dévoré par ses propres chiens.

Calisto Nymphé d'Arcadie & favorite de la Déesse ne put éviter sa vengeance. Jupiter pour la séduire avoit pris la forme de Diane elle-même ; cette excuse ne la garantit point. La Déesse la chassa de sa cour, & l'abandonna à la jalousie de Junon qui la métamorphosa en ourse. Réduite à se cacher au fond des bois, elle ne put toujours échapper aux poursuites des chasseurs. Arcas son propre fils ayant atteint l'âge pendant lequel on trouve tant de charme à la chasse, rencontra sa mère sans la reconnoître ; Calisto retrouvant en lui tous les traits de Jupiter qu'elle ne pouvoit oublier, ne songea plus à fuir ; ses yeux se fixèrent sur le jeune prince qui s'apprétoit à la percer d'un dard. Jupiter pour empêcher ce crime horrible, le métamorphosa en ours & les plaça l'un & l'autre dans le ciel. Telle est la fable que les poëtes ont imaginée sur la constellation composée de sept étoiles, que l'on nomme aujourd'hui la grande ourse ou le chariot. L'étoile nommée *Boates* ou le Bouvier qui suit la grande ourse, représente le fils de Calisto.

Près du Pôle Arctique, on apperçoit aussi la petite ourse connue par les Astronomes sous le nom de *Cynosure*; elle sert de guide aux navigateurs. Les étoiles qui la composent représentent les Nymphes qui prirent soin de l'enfance de Jupiter. *Chione* aussi frère que Junon, ne souffroit pas que l'on osât se comparer à elle. *Dédalion* fils de l'astre du matin nommé *Lucifer* fut changé en épervier, parce que *Chione* sa fille, ayant eu la témérité de préférer sa beauté à celle de Diane; la Déesse la perça d'une flèche. *Dédalion* ne pouvant se consoler de la mort de sa fille se précipita du haut d'une tour. Apollon en eut pitié; & le changea en épervier.

Une fable est que Diane avoit aimé *Endymion* roi d'Elide; & que toutes les nuits elle descendoit de son char pour aller le voir dans les montagnes de la Carie. Cette fiction offensante pour Diane, n'est fondée que sur le goût d'Endymion pour l'astronomie; & son attention à observer tous les mouvements de la lune. Ce prince aimoit à se retirer à Latmos

dans une grotte des montagnes de Carie; il y passoit souvent les nuits, ce qui fit imaginer la fable des visites de Diane. Son application constante à l'étude, & son insensibilité pour les plaisirs, firent dire aussi qu'il avoit obtenu de Jupiter le don de dormir éternellement; on voit encore sur le mont Latmus, une espèce de caverne que l'on appelle toujours la grotte d'Endymion.

Le char du Soleil étoit d'or & celui de la Lune étoit d'argent. On peignoit la marche tranquille de ce dernier, en disant qu'il s'avançoit sans bruit au milieu des ombres de la nuit, Divinité particulière que l'on disoit fille du Chaos; elle passoit pour la plus ancienne des Déeses, afin d'exprimer que les ténèbres avoient existé avant la lumière. On représentoit la nuit montée sur un char d'ébène, accompagnée par les étoiles, environnée d'un grand voile noir; elle tenoit un flambeau renversé, comme si elle vouloit l'éteindre. Les poètes donnoient à la nuit un grand nombre d'enfants, mais tous étoient métaphoriques. La douleur, la crainte, l'amour, l'envie, la vieillesse &c. &c.

Nous parlerons dans un autre article de toutes ces Divinités particulières, leur histoire interromproit trop celles des grandes Divinités.

On donnoit à Diane le nom d'*Hécate*; originaire d'un mot grec qui signifie *frapper de lair*, on vouloit exprimer par ce nom, la rapidité avec laquelle ses rayons arrivent du ciel sur la terre. On donnoit à ces rayons le nom de *flèches* comme on le donnoit à ceux du Soleil; l'influence des uns & des autres étoient également redoutée.

Quelques auteurs font dériver ce nom de Diane, du mot grec *ékaton* qui servoit à désigner le nombre *cent*; parce que dans les sacrifices offerts à cette Déesse pour l'appaiser, on immoloit *cent victimes*; ou parce que c'étoit par ses ordres, que les âmes des corps privés, des honneurs de la sépulture, ressoient errantes autour des enfers pendant *cent années*.

Les noms de *Phœbus* & de *Phébé*, que portoient Apollon & Diane, à cause de la lumière qu'ils répandent sur la terre, avoient une seconde origine, qu'il est utile de connoître: ils venoient de la mère de Latone, qui portoit aussi

Le nom de *Phœbé*, sa naissance inconnue la fit regarder comme fille de la Terre. Cette première Phœbé devoit la plus grande célébrité à l'oracle situé au pied du Parnasse, que lui ceda la Terre sa mère. Apollon & Diane partagèrent d'abord cette espèce d'héritage, mais bientôt on n'y consulta plus que le Dieu du jour.

Cet oracle étant celui de *Delphes*, il est indispensable d'en connoître l'origine.

Diodore de Sicile rapporte que des chèvres qui païssoient dans les vallées du mont parnasse firent découvrir cet oracle. Dans l'une de ces vallées on appercevoit une ouverture très étroite; quelques chèvres, ayant voulu brouiller les herbes qui croissoient à l'entour, éprouvèrent une sorte d'ivresse qui leur fit faire des bonds extraordinaires. Le berger qui les gardoit surpris de cet effet, s'approcha pour considérer cette ouverture; l'air qui s'en exhaloit lui causa une sorte de délire qu'il regarda lui-même comme un enthousiasme sacré. Le bruit de cette merveille attira les habitants du voisinage. L'essai mille fois répété, reproduisit

mille fois la même ivresse. Surpris d'un prodige que les connoissances physiques de ce temps ne pouvoient expliquer, les habitants du pays supposèrent qu'une Divinité favorable, ou la terre elle-même, rendoit ses oracles par cette ouverture, & donnoit à ceux qui s'en approchoient le pouvoir de lire dans l'avenir. Dès lors ce lieu fut regardé comme sacré, on y établit une espèce de sanctuaire, où l'on ne pouvoit pénétrer sans payer de riches tributs à la Divinité que l'on vouloit consulter. Par la suite des temps un temple magnifique environna ce sanctuaire, & l'affluence de ceux qui s'y rendoient multiplia tellement les habitations, qu'elles servirent à former la ville de Delphes. Cette ouverture étoit placée vers le milieu du Parnasse, montagne de la Phocide, en descendant du côté du midi.

Le temple & la ville de Delphes acquirent de si grandes richesses, qu'on les comparoit à celles des rois de Perse. Nous ne terminerons point cet ouvrage sans traiter plus en détail l'intéressant article des oracles.

HISTOIRE DE BACCHUS.

L'ORGUEIL & l'ambition des Grecs, les portoit à croire que tous les Dieux & tous les Héros, avoient pris naissance dans leur pays. Jamais peuple ne fut plus avide de célébrité. Les conquêtes de Bacchus avoient trop illustré son nom, pour ne pas faire naître le désir de lui supposer une origine Grecque. Cependant Hérodote, Plutarque & Diodore de Sicile, fidèles à leurs devoirs d'historien, nous apprennent que Bacchus né en Egypte, fut élevé dans Niza ville de l'Arabie heureuse, où son père Ammon l'avoit envoyé. Leurs détails historiques s'étendent même assez, pour faire reconnoître dans le Bacchus adopté par les Grecs, le fameux Oziris conquérant des Indes. Les fables des Poètes, & les récits des anciens auteurs ne peuvent convenir qu'à ce roi d'Egypte. Ils disent que ce Dieu vint au secours de Jupiter dans la guerre contre les Géants; ensuite ils le disent fils de *Sémélé* & petit fils de *Cadmus*. Or ce dernier prince n'exista que plusieurs siècles

après cette guerre. Les fables ajoutent que Bacchus converti d'une peau de tigre, se courut puissamment Jupiter, mais que les Géants le mirent en pièces. Cette dernière circonstance ne peut convenir qu'à la mort d'Osiris tué par le cruel Typhon son frère.

Diodore explique cette contradiction en disant que le culte de cette Déesse fut rapporté de l'Egypte dans la Grèce par Orphée. Cadmus l'ayant favorablement accueilli, le poëte voulut témoigner sa reconnaissance, en attribuant à un prince de la famille de Cadmus l'historie & la fable du Bacchus Egyptien. L'effet le culte que l'on rendoit à ce Dieu, & celui que l'on rendoit à Osiris se ressembloient parfaitement. Ce rapprochement fera à peu près de plus en plus que la Grèce devoit le culte de ses Dieux, & le même la plupart de leurs noms, aux Colonies Orientales.

Diodore de Sicile comptoit trois Bacchus, Cicéron en comptoit cinq, & les modernes ont encore plus varié sur leur nombre & sur leur origine.

Un grand nombre de favants croÿent que les poëtes ont peint Moïse, dans leur Bacchus. Ils trouvent de si grandes ressemblances entre l'un & l'autre, qu'il nous paroît utile de les rapporter, sans prétendre toutefois les donner comme des certitudes.

Moïse & Bacchus sont nés en Egypte. Le premier fut exposé sur le Nil; les poëtes ont dit la même chose du second. Le nom de *Moyse* & celui de *Mysas* donné à Bacchus par Orphée, désignent également qu'ils ont été sauvés des eaux. Bacchus fut élevé dans l'Arabie sur une montagne appelée *Mys*; ce n'est dans le même pays que Moïse a passé quarante années. Bacchus pendant sa persécution erra dans les déserts, & vint enfin se retirer sur les bords de la mer rouge; Moïse pour chasser le peuple Hébreu aux persécutions des Egyptiens, traversa la mer rouge, & vint se retirer dans l'Arabie. Les poëtes composés d'un grand nombre d'hommes & de dieux, ont passé par l'Arabie pour aller à la conquête des Indes. L'armée du législateur des Hébreux composée

d'hommes, de femmes & d'enfants fut obligée d'errer long-temps dans le désert pour se rendre dans la Palestine, qui tenoit ainsi que les Indes au continent de l'Asie.

La fable représente Bacchus avec des cornes elles font allusion aux deux rayons de l'urne qui brilloient sur le front de Moïse.

Bacchus fut élevé sur le mont Nisi; Moïse reçut les tables de la loi sur le mont Sinaï. La transposition d'une seule lettre rend les deux noms absolument semblables. Bacchus armé de son thyrsé défait les Géants. Moïse combat les Géants descendans d'Enoch; mais verge est l'instrument de ses miracles.

Jupiter envoie Iris à Bacchus pour lui proposer d'aller dans les Indes élever une nation simple. Dieu ordonna à Moïse d'aller dans la Palestine exterminer une nation idolâtre.

Le Dieu Pan donne un chien à Bacchus pour le suivre dans ses voyages; l'chien est le nom hébreu d'un chien qui est le fidèle compagnon de Moïse.

Bacchus en frappant la terre avec son thyrsé en fait sortir des fleurs de vin. Moïse en frappant

pant le racher, avec la vigne, mais elle se le fit jallir, une femme en eut, qui se nomma Bacchus. Car, par là, on est trop perfais, pour ne pas conduire à croire, que la fable de Bacchus, n'est qu'une tradition défigurée de l'histoire de Moïse. Cependant quelques savants cherchent à prouver que Bacchus est la même que *Nambriod fils de Chus*, ce qui lui fit donner d'abord le nom de *Bambriod fils de Chus*, & par corruption se changea en son nom actuel de Bacchus. Quelques autres savants croient que Bacchus est la même que *Noë*, à qui l'Ecriture Saint attribue l'invention de cultiver la vigne. Quoiqu'il en soit on peut conclure de ces divers rapprochemens, que le législateur des Hébreux ayant été très célèbre dans l'Egypte, on a emprunté plusieurs de ses traits principaux, pour en embellir l'histoire de Bacchus, ou plutôt d'Osiris, qui parait avoir été le véritable Bacchus. L'histoire fait connoître aussi, que le culte de cette Divinité fut porté dans la Grèce par Cadmus, Sémelé fille de Jupiter, son fils, fut nommé Bacchus, qui fut quelques années de quelques conquêtes semblables à celles de l'au-

répondit de l'empereur embraçant le palais. Elle
périt de la peste silencieuse, cependant Jupiter vou-
lant servir d'enfant, dont elle se fit sa mère,
l'enferma dans sa cuisse & voulut qu'il y restât
jusqu'au moment de sa naissance. Cette fable
ridicule fit donner par la suite à Bacchus le sur-
nom de *Bimater* qui a deux mères.

En recherchant l'origine de cette fable, on
trouve que Sémélé périt pendant l'embrasement
de son palais, mais que l'on parvint à sauver
l'enfant dont elle étoit enceinte. Aussi, après
sa naissance, Jupiter se fit transporter par Déo-
cure son dévot, dans Nyse, ville située près
d'une montagne appelée *Almeto*, mot qui
signifie sa cuisse. Cette fable n'a pas d'autre
origine, si ce n'est l'opinion que l'on avoit

qu'en l'an 564 de la priete, de la guerre
parente de l'enfance, de Bacchus, Silène se
chargea de l'enfant, & le voulut plus s'en
se parer, & le suivit dans toutes ses conquêtes.
Nous voyons dans l'histoire de Silène, lorsqu'il
en fera le compte. Nous nous bornons donc à
dire que la fable de la priete ordinaire

rement comme le Dieu des bœufs, mais qu'elle peint Bacchus comme le Dieu du vin, parce qu'on lui attribuoit l'invention de cultiver la vigne.

Bacchus par reconnaissance pour les Atlas, les changea en ces étoiles que l'on nomme les *Hyades*, nom qui vient de *Hyas*, fusoir du Dieu du vin.

Dans les représentations de Bacchus on le voyoit toujours avec la figure d'un jeune homme frais & vermeil. On le voit par là désigner la vivacité que donne le vin, & on le fait éprouver même aux vieillards.

Sa main est armée d'un *thyrs*, espèces de baguette environnée de feuilles de vigne & de lierre. On croyoit que le lierre par sa fronde avoit le pouvoir de dissiper les fumées du vin & l'empêchoit de porter à la tête. C'est de là que presque tous les tableaux de Bacchus le représentent couronné de lierre & de pampres de vigne.

On le voit ordinairement monté sur un char trainé par des panthères & des tigres. On vouloit figurer par cet attelage, que l'excès du vin

inspire, le fureur, fait perdre la raison, & rend
souverainement. Dans les sacrifices offerts à Baedhat, on
emploie ordinairement une *Pie* ou un *bono*
des premiers, pour attendre que le vin fait pâlir
insuffisamment & les seçoit par ce qu'il longe
les thotigroux dans la ligne.

Les fêtes du Dieu du monde célèbrent avec
de grandes solennités, pendant lesquelles, que
l'on nomme *Bachaghat*, ou *Bachaghat*, ou
Bachaghat, de la langue *Bachaghat*, elles se couraient
les thotigroux vêtus de peaux de tigres. Lors-
qu'elles invoquaient le Dieu, leurs visages
étaient couverts, & dans leurs mains on voyoit
des thotigroux & des flembéaux. Ces fêtes se
paraissent *Bachaghat*, & *Bachaghat*, de la langue
de *Bachaghat*, ou *Bachaghat*, par ce qu'on les fête
lors de trois en trois ans. On les courait
aussi le nom *Quis* qui veut dire *festin*. Dans
une autre fête nommée *Bachaghat*, on s'entend
fait à sauter à cloche-pied sur des vesses rem-
plies d'eau, & ceux qui tombaient exécutaient
des danses. H. h

Rien n'étoit plus dangereux que la vengeance de Bacchus & de ses adorateurs, dont qu'on osoit troubler les fêtes, ou s'opposer à son culte. Pentée, fils d'Echion & d'Agavée, voulut empêcher les Thébains, dont il étoit roi, de célébrer les fêtes de Bacchus, le Dieu inspira à sa mère Agavée une fureur d'aveugle, qu'elle se fit suivre par les Bacchantes & déchira de ses mains son malheureux fils. Cet exemple funeste ne produisit aucun effet sur les *Méécides*; un jour que l'on célébroit la fête de Bacchus, elles affectèrent de travailler à des ouvrages de tapisserie: le Dieu les changea en chaux-foues, & leur ouvrage en semilles de lieues. Leurgète, qui ne faut pas confondre avec le législateur de Lacédémone, voulut détruire les vignes de la Thèbe. Il s'arma d'une faux & se mit à les couper; un coup maladroite ment donné seomba sur ses jambes, & le peuple témoin de sa blessure la regarda comme une punition de l'insulte qu'il avoit voulu faire au Dieu du vin.

Bacchus ayant réuni une immense armée d'hommes & de femmes, partit pour la conquête des Indes. Ses troupes, au lieu de lanciers & de boucliers, portoient des tambours & des thyrses. Tout céda à la frayeur que causa ce spectacle bruyant ; mais comme Bacchus n'avoit d'autre projet que d'enseigner l'art de cultiver la vigne aux différents peuples qu'il soumettoit, il fut reçu partout comme une Divinité bienfaisante. Bacchus porta ses conquêtes, ou plutôt ses voyages & ses fêtes, dans les pays situés au-delà de la Méditerranée, comme l'Arcadie & la Syrie ; mais il ne pénétra jamais dans les provinces immenses qui s'étendent jusqu'au Gange, & qui portent aujourd'hui le nom de grandes Indes. Ce fut à son retour qu'il épousa Ariadne fille de Minos roi de Crète. Il lui fit présent d'une couronne d'or enrichie de pierres, chef-d'œuvre de Vénus & d'Amor. Après la mort d'Ariadne, cette couronne fut mise au rang des constellations, ou plutôt on donna son nom à une réunion de huit étoiles dont trois sont extrêmement brillantes.

238 MYTHOLOGIE COMPARÉE

Alexandre le grand, dans ses conquêtes de l'Inde, se proposa Bacchus pour modèle, & pendant dix jours ses soldats célébrèrent les fêtes de ce Dieu avec tous les emportemens de l'ivresse.

Parmi les monuments les plus célèbres qui restent de Bacchus, les plus beaux sont ceux qui représentent son mariage avec Ariadne que l'infidèle Thésée avoit abandonnée dans l'île de Naxos. Il existe surtout une pierre inestimable sur laquelle cette cérémonie est gravée; on la nomme le cachet de Michel Ange, elle appartenoit au Roi de France.

Souvent on plaçoit un caducée auprès de Bacchus pour montrer qu'il préféroit la paix à la guerre.

Parmi les différents noms donnés à Bacchus, il faut remarquer celui de *Nyctilius*; il venoit de ce que les orgies se célébroient pendant la nuit, à la clarté des torches & des flambeaux.

Le nom de Dyonizius venoit de *Dios* Dieu, & *Nysa* ville où il avoit été élevé. On le nommoit aussi *Euan*, & *Hyie*, mots qui signifient *Courage fils*, & que Jupiter répétoit souvent.

pendant que Bacchus combattoit contre les Géants. On croit aussi que le nom de Bacchus peut venir de *Bactheia* *hurler* à l'ogive des cris des Bacchantes.

HISTOIRE DE MINERVE

CHEZ les Grecs & chez les Romains, Minerve étoit regardée comme la plus noble production de Jupiter; mais longtemps avant eux, les Egyptiens lui rendoient un culte. Parmi cinq Déeses de ce nom que Cicéron reconnoissoit, il dit que la plus ancienne étoit celle du Nil, & fort honorée dans l'Egypte. La seconde étoit fille de Saturne, elle avoit inventé la guerre. La troisième étoit fille de Jupiter, la quatrième étoit Athénienne & fille de Vulcain; enfin la dernière des cinq étoit fille du géant Pallas, & c'est à cette dernière que l'on donnoit également le nom de Minerve ou de Pallas. Les fables de ces différentes Déeses ayant presque toujours été confondues ensemble, nous allons donner celle que la Mythologie a principalement conservée.

Jupiter après la guerre des Titans, se voyant par le consentement des autres Dieux maître absolu du Ciel & de la Terre, épousa Métis qui passoit pour la personne la plus sage de l'univers ; (ce nom est allégorique & nous avons déjà dit que Métis signifie la Providence) ayant appris du Ciel qu'elle alloit mettre au monde une fille d'une sagesse consommée, & en suite à qui les Destins réservent l'empire du monde, il la dévota ; quelque temps après se sentant une grande douleur de tête, il eut recours à Vulcain qui d'un coup de trident lui fendit le crâne, d'où Minerve sortit armée & assez grande déjà pour être en état de se courir puissamment Jupiter dans la guerre des Géants. Cette fiction de la naissance de Minerve a toujours paru mystérieuse, & l'inscription placée sur son temple à Saïs en Egypte ajoute encore à cette obscurité. Elle étoit conçue en ces termes. *Je suis ce qui est, ce qui a été, ce qui sera ; personne n'a pu faire voir le commencement, & si l'on veut savoir mes ouvrages, me voici qui ai fait le soleil.* comme le monde.

Les savants les plus célèbres croyent que cette inscription mystérieuse placée sur le temple de la Déesse de la sagesse a été tirée des livres de Moïse, où la sagesse éternelle parlant d'elle-même dit : *Je suis sortie de la tête du très-haut avant tout ce qui a été créé.* Ce rapt prochainement est d'autant plus vraisemblable que Pon ignoroit à Sais le temps où le culte de Minerve avoit commencé, tout portoit à croire qu'il remontoit jusqu'aux derniers patriarches. Il existoit en effet depuis très-longtemps, lorsque Cécrops originaire de Sais quitta cette ville, & conduisit une colonie dans la Grèce où l'on adopta bientôt ses coutumes & son culte. Ce prince avoit une fille qu'il avoit fait nommer Athénée pour la consacrer à Minerve. La célébrité de Cécrops fit par la suite des temps confondre sa fille avec la Déesse dont elle portoit le nom. Quant on vit ensuite Minerve, Athénée & Pallas, n'étoient parmi les Grecs qu'une même Divinité. Considérée comme Minerve, elle présidoit à la sagesse ; comme Athénée, elle étoit la protectrice d'Athènes ; comme Pallas, elle présidoit à la

guerre. Cette dernière fonction la fait confondre avec Bellone. Divinité différente dont nous parlerons en finissant. *Minerve de Minerva.*

Les habitants de l'île de Rhodes se distinguèrent beaucoup par le culte qu'ils rendirent d'abord à Minerve; mais ils la négligèrent après avoir adopté le Soleil comme leur première & plus grande Divinité.

Les Athéniens, dans l'espoir de s'affirmer bienveillance particulière, de se voir Déesse la déclarèrent la protectrice de leur ville; & lui firent bâtir un temple magnifique dont lequel on l'honoroit sous le nom de *Parthénos Vierge*. Phidias, le plus illustre & le plus habile sculpteur de son siècle, l'orna d'une statue d'or & d'ivoire; son génie fut le seul digne de la Déesse qu'elle représentoit. Les Athéniens, pour donner encore plus de solennité au culte de Minerva, célébroient en son honneur des fêtes magnifiques nommées *Mégarsés*. Elles avoient été instituées par Erichonius troisième roi d'Athènes. Ces fêtes se nomment *Panathénées*, par la suite des temps.

lorsque Thésée eut rassemblé les douze bourgades de l'Attique pour en former la seule ville d'Athènes.

Ces fêtes furent divisées en grandes & en petites. Les grandes se célébroient de cinq en cinq ans, & les petites chaque année. C'étoit deux fêtes que les poëtes nommés *Rapsodes* alloient chanter les vers d'Homère.

La fable dit que l'honneur de donner un nom à la ville d'Athènes, qui d'abord portoit le nom de Cécrops son fondateur, fit naître un grand différend entre Neptune & Minerve. Les douze grands Dieux furent choisis pour être les arbitres de ce différend. Ils décidèrent que la Divinité qui produiroit la chose la plus utile à la ville lui donneroit son nom. Aussitôt Neptune, d'un coup de son trident, fit sortir de la terre un superbe cheval symbole de sa valeur belliqueuse. Minerve fit sortir un olivier fleuri symbole de la paix. Les douze grands Dieux jugèrent en faveur de Minerve, elle donna son nom d'Athènes à la ville.

L'Histoire a conservé l'explication de cette fable. Elle dit que Cécrops originaire de Saïr

ayant conduit une colonie Egyptienne chez les peuples de l'Attique, il leur fit abandonner leurs coutumes barbares, leur apprit à cultiver la terre & surtout l'olivier, pour lequel le terrain se trouva très convenable. Il fit recevoir le culte de Minerve à qui cet arbre étoit particulièrement consacré. La ville prit alors le nom de sa divinité tutélaire. Athènes devint fameuse par l'excellence de ses huiles; son commerce très augmenté par ce moyen fit attacher beaucoup de prix à la culture de cet arbre, & la nécessité d'assurer la navigation des peuples étrangers fit réformer le goût naturel que les Athéniens avoient pour la piraterie. Pour peindre l'origine de cette réforme & la consacrer, on imagina la fable de Neptune surpassé par Minerve.

Quelques historiens disent que cette fable fut imaginée pour peindre un différend survenu entre les matelots qui reconnoissoient Neptune pour leur chef & le peuple réuni au sénat qui étoient présidés par Minerve. L'aréopage fut chargé de juger ce différend; il prononça que l'on devoit préférer l'agri-

culture & la vie champêtre au métier de pirates; il fit des loix sages & sévères pour affurer la liberté du commerce, & l'on consacra ce jugement, en disant que Neptune avoit été surpassé par Minerve, & que les douze grands Dieux, eux-mêmes l'avoient décidé.

Arachné fille très célèbre par son adresse dans les ouvrages de tapisserie osa dire que Minerve elle-même ne pouvoit l'égaliser. Elle étala ses ouvrages & défia la Déesse de leur comparer les siens. Minerve indignée déchira les toiles d'Arachné & la frappa de sa navette. L'orgueilleuse Arachné ne pouvant se consoler de cet affront voulut se pendre; Minerve la suspendit en l'air & la métamorphosa en araignée.

Cette fable est une allégorie par laquelle on a voulu faire entendre qu'un fol orgueilleux est toujours puni. Peut-être cependant doit-elle son origine au mot *arak* qui signifie à la fois *filer* & *une toile d'araignée*. En général, on trouve beaucoup de fables allégoriques réunies à

l'histoire de Minerve. On peut ranger dans ce nombre celle de Tirésias.

Cette fable rapporte qu'un jour il surprit Minerve pendant qu'elle se baignoit. Dans l'instant même il fut privé de la vue, mais son maître obtint qu'il auroit plus d'un oeil pour voir l'avenir. On a voulu dire par cette fable, que le vrai sage n'attache plus aucun prix aux événements ordinaires de la vie, & qu'il uniquement attentif aux leçons de la sagesse, & les lui apprend à profiter de l'expérience présente pour prévoir l'avenir.

Le surnom de *Pallas* n'étoit pas le seul que l'on donnoit à Minerve. On l'appelloit *Varvénia*, parce qu'elle étoit vierge; *Clystia*, à cause de ses yeux bleus; *Tritonia*, à cause du lac Triton dont une fable supposoit qu'elle tiroit son origine. Le mot *trita* signifie aussi *cerveau*, & comme elle étoit faite du cerveau de Jupiter, ce fut peut-être ce nom qui la fit surnommer *Tritonia*. Quelque fois on la nommoit *Phylis* car elle étoit amie de *Phylis*.

Les fables de Minerve, appelées *Quintessence* se réfèrent à Rome au mois d'Avril. Pendant

1015 T

On attribuoit beaucoup d'inventions à M^{rs} de Sévigné, mais elle n'en avoit que deux, le langage de l'élégance, et le style de l'élégance.

Ces prétendues inventions n'étoient qu'allégoriques. Les sciences & les arts, sont les véritables richesses de l'esprit; il étoit digne de la Sagesse d'y présider. L'huile indique que pour s'instruire il faut souvent consacrer des veilles au travail. L'art de filer indique la patience & la suite qu'il faut mettre à ses ouvrages. Les ornemens de la tapisserie annonçant qu'il faut chercher à les embellir. Minerve sort de la tête de Jupiter pour montrer que la Sagesse n'a pas été inventée par les hommes; mais que son origine est céleste.

Elle vient au monde toute armée, parce que le sage sort de sa conscience & de sa vertu fait combattre le vice & résister au malheur.

Elle est vierge, parce que la sagesse ne peut s'allier avec la corruption & les plaisirs.

On ne voit aucun ornement la parer & son regard est sévère, parce qu'elle n'a pas besoin de parure étrangère; elle brille autant sous l'éclat de la pourpre que sous les habits les plus simples; ses traits toujours nobles se font également aimer & respecter sous

des de la vieillesse que sous les dehors frais & charmants de la jeunesse.

On représente souvent Minerve tenant une quenouille & s'appêtant à filer, pour avertir que l'on doit fuir l'oubliet & préférer avant tout les travaux utiles. Bellone préside aux combats sanglants; c'est à la guerre contre le vice que Minerve préside. On voit sur sa tête un casque surmonté d'un hibou. Une de ses mains tient une plaque & l'autre l'épée, espèce de bouclier couvert de la peau d'un serpent que Minerve avoit tué, & au milieu duquel étoit gravée la tête de Méduse l'une des Gorgones. Cette tête environnée de serpents & cette armure inspiroient la terreur. La Déesse s'en servoit pour effrayer les coupables. Le hibou qui surmontoit son casque annonçoit que la sagesse se plaît souvent à méditer pendant le silence & le calme des nuits.

BELLONE

Les Grecs donnoient à Bellone le nom d'Enyo, & cependant la confondoient souvent



avec Palus. Elle étoit fille de Phorcis & de Ceto, elle étoit sœur de Mars, & les Latins l'appeloient le plus ordinairement *Dialla*.

Les poëtes la peignoient comme une Déesse guerrière qui préparoit le char de ses chevaux de Mars, lorsqu'il partoit pour les combats. On la représentoit aussi les cheveux épars tenant une torche à la main.

Bellone avoit un temple à Rome auprès de la porte Carmentale. C'étoit dans ce temple que le sénat donnoit audience aux ambassadeurs aux quels il n'étoit pas permis d'entrer dans la ville, ainsi qu'aux généraux qui venoient de la guerre. A la porte de ce temple, on voyoit une petite colonne que l'on nommoit guerrier, & contre laquelle on jetoit un pierre lorsque l'on faisoit une résolution de guerre.

Bellone avoit son rang parmi les Dieux communs; elle étoit égale au Dieu Mars. Ses prêtres étoient habillés dans leur sacerdoce, en se faisant des incisions à la cuisse. Ils offroient en sacrifice à leur Déesse le sang d'un

quoit de ces blessures, mais cette cruauté n'étoit que simulée.

Le culte de Bellone, très célèbre à Rome l'étoit beaucoup d'avantage dans deux villes principales, particulièrement consacrées à cette Déesse, & qui l'une & l'autre se nommoient *Lavinie*.

Sur les anciens monuments, on voit Bellone armée d'une pique & d'un bouclier, mais il est très difficile de la distinguer de Bellas.

HISTOIRE DE MARS ET DE LA VICTOIRE.

LE Dieu Mars que les Grecs nommoient *Ares*, étoit fils de Jupiter & de Junon. La fable que nous avons rapportée précédemment sur sa naissance, dans l'histoire de Junon, a été imaginée par les seuls poëtes latins. Elle étoit entièrement inconnue aux Grecs & aux anciens. La nouveauté de cette fable sert à prouver qu'elle n'étoit qu'une allégorie des Latins, pour peindre la jalousie qu'éprouve

Junon en voyant la manière dont Jupiter avoit enfanté la sagesse.

Junon confia l'éducation de Mars à Priape l'un des Titans ou Dactyles Idéens. Cet habile instituteur remarquant les heureuses dispositions de son élève, lui donna l'habitude des exercices du corps & du maniement des armes, il fut le préparer à devenir un grand capitaine, & lui apprit qu'en se couvrant de gloire, il pourroit monter au rang des Dieux les plus illustres, & s'élever au dessus de la foule des petits Dieux parmi lesquels sa naissance le plaçoit. C'étoit par reconnoissance & pour rendre hommage aux soins habiles de Priape, qu'on lui donnoit la dîme des dépouilles consacrées au Dieu Mars.

Il y eut beaucoup de princes de ce nom, & par la suite presque tous les peuples voulurent avoir leur Mars. Nous allons citer les principaux.

Diodore de Sicile dit que le premier de tous au quel on attribue l'invention des armes & l'art de ranger les troupes en bataille fut *Bélus*, l'Ecriture Sainte le nomme Nimrod, & le

print comme *un fort chasseur d'où le Seigneur*.
 Il exerça d'abord son adresse contre les bêtes
 féroces; ensuite il s'en servit contre les hom-
 mes. Il parvint à les subjuguier. La gloire &
 la force étonnent toujours. Les peuples après
 avoir d'abord craint & admiré Nimrod re-
 connurent combien il étoit capable de les pro-
 teger & de les défendre. L'exécution de ses
 ordres assuroit les triomphes & produisoit la
 sûreté de tous; on sentit l'utilité d'un chef
 suprême; la couronne orna son front, & les
 descendants de ces mêmes peuples en firent un
 Dieu.

Le savant *Hygin* nous apprend que le nom
Bélus fut donné à ce roi de Babilone, parcequ'il
 fut le premier qui fit la guerre aux animaux
 féroces.

Le second Mars étoit un ancien roi d'Egy-
 pte. Le troisième étoit roi de Thrace, & se
 nommoit *Olin*. Il se distingua tellement par sa
 force, sa valeur & ses conquêtes, qu'il mérita
 parmi ce peuple le plus belliqueux du monde
 le nom de *Dia de la guerre*; le même *Olin*
 s'appeloit aussi Mars *Hyperboreen*.

Le quatrième Mars étoit celui de la Grèce que l'on nommoit *Arès*, & le cinquième étoit le Mars des Latins qui passoit pour être le père de Romulus & de Rhémus.

Les Gaulois avoient aussi leur Mars, qu'ils nommoient *Mars*, & qu'ils croyoient honorer en lui sacrifiant des victimes humaines. Les Scythes avec leur simplicité ordinaire adoroient le Dieu de la guerre sous la forme d'un épée & les Perses, en faisant l'apothéose du Téméraire Nimbrod, lui donnèrent le nom d'*Ormazd* & le regardèrent comme le Dieu des combats. Les Grecs toujours jaloux d'ornez l'histoire, de leur Dieu attribuerent à leur Mars les aventures de tous ceux que nous vendons de cour.

Le célèbre tribunal de *l'Aréopage* fut institué pour juger le différend survenu entre Neptune & Mars ou *Arès*. Ce dernier ne voulant point consentir au mariage d'*Alysia* sa fille avec *Milobolus* fils de Neptune. Ce jeune insensé ne songeant que sa passion eut l'audace de l'enlever. Il ne put échapper au Dieu de la guerre & sa folle témérité lui coûta la vie. Neptune désemparé de la mort de son fils, appela Mars en ju-

gement. Les plus grands Athéniens s'élevèrent ras-
 semblés pour juger cette affaire, de sorte que
 Mars impoant. Le tribunal purgèrent de la manière
 accoutumée. Le tribunal fut situé sur un rocher, fut
 nommé *Aréopage* des deux mots *ar* & *éopage*
sacré de Mars. Le tribunal fut de ce tribunal
 si respecté pour sa justice qu'il fut placé, & les
 les marines de la mer, quinze cents fois avant
 avant l'Ere Chrétienne sous le règne de *Clisthène*
 et le décret de ces événements fut tenu pour
 l'imagination des poètes, ils délaissèrent la glo-
 ble simplicité de l'histoire pour les brillants
 atours de la poésie. On publia que Mars avait
 été absorbé par les douze grands. Depuis, parce
 que les juges, au nombre de douze, étoient été
 choisis dans les familles les plus illustres
 d'Athènes, on les nomma les *doctes* & les *doctes*
 Mais les noms donnés au Dieu Mars au lieu d'être
 fœderat & législateurs. Celui-ci d'être législateur
 dommage! & représenter les malheurs de la
 guerre. Mais il se vint, il aussi du temps de
Platon pour le terrible. Les Latins l'appeloient
 Mars, & les Grecs l'appeloient Mars.

Quirinus pendant la paix, & *Quirinus* pendant la guerre.

Romulus, regardé par les Romains comme le fils de Mars, obtint le nom de *Quirinus* lorsque l'on fit son apothéose. Mars portoit le nom d'*Œuvre* & de père, lorsqu'on l'invoquoit pour qu'il préservât les campagnes des ravages de la guerre. Les Grecs le nommoient *Κορινθαίος* avant son casque pour le peindre d'armures terribles.

Dans les tableaux, on voit son char conduit par Bellone; ses chevaux fils de Borée & d'Érymanis se nommoient *la Terreur* & *la Crainte*. Sur sa cuirasse, on remarque plusieurs monstres; les poètes ajoutent qu'il fourvoyoit la colère lorsqu'il montoit son casque, & que la renommée l'accompagne toujours ses pas.

Mars avoit plusieurs temples dans Rome. Auguste lui en fit élever un magnifique après la bataille de Philippi, sous le nom de Mars vengeur.

Les prêtres de ce Dieu se nommoient *Salii*; ils gardoient les *libres* ou *Bois* sacrés, dont voici l'origine. La rencontre d'un

Bouclier d'une forme inconnue jusqu'alors fit croire qu'il étoit tombé du ciel; l'oracle consulté dit que l'empire du monde étoit destiné à la ville qui conserveroit ce bouclier. Numa Pompilius, pour mieux assurer sa garde, le fit imiter de manière à ne pouvoir distinguer le véritable. La forme des *Anciles* étoit ovale, avec une petite échancrure. Leur longueur étoit d'environ deux pieds & demi. Le nombre des *Anciles* ainſi que celui des prêtres Saliens étoit de douze. Tullius Hostilius en doubla le nombre.

Pendant la fête des *Anciles* qui commençoit aux kalendes de Mars & durait treize jours, on les portoit en procession en dansant & en chantant des vers qui avoient rapport à la solennité. Pendant la durée de ces fêtes, on ne pouvoit entreprendre aucune expédition militaire, aucun voyage, aucune affaire importante.

Les anciens monuments représentent ordinairement le Dieu Mars sous la figure d'un homme très fort, armé d'un casque, d'une pique & d'un bouclier. Quelquefois il est nu, quelquefois il est couvert d'un habit militaire.

& d'un manteau, Mars vainqueur porte un trophée. Mars Gradivus est dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas.

LA VICTOIRE

HESIODE dit que la Victoire étoit fille de Styx & de Pallante, ou de l'Achéron. Elle assista Minerve dans le combat contre les Géants. Elle avoit plusieurs temples dans la Grèce & dans Rome. Ce fut dans son temple que les Romains placèrent la statue de Cybèle lorsqu'ils la firent venir de Pessinunte.

Les Arcadiens, au moment de leur arrivée en Italie, élevèrent un temple à la Victoire, & le Dictateur Sylla établit des jeux en l'honneur de cette Déesse.

Sur les marbres & les médailles on la voit volant dans les airs, & tenant dans sa main une couronne ou une palme. Les Egyptiens la représentoient sous la forme de l'aigle, oiseau toujours victorieux. Quelquefois on la voit portée par un globe pour désigner qu'elle domine la terre. Dans les victoires navales, on la voit portée sur une proue de vaisseau.

HISTOIRE ET FABLE DE VENUS.

EMPRUNTER à la vérité son pouvoir & son langage pour les prêter à l'imagination; étonner, éblouir & toujours plaire; tels sont les effets que la poésie veut produire lorsqu'elle s'abandonne à ce qu'elle appelle son génie. Elle peut orner, aggrandir même un événement ordinaire; mais ce pouvoir cesse lorsqu'elle a besoin de peindre les excès des passions; car les bornes de la vérité sont les siennes; elle n'est plus que ridicule & sans effet lorsqu'elle prétend les dépasser.

Les poètes reconnurent bientôt l'insuffisance de leurs couleurs, lorsqu'ils voulurent peindre la beauté. Son dangereux pouvoir se faisoit sentir, & souvent leurs plus séduisantes images s'élevoient au-dessus des modèles qu'ils essayaient d'égaler. Pour échapper à cet écueil & sauver leur amour propre, ils la divinifèrent, & ne se trompèrent point en prévoyant que les foibles mortels deviendroient bientôt leurs complices, & s'empresseroient de lui dresser des autels.

Vénus sort de l'écume de la mer ; une conque marine voguant légèrement sur la superficie des eaux, est poussée par le souffle des Zéphirs, jusqu'au pied du mont Cythérée. Les pieds délicats de la Déesse touchent la terre, & les fleurs naissent sous ses pas. Les Heures chargées de son éducation la reçoivent, & la conduisent dans le ciel. Elle a pour cortège les ris, les graces & les jeux. Le *Ceste* ceinture mystérieuse qui produit toutes les passions & les fait naître, à la vue de celle qui la porte, ajoute encore à sa puissance, à ses charmes. Telle étoit la Vénus des poètes lorsqu'elle parut devant les Dieux.

Laissions à la poésie le soin d'embellir ses tableaux & bornons nous à connoître ce que la Mythologie nous apprend sur l'origine de Vénus.

Hésiode dit qu'elle naquit de l'écume de la mer & du sang que perdit *Cœlus*, lorsqu'il fut blessé par Saturne son fils. Ce mélange bizarre produisit la plus belle des Déeses ; elle parut aux environs de Cythérée d'où elle passa en Chypre.

Presque tous les poètes ont suivi la tradition d'Hésiode; cependant Homère aussi ancien & beaucoup plus célèbre, la dit fille de Jupiter & de Dione. Cicéron compte quatre Vénus; la première, fille du Ciel & de la lumière; la seconde née de l'écume de la mer, & mère de Cupidon; la troisième, fille de Jupiter & de Dione femme de Vulcain & mère d'Anchéros; enfin la quatrième étoit *Astarté* épouse d'Adonis & née en Phénicie.

Pausanias en distinguoit trois, une céleste qui présidoit aux chastes amours, une terrestre qui présidoit aux mariages, & une troisième appelée *Aversative* qui éloignoit les passions criminelles. Telle est la variété d'opinions qui régnoit parmi les anciens poètes au sujet de Vénus.

Parmi les modernes l'illustre chevalier Newton paroît ne reconnoître qu'une Vénus. Il la nomme *Calycopis*: elle étoit fille d'*Oétréus* roi de Phrygie. Elle épousa *Thoas* qui fut surnommé Cynyras, & fut mère d'*Baéc*: Thoas lui fit élever des temples à Paphos, dans Amathonte, dans l'isle de Chypre & à Biblos.

il institua des fêtes en l'honneur de Vénus, que l'on nomma *Orgies*, & pour veiller à son culte, il forma un collège de prêtres. Tacite, Evhémère & Lactance sont les auteurs sur lesquels l'illustre *Newton* se fonde pour donner cette origine à Vénus.

Les fables & les récits des poètes sur cette Déesse ne peuvent rien éclaircir, parce que l'on y trouve un mélange continuel, de physique, de morale & d'histoire. Souvent ils la considèrent comme Déesse, quelquefois comme planète, & presque toujours son nom ne sert qu'à peindre les passions.

Il paroît certain que différents personnages ont porté le nom de Vénus; mais sa véritable origine se trouve dans la Phénicie. Ce peuple Oriental adoroit *Vénus*, *Uranie* ou *Célesta*, c'est-à-dire, la planète de ce nom, & par la suite des temps on mêla à son culte celui d'*Astarté* femme d'*Adonis*.

Lorsque les Phéniciens conduisirent leurs colonies dans les îles de la Méditerranée, ils s'arrêtèrent d'abord dans l'île de Chypre, qui se trouvoit être la plus rapprochée des côtes

de la Syrie. De là ils allèrent à Cythère, île voisine du continent de la Grèce. Leur commerce & leur religion furent adoptés par les habitants du pays, & l'empire du merveilleux leur fit publier que c'étoit parmi eux que *Vénus* avoit paru pour la première fois. On la nomma *Aphrodite*, *écume* pour exprimer qu'elle étoit arrivée par la mer. Le temple de Cythère étoit le plus ancien de ceux que *Vénus* avoit dans la Grèce.

L'histoire d'Astarté fut bientôt confondue par les Grecs avec celle de *Vénus*. L'insensibilité des faits historiques, l'impossibilité de les ranger avec ordre, ne laissèrent plus aux poètes que leur imagination pour guide; ils ne consultèrent que leurs passions ou celle des rois & des grands personnages qu'ils vouloient flatter. De là des peintures les plus séduisantes & souvent les aventures les plus scandaleuses furent les matériaux dont ils se servirent pour former d'histoire de leur *Vénus*. La peinture & la sculpture, sous de la poésie, se crurent le droit d'imiter ses écarts. On représenta *Vénus* comme la Déesse des plaisirs; on lui

donna pour fils *Cupidon* ou l'*Amour*, & tous les chef-d'œuvres que les arts & les poëtes produisirent, furent consacrés.

Cependant quelque mauvaise idée que l'on eût de cette Divinité, on la regardoit comme l'une des plus puissantes, parcequ'elle présidoit aux passions. Par tout elle avoit des temples. Ceux de Paphos, de Gnide, d'Amathonte, de Cythère & d'Idalie, furent les plus remarquables par leur beauté, mais les plus profanés par la licence & le désordre.

Le culte de *Vénus* varioit à l'infini. Dans quelques lieux on le bornoit à brûler des encens sur ses autels; dans quelques autres on immoloit une chèvre blanche.

Les femmes avoient coutume de lui consacrer leur chevelure. La reine *Bérénice* voulant obtenir pour son mari un succès favorable dans la guerre contre *Séleucus*, vint la fiente à cette Déesse, & la fit suspendre dans son temple. Elle disparut. On consulta sur cet événement, & les Astrologues pour avertir la reine dirent, que sa chevelure avoit été changée en étoile & placée dans le Ciel. Cette fable fit

appelée *chevelure de Bérénice* une étoile nouvellement découverte.

Le mélange de l'histoire d'Astarté avec celle de Vénus donna lieu à la fable d'Adonis. Il étoit fils de *Cynyras* roi de *Chyfire* & de *Minrha*. Cette Nymphe fut métamorphosée en l'arbre qui porte son nom, avant la naissance d'Adonis son fils. Lorsque l'instant où il devoit voir le jour fut arrivé, l'arbre s'entrouvrit, les *Nayades* requrent Adonis & prirent soin de son enfance. Elevé dans les bois, la chasse devint son plus grand plaisir; Vénus l'y accompagnoit & lorsqu'elle étoit forcée de s'éloigner, elle trembloit qu'il ne fût blessé par les bêtes sauvages. Mars jaloux des soins que Vénus accordoit à ce beau jeune homme, suscita contre lui un énorme sanglier. Cet animal furieux s'élança contre Adonis qui le frappa de son javelot; mais la blessure ne l'ayant pas renversé mort, il lui resta assez de force pour le déchirer avec ses défenses. Vénus accourut à son secours, mais vainement, il étoit mort. Inconsolable de sa perte, elle le métamorphosa en *anémone*, & obtint de Proserpine qu'il passe-

roit ~~six~~ mois dans les enfers & ~~six~~ mois sur la terre. On éleva des temples au favori de Vénus. Dans celui de Chypre, le plus magnifique de tous, on voyoit le célèbre collier d'Eriphile femme d'Amphiarus à qui Polixène fils d'Œdipe l'avoit donné pour l'engager à trahir son époux.

L'histoire explique la fable d'Adonis. Elle apprend que ce jeune prince régnoit sur une partie de la Phénicie, & réunissoit à la plus grande beauté les plus parfaites qualités de l'ame. Il épousa la fille du roi de Byblos & succéda au trône de son beau-père. Un jour qu'il chassoit dans les forêts du mont Liban, un sanglier le blessa très dangereusement. La reine croyant la blessure mortelle, fit paroître une douleur si vive que ses sujets le crurent mort; le deuil fut général dans la Phénicie. Le prince guérit & dans les transports d'allégresse publique, on peignit le danger qu'il avoit couru, en disant qu'il étoit revenu des enfers. Cette fable s'accrédita d'autant mieux que par la suite des temps, Adonis représenta le *Soleil*, & la reine Astarté la *Lune*. On voulut

figurer le partage des jours & des nuits, en disant qu'Adonis passoit six mois sur la terre, & six mois dans les enfers.

Nous n'essayerons pas de rapporter toutes les fables des poètes sur Vénus; elles sont sans nombre, & nous avons déjà dit qu'elles sont un mélange d'histoire, de morale & de physique. Tout poète avoit le droit de les créer à son gré; le génie savoit éterniser les siennes, tandis que l'oubli devenoit le partage de la médiocrité.

Parmi les plus célèbres, celle du mariage de Vénus avec Vulcain, le plus difforme des Dieux, signifie que l'empire de la beauté s'étend même sur ceux qui n'ont pas le don de plaire en partage. Vulcain débarrasse Junon des entraves que lui-même avoit forgées par l'ordre de Jupiter; il met un prix à ce service; il devient l'époux de Vénus (image de ces unions inégales, dans les quelles on croit compenser les dons de la nature par ceux de la fortune.)

Dans la fable de Mars, on voit le redoutable Dieu des combats, couronné par la Victoire, ne plus attacher le même prix à ses trophées

sanglants, & les abandonner pour venir déposer ses lauriers aux pieds de la beauté.

Le génie de la peinture croit lui devoir un tribut ; il conduit la main d'Apelles, & ce peintre immortalise son nom, en animant une toile sur laquelle Vénus paroît avec tous ses charmes. Les regards attristés & jaloux de Junon font l'hommage le plus vrai qu'elle puisse rendre à la beauté de sa rivale. Près d'elle on voit Pallas étonnée ; sa bouche presque en mouvement fait reconnoître qu'elle vient de parler, & le spectateur séduit par le talent du peintre croit l'entendre confirmer le jugement de Paris, lorsqu'il donna à Vénus la pomme jetée par la discorde avec cette devise, *à la plus belle.*

Il seroit impossible de faire connoître toutes les manières de représenter cette Déesse. Les ouvrages de peinture & de sculpture varioient autant que les fables.

Lorsqu'elle tient un globe dans sa main, elle représente la *Venus céleste* ou la planète de ce nom. La statue du célèbre *Scopas* la représente montée sur un char tiré par une chèvre

marine ; les Néréides & des Dauphins portant des Amours nagent autour d'elle. Très souvent on la peint portée sur une conque marine, parcourant les ondes de la mer ; sa tête est surmontée d'un voile enflé par le souffle des Zéphirs ; l'Amour nage à côté d'elle ; des Tritons l'environnent ; une rame est à ses pieds pour rappeler son origine ; on y place de même une corne d'abondance, pour désigner les richesses que produit le commerce de la mer.

Lorsque Vénus parcourt la terre ou les cieux, son char est tiré par des colombes, ou des cygnes ; l'Amour l'accompagne & les Grâces lui servent de cortège.

La plus parfaite & la plus belle de ses statues est celle appelée, des *Medicis* ; on l'attribue au célèbre Phidias. Une des plus singulières, la représente couronnée d'épis, tenant un thyrsé environné de grappes & de feuilles de raisin ; on remarque trois flèches dans l'une de ses mains. On a voulu désigner par là, qu'elle lance plus sûrement ses traits lorsque le Dieu du vin & les plaisirs de la table sont réunis avec elle. Deux Amours l'accompagnent :

Un dessin de Bèger représente Vénus placée sur un char, traîné par deux lions ; un voile voltige au dessus de sa tête, & sa main gauche est armée d'une flèche ; un Cupidon volant au dessus d'elle couronne sa tête ; des lauriers & des myrthes l'entourent de toute part ; un homme marche en avant avec une lyre qu'il a l'air de toucher ; deux hommes éclairent les lions avec des flambeaux ; la marche est fermée par un Satire qui joue de la flûte. Le dessin représente Vénus victorieuse.

L'histoire du saut de Leucate tient trop à celle de Vénus pour ne pas la rapporter. Il y avoit en Leucadie, près de Nysopolis, un lieu fort élevé, du haut duquel on s'élançoit dans la mer, pour trouver un remède à l'amour. Des filets artivement tendus empêchoient de se blesser en tombant ; & l'on payoit de riches tributs aux inventeurs de cette fourberie. Phocas fut le premier qui s'élança du haut du rocher. Les expériences répétées firent apparemment abandonner cet usage ridicule ; les filets ne furent plus entretenus ; mais le promontoire de Leucate resta fameux ; & la ma-

heureuse Sapho, à laquelle la Grèce donnoit le nom de dixième Mufe, vint encore ajouter à fa célébrité. Désespérée de l'infensibilité de Phaon, elle courut au promontoire, se précipita dans la mer & périt dans ses flots.

Le fleuve Sélénus auprès de Pararre, passoit aussi pour avoir la propriété d'éteindre les feux de l'amour lorsqu'on se baignoit dans ses eaux.

La rose étoit particulièrement consacrée à Vénus, comme étant la plus belle des fleurs. La fable ajoutoit que sa couleur étoit blanche d'abord, mais qu'elle avoit été légèrement teinte en rouge par le sang d'Adonis, qu'une épine avoit fait couler. On lui dédioit le myrthe, parce qu'il vient ordinairement sur le bord des eaux, où la Déesse avoit paru pour la première fois.

La fable se plaît à raconter l'occasion qui lui fit consacrer les colombes.

L'Amour & Vénus se trouvant ensemble dans un lieu couvert de fleurs, Cupidon se vanta d'en cueillir plus que sa mère. Vénus accepta le défi, mais l'Amour en se servant de ses ailes pour voler de fleurs en fleurs, alloit rem-

porter la victoire, lorsque la Nymphe Périssère aida Vénus. L'Amour piqué de sa défaite, changea la Nymphe en colombe. Cette fable vient de l'équivoque du mot grec *perissera* qui signifie une colombe.

Les surnoms donnés à Vénus, varioient autant que ses fables, & les lieux où elle étoit honorée. On l'appelloit *Uranie* ou *Céleste*, lorsqu'on la confondoit avec la planète de son nom; *Aphrodite*, parcequ'elle étoit sortie de l'écume de la mer. Les Romains la nommoient *Murtia* à cause du myrthe; les Syriens *Asarté*; les Perses *Anaitis*; on lui donnoit aussi les noms de *Mêra*, de *Kistotieuse* & d'*Amie*, parce qu'elle présidoit à l'union des cœurs, &c.

FABLE DE L'AMOUR OU CUPIDON

L'AMOUR n'est point un personnage réel, il n'a d'autre origine que l'imagination des poètes. Cicéron en admettoit trois, parce qu'il reconnoissoit trois Vénus. Hésiode n'en reconnoît qu'un seul produit, en même temps que le cahos & la terre; il a voulu peindre par ce

personnage allégorique, l'instant où la terre fut peuplée par les hommes & par les animaux. Il le disoit fils de la nuit & de l'Amour. Les poètes le disent fils du Dieu des richesses & de la Déesse de la pauvreté, pour signifier que la fortune & la misère peuvent également éprouver le pouvoir de l'amour. Sans nous arrêter à toutes les généalogies imaginées par les poètes, nous nous bornerons à dire, que par l'amour on a voulu désigner le principe physique, qui servit à lier ensemble les parties divisées de la matière, lorsque le chaos fut débrouillé.

Cette idée générale ne pouvoit suffire aux poètes pour embellir leurs tableaux; ils distinguèrent d'abord deux amours; l'un fils de *Vénus Uranie*, qui présidoit aux unions légitimes; & l'autre, qu'ils nommèrent *Antéros*, étoit fils de *Vénus* & de *Mars*, il présidoit aux passions. Bientôt ils les multiplièrent à l'infini; mais leurs diverses fables appartiennent beaucoup plus à la poésie qu'à la Mythologie. Leur culte, leurs temples & leurs autels, se confondoit avec ceux de *Vénus*.

...NOTE SUR LA MANIÈRE DE

REPRÉSENTER CALPÉDON.

NOUS n'essayons pas d'indiquer les différentes manières de représenter Calpédon. Les Muses, les Graces & les arts de tous les siècles en ont fait l'objet de leurs tableaux les plus riants & les plus aimables. On n'imagineroit même pas de nous en faire rapport sur ce sujet. Qu'il nous soit permis de citer un seul des chefs d'œuvre qui ont paru sur ce sujet.

La vue des statues, des bas-reliefs & des dessins que le temps a conservés, porte d'abord à croire que l'art ne peut aller plus loin, & que pour obtenir la palme des talents, il suffit de les égaler; mais qui donc ose oser marquer la borne où le génie s'arrête? Pourquoi les modernes céderoient-ils aux anciens ou gloires à laquelle ils peuvent atteindre? L'art moderne est le modèle qu'ils doivent suivre; croyons qu'il le peut embellir sous nos yeux. Il n'est que légèrement, & est abstrait, sans les lois que nous reconnaitre le Dieu des talents & du génie.

Combien de fois n'a-t-on pas vu les artistes les plus savants & les plus exercés se tromper malgré leur prévention pour l'antiquité? La médiocrité seule peut s'effrayer à la vue des obstacles, & des grands modèles.

Apelles, lorsqu'il peignit Vénus recevant la pomme destinée à la plus belle, voulut forcer tous les regards à céder au jugement de Paris. Il rassembla toutes les beautés de la Grèce; mais l'ingénieux artiste n'imita point le berger du mont Ida. Fidèle aux règles de son art, ses yeux ne se laissèrent point éblouir. Une seule beauté n'eut pas le droit de les fixer. Ce fut en empruntant à chacune d'elles son trait le plus parfait que le peintre forma sa Vénus.

A peine eut-il achevé le chef-d'œuvre, que cette multitude de beautés, surprise & confuse à la vue de la Déesse, se prosterna devant elle & ne sembla plus être que les Nymphes de sa suite.

On peut imiter Apelles, & ce trait nous autorise à créer un chef-d'œuvre moderne dont nous allons donner le titre & l'adresse.

BIRTH and TRIUMPH of CUPID,

From papers cut by

LADY DASHWOOD

In the collection of her Majestys,

Engraved by P. W. TOMKINS

Engraver to her Majestys,

DEDICATED TO THE QUEEN.

Ce charmant ouvrage consiste en vingt **U** gravures, dans lesquelles on a réuni tout ce que le vrai talent, l'esprit, la grace & la décence, ont de plus aimable. En les parcourant on croit voir les dessins de l'Albane ou les tableaux de l'Arioste & du Tasse lorsqu'ils peignent les jardins d'Alcine & le palais d'Armide.

On croit que l'adresse que nous venons de citer, ne fait pas connoître suffisamment la véritable auteur du chef-d'œuvre; mais nous devons respecter le voile, que la gloire même de l'avoir produit n'a pas osé soulever. Dans les beaux temps d'Athènes & de Rome, il eût été plus facile de croire qu'il étoit tombé du ciel que d'attribuer ce silence à la seule modestie. Cet ouvrage digne d'Apollon eût été placé dans ses temples, il y eût même ob-

tenu des hommages ; le prestige est fini, le Dieu n'a plus d'autels ; mais le temple du goût est éternel, & c'est là qu'il sera placé pour servir de modèle.

PSYCHÉ.

LA fable de *Psyché* n'a aucun rapport avec l'histoire. C'est une simple allégorie pour figurer l'âme. Son mariage avec l'Amour lui fait obtenir les attributs & le rang des immortels. On a voulu marquer par cette union, l'empire que les passions ont sur notre âme.

L'aimable & célèbre *La fontaine* a paré cette fable de tous les charmes de son esprit, & lui a conservé la tournure naïve & la moralité qui caractérisent tous ses ouvrages. On n'abrége pas plus *La fontaine* que l'on ne sépare les statues des Grâces ; il faut le lire.

Les anciens représentoient *Psyché* avec des ailes de papillon. Il faut remarquer que dans la langue grecque, le mot *Psyché* signifie également *âme* & *papillon*.

est. Les Graces, qui sont les trois filles de Jupiter & de Junon, sont les trois Graces, qui sont les trois Graces.

PARMI les Divinités imaginées par les anciens, les plus agréables sans doute étoient les Graces, puisque c'étoit d'elles que les autres empruntoient tous leurs charmes. Elles donnoient aux lieux, aux personnes, aux ouvrages, à tout, ce dernier agrément qui embellit la perfection même. Elles seules dispofoient le don général de plaire. Chaque science, chaque art, avoit sa Divinité protectrice ; mais toutes les sciences & tous les arts reconnoiffent l'empire des Graces. Leur pouvoir supérieur à celui de la beauté, donnoit plus de charmes à la riante jeunesse, & se faisoit encore aimer & sentir sous les traits de la vieillesse.

Les anciens ne s'accordoient nullement sur leur origine. Les uns les disoient filles de Jupiter & de Junon ; d'autres les disoient filles de Jupiter & d'Eurynome ; mais l'opinion la plus commune est qu'elles étoient filles de Vénus & de Bacchus.

Le nombre des Graces est incertain. Les Athéniens & les Lacédémoniens n'en comptoient que deux. Hésiode & les autres poëtes en comptent trois qu'ils nomment, *Egle, Phoebe & Euphrosyne*. Homère donne le nom de *Paphos* à l'une des Graces. Cependant la Grèce & plusieurs autres pays reconnoissent souvent quatre Déeses de ce nom. Il est vrai qu'alors elles représentoient les Heures, & plus souvent encore les quatre saisons. Pour les faire reconnoître, on les représentoit couronnées d'épis, de fleurs, de raisin & d'oliviers, ou de quelque autre feuillage verd. Il existe des statues antiques d'Apollon tenant à sa main quatre petites Graces. Quelques auteurs ajoutent la *Persuasion* à leur nombre, pour apprendre que la plus saine & le plus sûr moyen de persuader est la persuasion même.

Dans les premiers temps, des peuples non civilisés, se voyant à représenter des Graces, on voyoit figurer par là que les objets même les plus simples s'embelloient par eux-mêmes. & quelquefois on les représentoit sous la figure de jeunes vierges nues, ou légèrement couverte d'une gaze, pour annoncer que la

Beauté doit être naturelle, que rien ne peut y suppléer, & qu'elle doit sobrement employer les ornemens étrangers.

On voyoit à Elis trois statues des Graces. La première tenoit une rose, la seconde un myrthe, & la troisième un dé à jouer. Le myrthe & la rose, parce qu'ils sont consacrés à Vénus. Le dé à jouer, parce que la jeunesse aime les jeux.

On rencontroit souvent des statues de Satyres, dont les figures étoient hideuses. Ces statues étoient creuses, & dans leur intérieur on trouvoit les images des Graces. (Leçon aussi douce qu'elle est spirituelle, pour nous apprendre que les avantages de la beauté ne finissent pas.) Souvent les bonnes quantités de l'ame & les graces de l'esprit ne se laissent point appercevoir au premier coup d'œil. Maisheur à qui ne sait pas les chercher & les reconnoître ! La figure d'Erope excitoit souvent le rire, mais les sages de tous les siècles rendront hommage à la beauté de son génie.

Il est facile de croire que les Graces eurent des autels sans nombre. On dit que ce fut

Erechocle roi d'Orchomène qui régla leur culte, & fit élever leur premier temple. Par la suite des temps, cette croyance se fit regarder comme leur père. Cependant les Lacédémoniens lui disputoient l'honneur de leur avoir rendu le premier hommage & l'attribuoient à Lacédémon leur quatrième roi.

Les villes de Périnthe, de Byzance, de Delphes & beaucoup d'autres de la Grèce & de la Thrace, leur avoient élevé des temples. Tous ceux que l'on consacroit à l'amour étoient embellis par leurs images. Elles occupoient une place dans les temples de Mercure, pour désigner que le Dieu de l'éloquence ne peut se passer de leurs secours. Il en étoit de même dans ceux des Muses; lorsqu'on les invoquoit, on n'eût osé oublier les Graces. Pindare & tous les poëtes célèbres imploroient leurs inspirations, autant que celles des Muses, elles étoient inséparables. Dans toutes les saisons de l'année, on célébroit des fêtes en leur honneur, mais le printemps leur étoit principalement consacré comme à Vénus. On trouvoit que les fleurs rappeloient leur image. Toute la Grèce

étoit remplie de monuments qui les représentoient. Smyrne possédoit leur tableau peint par Apelles. Le sage Socrate lui-même avoit fait leur statue en marbre, & Bupale en avoit fait une en or.

On croyoit généralement qu'elles dispensoient la bonne grace, l'égalité d'humeur, la gaieté, l'éloquence, la sagesse ; mais la première & la plus belle de leurs prérogatives étoit de présider aux bienfaits & à la reconnoissance. Les Athéniens ayant été secourus par les habitants de la Chersonèse dans un danger pressant, élevèrent un autel avec cette inscription ; *à celle des Graces qui préside à la reconnoissance*. Ils sentoient bien, ces spirituels Athéniens, que l'ingratitude seule peut regarder la reconnoissance comme un fardeau ; mais en même temps ils les peignoient vives & promptes pour avertir qu'un bienfait ne doit jamais se faire attendre ; ils se plaisoient à répéter qu'une *grace qui vient trop lentement cesse d'être une grace*. Tous les attributs & les surnoms de ces Déeses étoient allégoriques. Elles se nommoient *Charites*, *Jote*, pour désigner

que celui qui donne, & celui qui reçoit doivent l'un & l'autre éprouver du bonheur. Elles étoient toujours jeunes, pour avertir que la mémoire d'un bienfait ne doit jamais vieillir. Elles étoient vierges, parce que l'intention de celui qui dispense un bienfait doit toujours être pure. Elles étoient douées de prudence, ce qui faisoit dire à Socrate ; *les Graces sont vierges & non pas courtisanes*. Dans leurs danses elles se tenoient par la main, pour apprendre aux hommes qu'ils devoient s'unir par des bienfaits ; enfin dans ces danses elles formoient toujours un cercle, pour avertir que la véritable reconnoissance cherche toujours à faire retourner les bienfaits vers la source qui les a produits.

HISTOIRE ET FABLE DE VULCAIN.

IL paroît qu'il faut distinguer trois Vulcain. Le premier de tous est Tubalcaïn dont parle Moïse, & qu'il place dans la dixième génération du côté de Cain. Tel fut sans doute le premier inventeur de l'art de forger les métaux. Le

Le second Vulcain étoit un des premiers rois des Egyptiens, ou plutôt leur première Divinité. Le silence qu'ils gardent sur son origine porte à croire que pour la trouver, il faut remonter jusqu'à Tubalcain.

Le troisième Vulcain dont les Grecs ont composé l'histoire de celle des deux premiers, & de ce qu'ils y ont ajouté, étoit un prince Titan fils de Jupiter, qu'une disgrâce força de se retirer dans l'isle de Lemnos où il établit des forges. Nous allons parcourir sa fable telle que les Grecs nous l'ont transmise.

Il étoit fils de Jupiter & de Junon. Il vint au monde avant terme & contrefait; Jupiter le récompensa de lui avoir fourni des foudres pendant la guerre des Géants & d'avoir forgé des entraves pour punir Junon, en consentant à son mariage avec Vénus la plus belle des Déeses.

On lui donnoit le surnom de *Mulciber* ou *Tardipes*, parcequ'il étoit boiteux. Après sa retraite ou son exil dans l'isle de Lemnos on l'appella *Lemnius*. La fable lui attribue les ouvrages les plus fameux dont elle parle. Elle

cite entr'autres, le palais du Soleil, les armes d'Achilles, celles d'Enée, le collier d'Hermione, la couronne d'Ariadne & le Chien d'airain qu'il anima. Jupiter fit présent de ce chien à Europe, Procris le reçut d'elle, & le plus grand prix qu'il eut à ses yeux fut le pouvoir de le donner à Céphale. Jupiter finit par le métamorphoser en pierre.

On reconnoît en lisant cette fable, que le chien de Vulcain fut imité par quelque statuaire, qui pour le faire employa la pierre au lieu de l'airain.

Jupiter trouvant Vulcain trop laid & trop contrefait, pour lui permettre d'habiter le ciel, le précipita d'un coup de pied dans l'isle de Lemnos située près de celles nommées *Lypharos*, qui s'appellèrent d'abord *Vulcanies* & ensuite *Eolies*. Ces isles remplies de volcans, vomissoient des torrents de lave enflammée; on les regardoit comme les forges de Vulcain, & l'on avoit la même idée du mont Ethna en Sicile.

L'histoire représente le Vulcain grec l'un des princes Titans, comme très habile dans

l'art de forger le fer & les métaux. Le feu qu'il avoit si habilement employé lui fut consacré, & portoit souvent son nom. L'utilité de l'art de forger les métaux se fit si bien reconnaître, que les hommes crurent devoir des autels à son inventeur.

La fable dit que Vulcain se fit aider dans ses travaux par les Cyclopes ; après avoir nommé Poliphème leur père, elle désigne ses fils Brontes, Stéropes & Pyracmon comme les plus célèbres.

Poliphème étoit fils de Neptune, & d'une fille du géant Titis qui s'appeloit Europe, comme la fille de Cadmos enlevée par Jupiter. Galathée nymphe marine, fille de Nérée & de Doris, eut le malheur de lui plaire ; il espéra la toucher en lui élevant un temple, mais ayant reconnu sa préférence pour Acis, il écrasa son rival en lui lançant un rocher. La triste Galathée ne pouvoit se rendre au jour le métamorphosa en fleuve ; il coule dans la Sicile & a conservé le nom d'Acis.

Il paroît que les Cyclopes étoient les premiers habitants de la Sicile. L'ignorance de

leur origine les a fait regarder comme les fils du ciel & de la terre. Leur premier établissement se fit probablement au pied du mont Ethna, & les flammes qu'il vomit, le firent regarder comme la forge de Vulcain. On compara de même le bruit horrible de ce volcan, à celui des coups redoublés des Cyclopes sur leurs enclumes. La fable les peignoit avec un seul œil au milieu du front. On peut croire qu'ils porteroient un masque pour se garantir du feu, & qu'une seule ouverture placée à la hauteur des yeux, leur laissoit voir leurs ouvrages.

Vulcain eut plusieurs enfans; mais le plus célèbre fut Erichonius ou Erechthé quatrième roi d'Athènes. On le disoit sans mère ou fils de la terre. Ses jambes étoient tortes & contrefaites; pour les cacher il inventa l'usage des chars & des attelages à quatre chevaux de front. Après sa mort, la fable le plaça dans le ciel, & dit qu'il étoit chargé de conduire la constellation nommée le charriot. La difformité de ses jambes fit dire aussi qu'il avoit des jambes de serpent.

Les fêtes célébrées en l'honneur de Vulcain se nommoient *lampadophores*, ou *porte flambeau*. Les joueurs couroient jusqu'au bout de la carrière avec une torche allumée dans leur main. Lorsqu'elle s'éteignoit on étoit chassé de l'arène, & le prix appartenoit à celui qui le premier touchoit le but & conservoit sa torche allumée.

Dans les anciens monuments, Vulcain paroît toujours avec la barbe & la chevelure négligée, son habit descend jusqu'au dessus des genoux, il porte un bonnet rond & pointu, sa main droite tient un marteau & sa gauche des tenailles.

Les Romains dans leurs traités les plus solennels, prenoient le feu vengeur pour témoin; & les assemblées où l'on traitoit les affaires les plus graves de l'état, se tenoient dans le temple de Vulcain.

Parmi les peuples anciens, les Egyptiens sont ceux qui ont le plus honoré ce Dieu. Il avoit à Memphis un temple magnifique, devant lequel on avoit placé une statue colossale, de soixante & quinze pieds de hauteur. Celle

du temple, petite & mesquine, excita les rires de Cambise lorsqu'il conquît Memphis; il la fit jeter au feu par mépris.

Le lion étoit consacré à Vulcain parce que ses rugissements imitent le bruit d'un volcan; & des chiens veilloient à la garde du temple de cette Divinité.

HISTOIRE ET FABLE DE MERCURE.

LES anciens reconnoissoient un si grand nombre de Mercure, & leur attribuoient des fonctions si différentes les unes des autres, que pour éviter la confusion il faut recourir à l'histoire. Elle nous apprend qu'il faut réduire leur nombre à deux; dont le plus ancien étoit le *Thaut* ou *Thot* des Egyptiens, contemporain d'Osiris. Le second étoit, selon Hésiode, fils de Jupiter & de Maia fille d'Atlas.

L'antiquité n'a point de personnage plus célèbre que le Mercure Egyptien. Il étoit l'ame du conseil d'Osiris. Ce prince en partant pour la conquête des Indes, voulut qu'il restât auprès d'Isis, qu'il avoit nommée régente de ses états; il le regardoit comme l'homme le

plus capable de la servir dans l'administration de son royaume.

Mercure fit fleurir les arts & le commerce dans toute l'Egypte. Occupé des sciences les plus sublimes, il employa ses vastes connoissances dans la Géométrie, à montrer aux Egyptiens la manière de mesurer leurs propriétés, dont les limites étoient souvent emportées par les débordements du Nil. Il inventa les caractères hyéroglyphiques, qui par la suite servirent à conserver la mémoire du culte religieux & de ses mystères.

Diodore de Sicile, d'accord avec Hésiode, sur la confiance dont le grand Osiris honoroit Mercure, rapporte qu'au lieu des dialectes incertains & grossiers dont on se servoit alors, il réforma la langue Egyptienne & lui donna des règles exactes. Il trouva des noms pour des choses d'usage qui n'en avoient pas ; il inventa les premiers caractères, & régla jusqu'à l'harmonie des phrases & des mots. Après avoir fixé les pratiques des sacrifices & le culte des Dieux, il forma quelques hommes dans la connoissance des principes astronomiques.

SUITE DE L'HISTOIRE DE
MERCURE.

MERCURE imagina la lyre à laquelle il donna trois cordes ou trois sons, *le grave, l'aigu & le moyen*. Il fut l'inventeur de l'élocution & de l'interprétation, ce qui par la suite le fit surnommer *Hermès*. L'Egypte lui attribuoit la découverte de l'olivier. Il établit aussi l'usage de la lutte & de la danse, pour faire acquérir à la fois de la force & de la grace. On porte à quarante deux le nombre des livres qu'il a laissé, & rien ne peut se comparer au respect que les Egyptiens avoient pour eux.

Quelques auteurs attribuent une partie de ces livres à un second Mercure Egyptien, que l'on surnomma *Trimégiste* ou *trois fois grand*, mais leurs preuves sont incertaines. Ces livres célèbres n'existent plus depuis long temps; on sçait seulement que les trente six premiers, contenoient toute la philosophie Egyptienne, & les six derniers, traitoient de médecine, de

médicaments & d'anatomie ; tel est le portrait qui nous est resté du plus ancien des Mercurès.

Le second Mercure fils de Jupiter & de Maia, devint extrêmement célèbre, parmi les princes Titans. Après la mort de son père, il eut pour son partage l'Italie, les Gaules & l'Espagne ; mais il n'en fut le maître absolu, qu'après la mort de son oncle Pluton.

Ce prince très habile, très fin, artificieux même, voyagea dans l'Egypte, pour s'instruire dans les sciences & les coutumes de ce pays. Il y apprit surtout la magie, qui alors y étoit fort en vogue. Ses parents les Titans le consultoient comme un augure, ce qui donna lieu aux poètes de le peindre comme l'interprète des Dieux. Dans ses voyages en Egypte, il étoit parvenu à se faire initier dans tous les mystères.

L'emploi que Jupiter fit souvent de son adresse & de son éloquence, le fit regarder comme le messager des Dieux ; ses succès dans plusieurs traités de paix, lui firent aussi donner le nom de Dieu de la paix.

Il contribua beaucoup à polir les mœurs & à cultiver l'esprit des peuples qu'il gouvernoit. Il les unit ensemble par le commerce & par de bonnes loix ; mais les grands défauts qu'il joignoit à de grandes qualités, lui suscitèrent une guerre dans laquelle il fut vaincu par les autres enfants de Jupiter. Il se retira dans l'Égypte où il mourut. Ce Mercure des Grecs étoit généralement regardé comme l'inventeur des beaux arts : les Gaulois l'honoroient sous le nom de *Thentates*, & lui offroient des victimes humaines. Tel étoit le second Mercure dont l'histoire a conservé le souvenir.

FABLE DES GRECS SUR
MERCURE.

MERCURE fils de Jupiter & de Maia fille d'Atlas, étoit le plus occupé des Dieux de l'Olympe. Confident & messager des autres Divinités, il avoit soin de toutes leurs entreprises. Il gouvernoit la guerre & la paix, présidoit aux assemblées, écoutoit, inspiroit les

harangues, y répondoit, casis il étoit le surintendant général des Dieux.

Pour exprimer sa promptitude à remplir tant de fonctions, on le représentoit avec des ailes à la tête & aux pieds. Ces dernières se nommoient *thalaria* ou *talonnières*. Pour marquer son talent à négotier la paix, on plaçoit dans sa main le caducée, baguette autour de laquelle on voyoit deux serpents entrelacés; il étoit le symbole de la paix. On dit qu'un jour, il rencontra deux couleuvres qui se battoient, il les sépara avec sa baguette ou plutôt il les réunit, & depuis ce temps il portoit cette image de la réunion, lorsqu'il alloit négotier la paix. Ce fut pour honorer Mercure, que les négotiateurs de la paix portèrent depuis le caducée & se nommèrent *Caduceatores*.

Lorsque l'on représentoit Mercure avec une simple baguette, on venoit le désigner conduisant dans les enfers, les âmes des morts. On croyoit que lui seul avoit le pouvoir de séparer, avec cette baguette, les âmes d'avec les corps. Il présidoit aussi à la métempsychose, & faisoit passer dans d'autres corps, les âmes

qui avoient accompli le temps qu'elles devoient demeurer dans le royaume de Pluton.

Dans les portraits on voyoit des chaines d'or sortir de la bouche, & s'attacher aux oreilles de ceux qui l'écoutoient. Image parfaite du pouvoir avec lequel son éloquence entraînoit les esprits.

Ses statues placées dans les carrefours, indiquoient le chemin aux passants. Quelque fois les Romains adossoient ces statues à celles d'autres Dieux. Celles adossées à Minerve se nommoient *Hermathènes*. Celles adossées à l'Amour se nommoient *Hermérotos*. &c.

On l'appeloit Mercure, de *mercatura* négoce, parce qu'il y préfidoit; mais comme on le soupçonnoit de protéger aussi la fourberie, on le regardoit comme le Dieu des voleurs. Son aventure avec Battus prouve qu'il voloit quelque fois lui même. Un jour il vit Apollon gardant les troupeaux d'Admète, il lui vola quelques bœufs, & fut apperçu par Battus. Mercure pour le séduire & lui faire garder le secret, lui donna une belle vache; mais n'osant encore se fier à sa discrétion, il se retira, &

bientôt après il reparut sous une autre forme. Il questionna Battus sur le larcin, & lui promit un bœuf & une vache s'il lui découvroit le voleur. Celui-ci tenté par l'appas du gain décela le secret, aussi-tôt Mercure se fit reconnoître, & le changea en pierre de touche. L'origine de cette fable vient de ce que Battus fut le premier à reconnoître la propriété de cette pierre qui sert à découvrir la nature des métaux.

On donnoit à Mercure le nom de Dieu à trois têtes, à cause de sa puissance dans le ciel, sur la terre & dans les enfers; ou selon quelques poëtes, parce qu'il eut trois filles d'Hécates. On l'appeloit *Cillenius*, du nom de la montagne Cillène sur laquelle il étoit né; *Nominus*, à cause des loix dont il étoit l'auteur; *Camillus* qui sert les Dieux, nom qui depuis fut donné à ceux qui servoient dans les sacrifices des Dieux; *Vialis*, parce qu'il présidoit aux grands chemins. Ses statues dans ce cas, n'avoient ni pieds ni mains, c'est ce que nous appelons des *Bufes*.

Mercury fut l'inventeur des poids & des mesures, qui servant à vendre en détail, multiplient les profits du commerce. Il inventa la lyre à laquelle les Latins donnèrent le nom de *Testudo Tortue*, parce que la lyre fut faite avec l'écaille de cet animal. Quelques poëtes disent qu'il en fit présent à Apollon, & l'échangea contre le Caducée.

Dans les sacrifices offerts à Mercure, on brûloit en son honneur, les langues des victimes, parce qu'il étoit le Dieu de l'éloquence.

On plaçoit sa statue devant la porte des maisons, dans l'espoir qu'il en écarteroit les voleurs dont il étoit le Dieu.

DIVINITÉS DE LA MER ET DES EAUX.

LES besoins de la vie toujours renaissans, ces besoins dont la privation cause la mort, portèrent des hommes à croire qu'il existoit des Dieux chargés d'y présider. De là chaque élément eut sa Divinité. L'impossibilité de concevoir ces êtres invisibles, leur fit joindre des êtres

animés, qui leur servoient de symbole. C'est ainsi que les Egyptiens donnèrent les noms d'*Osiris* & d'*Isis* au soleil & à la lune. Neptune, célèbre parce qu'il commandoit les flotes de Jupiter, devint le Dieu des mers. Chaque fleuve, chaque fontaine, chaque amas d'eau eut sa Divinité particulière.

Ce culte varioit comme les coutumes & les opinions des différents peuples; mais le culte de l'eau étoit général. Les Egyptiens avoient la mer en horreur, parce qu'elle leur représentoit le redoutable Typhon. Ils réservoient toute leur vénération pour l'eau du Nil. Ils nommoient ce fleuve *Océan*, *Yphéus* ou *Nilus*; souvent même *Siris* par abréviation d'*Osiris*. Chez eux ce fleuve, ou plutôt le Dieu de l'eau, étoit représenté par un vase percé de toutes parts, qu'ils nommoient *hydria*. Les Perses ayant prétendu soutenir la prééminence du Feu leur grande Divinité, les prêtres Egyptiens acceptèrent le défi; l'*hydria* fut placée sur un brasier ardent; mais les trous du vase, adroitement fermés avec de la cire, laissèrent échapper l'eau qu'il contenoit, & le Nil fut vainqueur.

Depuis ce temps rien n'égalait le respect des Egyptiens pour l'*Hydia*, qu'ils nommoient aussi *Dieu Canope* ; selon eux, le Nil ou l'eau en général étoit le principe fécond de toutes choses, & donnoit seul le mouvement & la vie à tout ce qui respire.

Les Indiens rendoient au Gange les honneurs Divins. Cette superstition dure encore, & les princes qui regnent sur les bords de ce fleuve, font payer à leurs sujets le droit de s'y baigner, & d'y puiser de l'eau.

Presque tous les peuples de la terre faisoient des libations à l'Océan, aux mers, aux fontaines & aux fleuves. La Grèce n'avoit ni rivières ni fontaines, où l'on ne placât des statues & des inscriptions religieuses. On attribuoit à l'eau les effets les plus surprenants, & les poëtes étendirent infiniment ce genre de culte & d'idolatrie, en y joignant leurs fictions. De là sont venues ces Divinités, dont le nombre surpasse celles du Ciel & des autres parties de l'univers.

Océan avoit eu de Thétys soixante & douze nymphes nommées *Océanides*. Nérée cinquante *Néréides* dont Hésiode rapporte les noms. Le

même poëte fait monter le nombre des Nymphes des eaux jusqu'à trois mille, & si l'on y ajoute les Naiades, les Napées, les Lymniades &c. &c. on trouvera que les divinités des eaux étoient innombrables. Nous nous bornerons à donner les fables les plus essentielles parmi celles qui tiennent à cette partie de la Mythologie.

HISTOIRE D'OCÉAN ET DE THETYS.

OCÉAN étoit fils du ciel & de la terre. Il étoit à juste titre regardé comme le premier Dieu des eaux, puisqu'il en contient le plus grand amas, & qu'il les communique aux autres mers & à la terre, par cette admirable circulation des fleuves, des rivières, des fontaines & des nuages qui portent par tout la fécondité.

Il paroît certain que ce nom a été porté par un prince de la famille des Titans. *Homère* dit que Junon fut élevée chez *Océan* & *Thétys*. *Eschyle* dit qu'*Océan* étoit ami intime de *Prométhée* frère d'*Atlas*; cependant il paroît que

les anciens ont plus généralement regardé l'Océan comme une Divinité physique.

Ce Dieu des eaux eut pour femme *Thétys* dont nâquirent *Nérée* & *Doris*, qui eurent un grand nombre d'enfants, connus sous le nom de *Nymphes*. Celles qui présidoient aux forêts, aux arbres & aux prairies, se nommoient *Driades*, *Amadriades* ou *Napées*. Celles qui veilloient aux fleuves, aux rivières, aux fontaines se nommoient *Naiades*. Celles qui habitoient les montagnes se nommoient *Oréades*, & celles qui commandoient sur la mer s'appelloient *Néréides* du nom de leur père. La plus illustre de ces dernières que l'on nommoit aussi *Thétis*, doit être distinguée de la femme d'Océan. Jupiter l'aima ; mais ayant lu dans le livre des destins qu'elle auroit un fils plus grand que son père, il la donna pour épouse à *Pélée* qui fut père d'*Achilles*.

Deux monuments antiques seulement, nous ont transmis la manière dont on représentoit Océan. Le premier est une statue déterrée à Rome vers le milieu du seizième siècle ; il fait voir ce Dieu assis sur les ondes de la mer, sous

la figure d'un vieillard tenant une pique, & près de lui on remarque un monstre marin d'une forme inconnue.

Le second est une pierre de Béger, représentant pareillement un vieillard assis sur la mer, & dans le lointain on aperçoit quelques vaisseaux.

L'histoire d'Océan n'est point étendue parce que les anciens ne le regardoient point comme un personnage réel. On représentoit Nérée environné de ses filles, de dauphins & de chevaux marins.

HISTOIRE DE NEPTUNE ET D'AMPHITRITE.

NEPTUNE fils de Saturne étoit frère de Jupiter. L'empire des eaux lui échut en partage. Son sceptre étoit un trident, son char une vaste coquille, ses courriers des veaux marins ou des chevaux, dont la moitié du corps avoit la forme de poissons. Les Tritons en grand nombre lui servoient de cortège, & sonnoient de la trompe avec des conques marines.

L'histoire nous apprend que Neptune l'un des plus célèbres princes Titans, eut en partage la mer, les îles & tous les lieux qui s'en rapprochent.

Diodore dit que Neptune fut le premier qui commanda une armée navale. Saturne son père l'employa pour s'opposer par mer aux entreprises des Titans. Jupiter son frère s'étant emparé de l'empire de Saturne, lui continua le commandement des flotes, & le trouva toujours fidèle à seconder ses desseins. Les princes Titans ayant fui devant Jupiter jusque dans les pays occidentaux, Neptune les empêcha d'en sortir, & la fable peignit sa victoire, en disant qu'il les avoit enfermés dans les enfers.

Les poètes multiplièrent le nombre des Neptunes, en donnant ce nom à tous les princes inconnus qui arrivoient par mer, & s'acquéroient quelque célébrité; c'est à cet abus qu'il faut rapporter la multitude de fables, de métamorphoses & d'aventures attribuées à Neptune.

Amphitrite femme de Neptune est un personnage entièrement poétique, n'ayant aucun

rapport avec l'histoire, & portant ce nom parce que la mer environne les terres. Quelques anciens cependant la croient fille d'un prince Titan, & disent que Neptune eut besoin d'employer un négociateur très adroit, pour réussir à ce mariage. Cette aventure a donné lieu à la fable du dauphin envoyé par Neptune, pour déterminer Amphitrite à devenir son épouse. Ce Dieu par reconnoissance plaça le dauphin parmi les astres auprès du Capricorne, & donna les poissons de cette espèce, d'une vitesse à la nage, supérieure à celle de tous les autres. Les poètes leur supposent un penchant qui les porte à aimer les hommes, & à les secourir dans les naufrages.

Si nous en croyons Hérodote, Neptune étoit Lybien, & très anciennement honoré dans ce pays; mais il paroît que ce Dieu des Lybiens ne présidoit point à la mer. Il avoit instruit ces peuples à dompter les chevaux, ce qui le fit surnommer *hypsipus*.

La confusion de ces deux personnages produisit la fable de Neptune, frappant avec son

trident la terre dont il faut sortir un superbe cheval.

L'origine de la fable de Neptune aidant Apollon à bâtir les murailles de Troyes, est fondée sur ce que les murs de cette ville & ses digues contre la mer, étoient si solides qu'on attribuoit cet ouvrage aux Dieux. L'avare Laomédon loin de les honorer, s'empara de l'argent amassé dans le temple de Neptune, & négligea le culte d'Apollon. Une violente irruption de la mer détruisit les digues, & laissa les terres couvertes de cadavres & de limon après s'être retirée; la chaleur du soleil causa la peste, & le peuple toujours superstitieux répéta que ces deux fléaux étoient les suites de la vengeance de Neptune & d'Apollon.

Les Grecs donnoient à Neptune le surnom de *Poseidon* ou brisé vaisseau. Son trident avoit trois pointes pour distinguer les eaux de la mer, celles des fleuves & celles des fontaines.

Les nombreux vaisseaux de Neptune étoient distingués par différents animaux, ou différentes figures placées sur les proues; c'est à cela seul qu'il faut rapporter ses métamorphoses.

On représente ordinairement le Dieu de la mer voguant sur les eaux, dans une conque à laquelle sont attelés deux chevaux marins. D'une main il tient son trident & de l'autre il s'appuie sur un dauphin.

Nous ne ferons point mention de tous les surnoms donnés à Neptune & de tous ses temples; leur nombre égaloit celui des nautonniers qui échappoient aux naufrages.

Ses victimes ordinaires étoient le cheval & le Taureau. Le mois de février, lui étoit consacré, parce que dans ce mois on faisoit les purifications, & c'étoit avec de l'eau qu'elles se faisoient.

Pendant les fêtes de Neptune, les chevaux & les mulets couronnés de fleurs, demeuroient sans travail. Personne n'osoit troubler leur repos. Les hommes vouloient par ce moyen lui témoigner leur reconnoissance, de ce qu'il leur avoit appris à dompter ces animaux & à les rendre utiles.

DES TRITONS ET DES SYRÈNNES.

LE premier des Tritons étoit fils de Neptune & d'Amphitrite, ou selon quelques poètes de *Caleno*. La partie supérieure de son corps ressembloit à celle d'un homme, & la partie inférieure à celle d'un dauphin.

Triton étoit trompette de Neptune: il en sonna dans la guerre des Dieux contre les Géants. Ce bruit extraordinaire, dit la fable, les épouvanta tellement qu'ils prirent la fuite, & cédèrent la victoire aux Dieux. Cette fable ne seroit-elle pas une tradition altérée de la chute des murs de Jérico? Au reste les fables des Tritons ont été imaginées, d'après la croyance presque générale des anciens & des modernes, qu'il existe des hommes marins. La pente naturelle des Grecs vers le merveilleux, jointe à la diversité prodigieuse des animaux marins, ont suffi pour accréditer ces fables & les rendre innombrables.

On doit avoir la même opinion des Syrènes. Les poètes les représentent comme de jeunes &

belles filles, habitant les rochers des côtes de la Sicile. Le charme de leur chant attiroit les navigateurs, & leurs vaisseaux venoient se briser contre les écueils. *Leucosie*, *Lise* & *Parthénope* étoient les trois plus célèbres. La dernière mourut dans une ville à laquelle on donna son nom. Le tiran Phalaris l'ayant rebâtie par la fuite des temps, lui donna le nom de *Néapolis*, *Naples* ou *Ville neuve*.

Les Syrennes étoient filles du fleuve Achérolis & de la Nymphé Calliope. Ovide dans ses *métamorphoses* dit, qu'elles étoient les compagnes de Proserpine, lorsque Pluton enleva cette fille de Cérès. Elles prièrent les Dieux de leur accorder des ailes pour la chercher autour de la grande mer. Elles les obtinrent. La jalouse Junon leur inspira le perfide dessein de défier au chant les neuf muses. Elles furent vaincues; les élèves d'Apollon les punirent en leur arrachant leurs ailes, dont elles se firent des couronnes. Plusieurs monuments anciens représentent les muses avec cet ornement à leurs têtes.

Les Syréennes avoient la voix très-belle, & pinçoient parfaitement du luth. Orphée pendant le voyage des Argonautes, empêcha ses compagnons d'être séduits par elles, en chantant lui-même les batailles & les victoires des Dieux. La perfection de ses chants, qu'il accompagnoit avec son luth, fit connoître aux Syréennes toute sa supériorité. De dépit, elles jettèrent leurs instruments dans la mer, & perdirent la voix.

Ulysse leur fit éprouver un nouvel affreux. Prévenu contre leur séduction, par la magicienne *Gircé*, il se fit attacher au grand mât de son vaisseau, après avoir eu soin de faire boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire.

L'histoire explique ces deux fables, en disant que des courtisanes & des comédiennes habitoient les côtes de la Sicile, & cherchoient à fixer les voyageurs auprès d'elles, en leur présentant sans cesse l'image des plaisirs.

On les représentoit sous la figure de très-belles filles jusqu'à la ceinture, & le reste de leurs corps ressembloit à celui des Tritons. Le mot Syréenne vient de *Gircé* chaine, & désigne

la difficulté de résister à leurs charmes & d'éviter leurs liens.

Le Saint homme Job dit dans un de ses livres, *je pleurais mes malheurs sur le ton des Syrènes*. Il paroît qu'il vouloit désigner certains oiseaux des Indes, dont parle Plin le naturaliste; la douceur de leur chant endormoit les voyageurs; ils n'habitoient que les lieux les plus sauvages.

PROTÉE.

PROTÉE, fils de Neptune, ou d'Océan & de Thétys, étoit chargé du soin de conduire les troupeaux de Neptune, composés de fauques, de veaux marins &c. Les Latins le nommoient aussi *Vertumnus*. Il avoit le don de prendre à son gré toutes les formes. Epris de Pomone Déesse des jardins, il choisit pour la persuader la forme d'une vieille, à laquelle cette Déesse accordoit toute sa confiance. Ce stratagème lui réussit, il devint l'époux de Pomone.

La fable d'Aristée fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrène, prouve tout le pouvoir de Protée pour se métamorphoser. Eurydice alloit

épouser Orphée ; déjà l'autel nuptial étoit préparé dans une prairie émaillée de fleurs ; le fougueux Aristée se présente, & veut s'opposer à cette union ; il s'élance pour saisir Euridice ; elle fuit dans la prairie, & croit n'avoir à redouter que ce jeune insensé, lorsqu'un serpent venimeux caché sous les fleurs, se trouve froissé par le pied d'Euridice, & se venge, en lui faisant une blessure mortelle. Les Nymphes désolées de ce malheur, punirent Aristée en tuant ses abeilles. Pour réparer cette perte, sa mère Cyrène l'envoie consulter Protée, lui recommande de le surprendre pendant le sommeil, de le garotter fortement, & l'assure qu'après avoir vainement essayé ses métamorphoses il reprendra sa première forme, & lui dira le secret dont il a besoin. Protée surpris par Aristée seveille chargé de liens ; vainement il change de formes, il est forcé de céder pour recouvrer sa liberté. Il apprend à ce jeune homme qu'il doit immoler quatre taureaux & quatre genisses aux manes d'Euridice. Il en sortit effectivement de nombreux essaims d'abeilles. Virgile nous assure qu'en exposant au

soleil la peau d'un taureau ou d'une genisse, elle attire des insectes qui bientôt se changent en abeilles.

On trouve dans l'histoire, un Protée roi d'Egypte vivant vers le temps de la guerre de Troye. On croyoit que ce prince impénétrable, très sage, & très prévoyant, avoit le pouvoir de lire dans l'avenir. La difficulté de connoître ce qu'il vouloit cacher, & de desin de l'embarasser dans ses réponses, a pu faire dire aux poètes que pour découvrir ses secrets, il falloit le lier.

Quelques auteurs disent que Protée fut un des magiciens que Pharaon appella, lorsque Moïse fit ses miracles à la sortie d'Egypte. D'autres enfin regardent la fable de Protée comme une allegorie, servant à faire connoître que la vérité demeure cachée, pour ceux qui ne s'attachent pas fortement & constamment à l'étudier.

*GLAUCUS, PARTUNUS, PHORCYS,
SARON, EGEON.*

GLAUCUS étoit pêcheur, un jour il s'aperçut que les poissons acquiescoient une force extraordinaire, en touchant une herbe sur laquelle il les avoit posés. Il voulut l'éprouver, & dès qu'il l'eut touchée, il s'élança dans la mer, où les Dieux marins le reçurent dans leur compagnie.

Glaucus étoit un habile pêcheur qui avoit le talent de plonger, & de rester long temps sous l'eau. Pour se rendre plus recommandable, il se vantoit d'être reçu par les Dieux de la mer, il finit par se noyer, & donna lieu à la fable que nous venons de citer.

Les anciens reconnoissoient trois Glaucus ; l'un fils de *Minos*, le second fils d'*Hippolitus* & le troisième surnommé le *Pontique*.

Partunus ainsi nommé par les Latins, étoit fils d'*Athamas* & d'*Ino* fille de *Cadmus*. Junon ennemie de *Cadmus*, parce qu'il étoit frère d'*Europe*, inspira tant de fureur au roi de Thè-

bes Athamas époux d'Ino, qu'il la menaça de la déchirer avec son fils Melycette. L'un & l'autre s'enfuirent précipitamment, & tombèrent dans la mer, où ils périrent. La fable en fit des Dieux marins. Le nom d'Ino fut changé en celui de Leucothoé, & Melycette fut appelé Palémon.

On le peignoit avec une clef à la main droite, pour désigner que les ports étoient sous sa protection & sous sa garde.

Les Dames Romaines honoroient beaucoup Leucothoé, mais elles n'osoient offrir des vœux à cette Déesse, qu'en faveur de leurs neveux; parce qu'elles redoutoient pour leurs propres enfants, les malheurs qui avoient accablé Leucothoé & son fils. Les femmes esclaves n'avoient pas le droit d'entrer dans son temple.

Phorcis ou Phorcus Dieu marin, étoit fils de Pontus & de la terre, d'autres disent de Neptune; il étoit père des Gorgones, dont nous parlerons dans l'histoire de Persée. Thoon sa fille fut mère de Poliphème le plus célèbre des Cyclopes. On le regardoit aussi comme le père du serpent, qui gardoit les pommes d'or du

jardin des Hespérides ; & comme celui de Scylla. Cette Nymphe aimée par Neptune, excita la jalousie d'Amphitrite : la Déesse empoisonna la fontaine où elle se baignoit ; Scylla ressentant l'effet du poison devint furieuse, & se précipita dans la mer, où elle fut changée en monstre marin très redoutable pour les vaisseaux.

Telle est la fable que l'on imagina sur le gouffre situé entre Reggio & Messine ; le bruit des courants d'eau, ressemblant à des aboyemens de chiens. La crainte qu'inspirait ce gouffre, & celui de Charibde, situé à son opposé, fit honorer l'un & l'autre comme des Dieux marins. Le gouffre de Charibde prit son nom, d'une femme très cruelle, qui pilloir les voyageurs. Héracle en purgea la terre.

Solon étoit regardé comme le Dieu particulier des marais. Il étoit roi de Corinthe. Ce prince très passionné pour la chasse, s'élança dans la mer, en poursuivant un cerf. Épuisé de chaleur & de fatigue, il y périt. Son corps fut rejeté par la mer auprès du bois sacré de Diane, dans le marais Phœbéen. On enterra

son corps dans le parvis du temple, & depuis ce temps, ce marais se nomme *Saronique* au lieu de Phœbéen.

Egéon est peint par Homère comme un redoutable Géant. Ovide le dit fils du ciel & de la terre. Il habitoit la mer; il en sortit pour secourir les Titans contre Jupiter. Neptune le vainquit, & le força de rentrer sous les eaux. Nous ne devons pas omettre la fable des *mitons*, oiseaux marins qui ont la propriété de faire leurs nids sur les flots, même pendant l'hiver. Pendant les quatorze jours, du treize décembre au vingt-huit du même mois, la mer reste calme & semble respecter ces oiseaux. Les marinsiers donnent à ce temps, le nom de *jours mitons*. Cette singularité produit une fable.

Alcione femme de Ceyx roi de Trachinie, vit en songe son époux qui revenoit de consulter l'Oracle de Delphes. Au lever de l'aurore, elle courut sur le rivage, elle aperçut un corps flottant & reconnut Ceyx; n'écoulant plus que son désespoir, elle se précipita dans la mer. Les Dieux touchés de compassion, les changèrent l'un & l'autre en alcions.

NYMPHES, DRYADES, HAMADRYADES, NAPEES, OREADES ET NEREIDES.

CES Divinités tiroient leur origine de l'eau, & doivent être rangées parmi les Divinités de la mer. Celles qui habitoient la terre, portoient généralement le nom de *Nymphes*. Celles qui gardoient les fleuves & les fontaines, se nommoient *Nayades*. Celles qui habitoient les marais, les étangs, se nommoient *Lymniades*. Celles des bocages, *Napees*. Celles des bois *Dryades*, & celles qui étoient particulièrement attachées à quelque arbre avec les quels elles naissoient & meuroient, se nommoient *Hamadryades*. Les Nymphes des montagnes s'appelloient *Oreades*, & celles de la mer, portoient toutes le nom de *Néréides*. On leur offroit en sacrifice du lait, de l'huile, du miel & quelquefois des chèvres. On croit que le mot *Nymphes* vient de *limpha*, eau, ou du mot Phénicien *nyph*, eau.

Avant le système du Tattare & des Champs Elisés, on croyoit que les âmes croient autour des tombeaux, ou dans les jardins & les bois qu'elles avoient aimé, pendant qu'elles étoient réunies à des corps. On avoit pour ces lieux, un respect religieux, & c'est de là qu'étoit venue la coutume de sacrifier aux rhares, sous des arbres verts. On chargea les Nymphes, du soin d'y présider, & l'on juge d'après cela, que leur nombre dut s'accroître à l'infini. Nous croyons très inutile de les nommer toutes.

D'EOLE ET DES VENTS.

EOLE. Dieu des vents & des tempêtes, doit être placé parmi les Dieux de la mer. Il paroît pour fils de Jupiter, & il devoit ce titre à son seul mérite.

Ce prince fils d'Hyppôtus, vivoit au temps de la guerre de Troie, & régnoit sur les îles *Balky*, qui avant lui se nommoient *Balkia*. Elles sont au nombre de sept. Les connaissances des anciens sur la navigation étoient si bornées, & les dangers de la mer étoient si grands, que

L'on regardoit comme au dessus du pouvoir des hommes, de les prévoir & de s'en garantir.

Eole plus prévoyant, plus observateur & plus instruit que ses contemporains, parut supérieur à la nature humaine, & par ses soins il amenoit les tempêtes. Il observoit attentivement, de quel côté les vents pouffoient & la fumée, qui s'élevoit au dessus des volcans, & par ce moyen, il étoit parvenu à distinguer ceux qui avoient le plus de violence & de durée. Ce fut de cette manière qu'il prévint Ulysse du changement qui alloit survenir dans le temps; il voulut l'engager à différer son départ. La manière assurée dont il donnoit ce conseil, fit croire aux compagnons de ce prince, qu'Eole commandoit aux tempêtes, & qu'à la prière d'Ulysse, il pouvoit les retenuir. Ils décidèrent leur départ; bientôt ils se repentirent de leur folle précipitation, la tempête survint, & presque tous périrent. Les poëtes ne manquèrent pas de célébrer à leur manière cette prédiction d'Eole. Ils soignirent, qu'à la prière d'Ulysse, ce Dieu avoit renfermé les vents dans des peaux, & lui en avoient confié la garde; mais que ses

insatiables compagnons, les ayant ouverts, les vents déchaînés avoient bouleversé la mer, & fait périr le vaisseau qui les portoit. Le poëte inspiré par ces terribles Divinités, ne daignoit entreprendre aucun voyage, sans leur offrir des sacrifices. Les descendants d'Éole, après avoir donné plusieurs rois à la Grèce, envoyèrent des colonies dans l'Asie mineure, dont ils peuplèrent les côtes, ensuite ils passèrent en Italie.

La fable dit que les vents étoient fils d'Aurore & d'Astrée, l'un des Géants qui firent la guerre aux Dieux. Ses enfants furent aussi turbulents que lui. Les quatre principaux donnèrent leurs noms aux vents. Le premier est *Borée* ou *vent du septentrion*. *Euster* ou *vent du midi*, est le second. *Eurus*, *vent de l'orient* est le troisième. & *Zéphire*, *vent de l'occident* est le quatrième.

Borée desirant épouser Orithie, fille d'Éteocrate roi d'Athènes, fut refusé par ce prince, il se servit de son souffle pour l'enlever, & la transporter dans la Thrace; il en eut deux fils, *Calais* & *Zéthès*, dont nous parlerons au voyage des Argonautes.

La fable rapporte que Bésée métamorphosé en cheval, donna la naissance à douze poulains, d'une telle vitesse, qu'ils couvroient sur l'eau sans enfoncer, & sur les épis de bled sans les faire plier. Cette allégorie sert à peindre la vitesse des vents.

Fin de la première partie.



61621851

















